TRAITÉ
DES
DARTRES.

42550

TRAITÉ
DES
DARTRES;

Seconde Edition, augmentée de nouvelles Observations sur ces Maladies, & sur les différens Remedes les plus efficaces pour les combattre.

PAR M. POUPART,

DOCTEUR en Médecine de l'Université de Montpellier, Correspondant de la Société Royale de Médecine de Paris.

A PARIS,

Chez MÉQUIGNON l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers, vis-à-vis la rue Haute-Feuille

M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MONSEIGNEUR
LE DUC
D'AIGUILLON,

PAIR DE FRANCE, Noble Génois, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Géneral de ſes Armées, Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Légers de la Garde ordinaire de Sa Majeſté, Gouverneur Général de la Haute & Baſſe Alſace, Gouverneur Particulier des Ville, Citadelle, Parc & Château de la Ferre; Lieutenant-Général de la Province de Bretagne au Département du Comté Nantois, Miniſtre d'Etat.

MONSEIGNEUR,

RIEN n'a pu m'honorer, & flatter plus ſenſiblement mon amour-

propre, que la confiance que Vous m'avez accordée dans un âge où j'étois & devois être encore uniquement occupé de l'étude de la vaſte Science de conſerver la vie des hommes. Dès ce moment j'ai ſenti l'étendue des devoirs qu'impoſent les importantes fonctions dont vous m'avez chargé. Puiſſé-je les exercer toujours avec autant de ſuccès que j'aurai de zele à m'en occuper.

Vos bontés, MONSEIGNEUR, me font eſpérer que Vous daignerez accueillir l'hommage de ce petit Ouvrage. Tout ce qui a trait au bien public intéreſſe la ſenſibilité

de votre ame, & cette conſidération fonde mon eſpoir.

Les maladies dont je traite fixent à peine l'attention de ceux qui ne s'attackent qu'à la ſuperficie, ſans conſidérer les principes, ſans prévoir les effets. L'expérience & les obſervations, qui ſont la baze de mon Ouvrage, en m'en aſſurant l'utilité, m'ont déterminé à l'entreprendre & à le publier.

Je me ſuis principalement attaché à démontrer le danger de vouloir guérir les Dartres, dans quelque état qu'elles ſoient, par des remedes externes, qui n'attaquant pas la cauſe, ne peuvent que

pallier la maladie. Je démontre auſſi que les Dartres pouvant être également l'effet ou la cauſe des maladies internes les plus graves, ne doivent être traitées que par les Maîtres de l'Art, ſeuls capables de preſcrire les moyens de combattre les différens principes du virus dartreux, quelle que ſoit la maniere dont il ſe manifeſte.

Il eſt ordinaire, dans une Epitre Dédicatoire, de vanter les actions & les qualités de ceux à qui on l'adreſſe. Eh ! quelle ample matiere d'éloges me fourniroient ici, MONSEIGNEUR, la défaite des Anglois à S. Caſt, l'humanité avec laquelle vous les avez

traités, après les avoir vaincus; les bleſſures dangereuſes que vous avez reçues en Italie;... mais c'eſt au Burin libre & impartial de l'Hiſtoire à tranſmettre à la Poſtérité les ſervices que vous avez rendus au Roi & à l'Etat. Sous ces traits l'Envie peut frémir; mais elle ſe tait. Ce monſtre, né de l'Orgueil, fait grace aux Hommes Illuſtres, après leur mort, de la ſupériorité qu'elle ne pouvoit leur pardonner pendant leur vie. Tel a été le ſort des Richelieu, des Sully, des Colbert. La médiocrité s'eſt toujours offenſée du mérite qui l'éclipſa; ce fut & ce ſera la maladie de tous les ſiecles; parce qu'à

quelques légeres nuances près, effets de l'éducation ou du climat, les affections de l'homme ſont invariables. Tôt ou tard la gloire le dédommage. Elle vous a aſſuré une place dans le Temple de l'Immortalité. Mes vœux pour elle ſeront remplis, ſi mon Ouvrage mérite votre approbation, & ſi vous daignez agréer les ſinceres proteſtations de mon attachement, & du profond reſpect avec lequel

Je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur
POUPART.

AVERTISSEMENT.

L'ACCUEIL que mon Ouvrage a reçu du Public, les traductions Allemandes qui en ont été faites à Leipſick & à Straſbourg, m'ont engagé à redoubler mes efforts pour le rendre plus digne de l'attention de mes Lecteurs & de l'eſtime de mes Confreres. Perſuadé qu'on ne peut trop multiplier les obſervations ſur un objet tel que celui-ci, j'en ai ajouté pluſieurs dans cette ſeconde Edition, tant ſur les maladies que je traite,

que ſur les différens moyens curatifs qui leur conviennent. J'en avois omis quelques-uns qui ont été employés avec ſuccès; j'ai tâché de réparer cette omiſſion, & j'ai eu ſoin, en les rapportant, de faire des remarques ſur leurs effets & ſur les précautions qu'ils exigent. J'ai auſſi profité très-utilement de la ſavante Diſſertation de M. de Rouſſel, qui n'étoit pas encore parvenue à ma connoiſſance lors de la premiere Edition de ce Traité. Je m'empreſſe de ſaiſir cette occaſion d'applaudir

avec autant de plaiſir que d'intérêt, aux excellentes recherches, aux vues ſages & prudentes & à l'érudition que ce Profeſſeur éclairé y a répandues.

Cette Diſſertation, écrite en Latin, a remporté le prix propoſé par le College des Médecins de Lyon en 1775.

Je m'empreſſe également de témoigner ma reconnoiſſance aux deux Maîtres de l'Art qui en ont donné les traductions dont j'ai parlé ci-deſſus. Celle de Straſbourg eſt du Docteur Conrad. Je

n'ai point l'amour-propre d'attribuer au mérite de mon Ouvrage le choix qu'ils en ont fait pour le publier dans leur langue; je l'attribue bien plutôt à l'importance de la matiere & à l'utilité dont ce Livre peut être à tout le monde.

PRÉFACE.

Il en eſt de la Médecine comme de toutes les autres Sciences, elle a dû naître de l'expérience & de l'obſervation ; cette opinion eſt celle d'Hypocrate & de tous les Praticiens qui ſe ſont rendus célebres dans l'exercice de cette Profeſſion. C'eſt à tort que quelques-uns la regardent en général comme une Science purement conjecturale, dont les principes ſont incertains & l'utilité douteuſe. Il eſt vrai que les ſyſtêmes en Médecine ont ſouvent induit en erreur ; mais ces erreurs-mêmes ont été profitables en ce qu'elles ont fait connoître que les raiſonnemens qui ne portent point ſur des faits, & n'ont qu'une baſe imaginaire ne ſervent qu'à tromper.

Galien, doué d'une imagina-

tion active, & qui s'étoit livré aux systêmes, plutôt pour exercer son esprit que pour se frayer une route sûre dans la pratique, n'a pu s'empêcher de dire qu'il vaut mieux donner sa confiance à ceux qui exercent l'Art sans raisonner, qu'à ceux qui ne se conduisent que par un faux raisonnement. *Galen. Liber de atrabile.* Il ne faut pas en conclure qu'on doive abandonner le soin de sa santé aux Empiriques. Une routine aveugle est toujours dangereuse; & pour exercer la Médecine, il ne suffit pas de connoître seulement quelques remedes que l'on administre sans distinction de la maniere dont ils agissent, & des cas dans lesquels ils sont utiles ou nuisibles. Si l'Art de guérir a tant de parties qu'il semble impossible à un seul homme de les embrasser toutes, il faut

convenir

convenir auſſi qu'elles ont toutes une telle connexité que l'on ne peut en ſavoir parfaitement une ſans connoître plus ou moins les autres. Cette maxime, pratiquée par Hypocrate, a été obſervée & preſcrite par quelques grands Maîtres qui ont couru la même carriere que ce Pere de la Médecine. Boerrhave (1) & ſon illuſtre Commentateur Wanſvieten, en traitant des maladies chirurgicales ou externes, font voir

(1) Boerrhav. Aph. 557, pag. 882 : *Qui verò omnes morbos hucuſquè deſcriptos oculiſque ſubjectos intellexit ita, ut horum enarratas cauſas, naturam, effectus, curationem cum cura expenderit, dein autem internis tectiſque corporis partibus eadem omnia applicuerit; cum actione integrarum comparaverit; atque deinde cum ipſis internorum morborum phœnomenis compoſuerit; videbit interna externis reapſe congruere.* Wanſvieten ajoute dans ſon Commentaire ſur cet Aphoriſme : *Pertractatis ſic*

combien leur connoiſſance fournit de lumieres ſur les maladies internes, & l'avantage de s'inſtruire des premieres pour traiter avec plus de sûreté celles qui, par rapport à leur ſiége caché, exigent plus de ſcience & donnent plus de travail à l'eſprit; c'eſt pour cette raiſon que l'on enſeigne en Médecine la théorie de la Chirurgie; mais la pratique ſeroit incomparablement plus

---

morbis Chirurgicis antequam ad morborum internorum hiſtoriam & curationem procedatur, opere pretium erit, paucis demonſtrare, quantam lucem cognitio morborum externorum affundat detegendis & curandis morbis internis. Il finit ainſi ſon Commentaire. *Adeoque meritò pro axiomate haberi poterit internos morbos externis congruere, atque nihil ordinati vel veri in praxi medicâ fieri poſſe, vel doceri, niſi externorum Chirurgicorum morborum hiſtoria prius pertractata fuerit, antequam de internis morbis agatur.*

avantageuſe aux Etudians, en ce qu'elle leur ouvriroit la voie la plus naturelle de parvenir à l'exercice de la partie purement médicale, c'eſt-à-dire qui traite ſpécialement des maladies internes. Cette méthode paroît plus convenable à la marche de l'eſprit humain, qui paſſe du plus connu à ce qui l'eſt moins. *Cùm ergo omnis ordinata doctrina à facilioribus intellectu ad difficiliora pergat, jurè meritò internorum morborum hiſtoriæ præmittuntur morbi externi, chirurgici dicti.*

La maniere d'apprendre la Médecine, propoſée par M. de Villiers, dans l'Avant-Propos de ſa Traduction de la Médecine-Pratique de Londres, étoit vraiſemblablement celle qu'on ſuivoit du tems d'Hypocrate, & ce ſeroit la plus propre à former de bons Praticiens; M. Clerc dit

avec raiſon dans ſon Hiſtoire Naturelle de l'Homme malade, que la partie théorique de la Médecine eſt ſi différente de la pratique, que tel au ſortir des Ecoles diſputeroit ſavamment, & emporteroit une Châire de Profeſſeur, qui, peut-être, ſeroit bien embarraſſé de traiter méthodiquement une fievre ordinaire; il faudroit donc réunir dès les commencemens la pratique à la théorie, en ſuivant un habile Maître de l'Art chez ſes malades ou dans les Hôpitaux. Cette méthode, généralement utile, le ſeroit particuliérement dans le traitement des maladies qui font l'objet de cet Ouvrage.

Il n'en eſt point parmi celles de la peau de plus communes que les Dartres; il n'en eſt malheureuſement point que l'on traite plus légérement, & il en eſt peu

dont le mauvais traitement soit aussi funeste. Ces vérités d'expérience ont sans doute fixé l'attention de quelques Praticiens ; mais ils ont seuls profité de leurs observations ; aucun n'a voulu se donner la peine d'instruire le Public des dangers auxquels on s'expose en négligeant les affections dartreuses, ou en les faisant traiter par des ignorans qui, sans remonter à la cause, ne voient que les Dartres, & n'ont d'autres armes pour les combattre que des topiques.

De tous tems le privilege respectable de guérir a été usurpé par beaucoup de gens de la plus vile espece, & le peuple trop crédule sera sans cesse leur victime. On ne peut surtout trop gémir sur le sort de la plupart des femmes attaquées de Dartres. Ce sexe aimable, fait pour charmer le nô-

tre, ne peut ſouffrir patiemment une tache ſur la peau; quel qu'en ſoit le principe, ſon premier ſoin eſt de chercher à la faire diſparoître, & celui qui en offre le moyen le plus prompt eſt toujours celui qui gagne la confiance. Une pommade deſſicative, ou tout autre topique, eſt le remede que l'on ſe hâte d'employer comme le plus court & le plus commode. La Dartre diſparoît, la poitrine s'affecte, ou il ſurvient une autre maladie interne, & un moment d'impatience coûte ſouvent la vie à qui ne cherchoit que le bonheur de plaire. Il eſt auſſi des hommes qui, d'ailleurs éclairés, prennent aveuglément les remedes que leur propoſent des Charlatans ou de faux Médecins, qui n'ont d'autre art que celui de ſéduire par leurs ſophiſmes & ne ſe font aucun ſcrupule de trom-

per. Ces destructeurs du genre-humain paroissent quelquefois traiter méthodiquement en prescrivant quelques formules de remedes intérieurs qu'ils ont trouvées dans des Livres où il est fait mention des Dartres d'une maniere vague & insuffisante a quelqu'un qui n'est pas de l'Art pour le mettre à portée de guérir ces maladies, qui souvent donnent la plus grande peine à un Médecin très-éclairé. En effet, que trouve-t-on aux articles des Dartres dans la plupart des Traités de Médecine-Pratique? Il y est dit, fort en abrégé, ce sont des maladies de la peau qui paroissent de telle ou telle maniere. On les traite par les remedes généraux, saignées, purgations & tisannes; on y trouve ensuite quantité de receptes de remedes externes dont, à conp sûr, les

plus dangereux ſont ceux qui font diſparoître les Dartres le plus promptement. Les malades qui les ont employés ſe réjouiſſent de leur effet ; mais, le plus ſouvent ce n'eſt qu'une cure apparente après laquelle la maladie revient plus dangereuſe qu'auparavant. Trop heureux ſi la Dartre reparoît ſur la peau, ſans qu'on ait beſoin des ſecours de l'Art, ſoit pour la combattre intérieurement ſoit pour l'attirer au dehors !

Le College des Médecins de Lyon, pénétré des accidens fâcheux que produit trop ordinairement le virus dartreux, & de la petite quantité de préceptes que les Auteurs ont donnés tant ſur la nature de ce virus que ſur les moyens de le combattre, propoſa en 1774, un Prix pour celui qui rempliroit le mieux le Programme qu'il publia. Il renfermoit ſix

Queſtions

Queſtions que je vais rapporter, par leſquelles on jugera combien étoient intéreſſantes les vues de ce College. Chacune de ces Queſtions m'a donné lieu de mettre à leur ſuite ſous les yeux des Lecteurs un petit expoſé des objets qui ſont le fonds de mon Ouvrage.

PREMIERE QUESTION.

Quelles ſont les différentes eſpeces de Dartres?

Je fais voir, dans ce Traité, combien il eſt difficile de fixer le nombre & les eſpeces de Dartres. Les Auteurs, anciens ou modernes, leur ont donné tant de noms différens, qu'il eſt impoſſible de diſtinguer ſi cette nomenclature déſigne les mêmes. ou les différentes eſpeces de ces maladies

comme elles ſont ſuſceptibles de divers degrés, je crois que les noms qu'on leur a donnés ont plutôt pour objet d'exprimer leurs états que leurs eſpeces, mais je penſe que la différence de celles-ci ne doit être priſe que de la diverſité de leurs cauſes.

SECONDE QUESTION.

Quels ſont les différens Principes des Dartres ?

L'on pourroit preſqu'affirmer qu'il y a autant de principes de Dartres que de principes de maladies. Tous les Praticiens ſavent le rapport que la plupart des maladies ont entr'elles, & je m'étaie de l'expérience & de l'obſervation, pour prouver que les Dartres peuvent être produites par tous les principes capables d'occaſionner, par les vices des hu-

meurs, une maladie interne ou externe quelconque ; elles ſont ſouvent la ſuite ou la criſe de ces maladies ; elles peuvent auſſi provenir de contagion, de mauvais alimens, tels que ceux qui pertent beaucoup d'acrimonie dans le ſang, de la ſuppreſſion ou rétention de quelqu'évacuation habituelle, comme de la tranſpiration, du flux hémorrhoidal, des menſtrues, & de tout autre écoulement d'humeurs. Indépendamment de ces cauſes, les Dartres ſont ſouvent occaſionnées par un virus dégénéré, c'eſt-à-dire, un virus dont la nature n'eſt point de produire ordinairement des Dartres ; mais des ſymptomes de maladies plus ou moins graves, qui ſe terminent par des affections dartreuſes, lorſque l'humeur hétérogene a éprouvé quelques altérations, ſoit par l'action

des remedes, ou celle des différens principes répandus dans la masse du sang. De tous les virus dont le sang peut être infecté, je n'en regarde aucun comme une source aussi abondante de Dartres que le virus vénérien dégénéré ; c'est pourquoi je me suis un peu plus étendu sur cette matiere à l'article qui en traite. Je rapporte aussi quelques observations, pour confirmer l'analogie que certaines maladies de la peau ont entr'elles. L'on peut en tirer des conséquences utiles relatives au traitement de ces maladies & de celles qu'elles sont capables de produire.

TROISIEME QUESTION.

Quels sont les moyens de distinguer les différens Principes des Dartres ?

Dans quelqu'état ou à quel dé-

gré que ces maladies soient parvenues, il est bien difficile de juger par leur inspection seulement des principes qui les ont engendrées. Leur siege désigne quelquefois leur cause ; mais on ne parvient à la reconnoître parfaitement que par les éclaircissemens que doivent donner ceux qui en sont attaqués. Les nuances qui peuvent différencier les signes des Dartres produites par diverses causes, ne suffisent point pour éclairer le Médecin ; c'est pourquoi je conseille de faire des questions sur la maniere de vivre des personnes, les maladies auxquelles elles sont ou ont été sujettes, leur profession, les lieux qu'elles habitent, & les circonstances dans lesquelles on peut gagner différentes affections dartreuses.

QUATRIEME QUESTION.

Quelles ſont les Maladies internes que les vices dartreux produiſent ?

Le virus dartreux a cela de commun avec tous les autres virus dont la maſſe des humeurs ſe trouve ſouvent infectée, qu'il peut ſe manifeſter ſous un nombre infini de maladies dont on auroit peine à imaginer qu'il fût la cauſe. Je démontre, par des obſervations qui me ſont propres, & d'autres témoignages que je rapporte, qu'il n'eſt preſque point de maladies internes que le virus dartreux ne ſoit capable de produire ; c'eſt un Prothée qui comme celui de la vérole & du ſcorbut ſe déguiſe ſous toutes ſortes de formes capables d'en impoſer à ceux qui n'ont point obſervé ſes effets. Tantôt il occaſionne des

maladies aiguës, comme fluxion de poitrine, fievres putrides, malignes & de toutes especes; tantôt des maladies chroniques, comme la phthisie pulmonaire, la consomption, le marasme, des obstructions & l'hydropisie. Sa maniere d'agir sur la masse des humeurs est toujours relative à ses principes plus ou moins malfaisans, & aux parties sur lesquelles il porte son action. Quelquefois l'humeur d'une Dartre répercutée reste longtems stagnante dans quelque partie du tissu cellulaire, & n'occasionne aucun accident pendant plusieurs mois, & même des années. Mais dès qu'elle est mise en mouvement, elle devient une cause active de maladies internes plus ou moins fâcheuses & trop souvent mortelles. Heureuses les personnes qui, dans ces cas fâcheux, voient

reparoître leurs Dartres sur la peau, comme il arrive quelquefois par un bonheur particulier. Combien d'autres se croyant bien guéries parce que ces affections cutanées ont disparu d'elles-mêmes, ou par l'application de funestes topiques, les voient reparoître assez longtems après, pour avoir même oublié qu'elles en avoient été attaquées.

Il ne faut consulter que l'observation, pour juger qu'il est impossible de fixer le nombre & les especes de maladies internes que les vices dartreux produisent. Si les Auteurs ne font point mention des effets intérieurs de ces vices, c'est qu'ils ont confondu presque toutes les maladies de la peau, & quand ils parlent d'une gale rentrée, ils entendent indistinctement la gale proprement dite, ou toute autre affection cutanée. Au-

cun n'a pu ignorer les ſuites funeſtes qu'entraîne avec elle l'humeur dartreuſe retenue ou repouſſée dans le torrent de la circulation, & l'on doit appliquer à la répercuſſion des Dartres tout ce qui a été écrit ſur les maladies produites par les affections cutanées qui ont diſparu d'elles-mêmes, ou par l'effet d'un mauvais traitement.

CINQUIEME QUESTION.

A quels Symptomes peut-on reconnoître les Maladies internes que les vices dartreux produiſent.

Les maladies internes occaſionnées par les vices dartreux, n'ont, très-ſouvent, aucuns ſymptomes propres par leſquels on puiſſe décider quelle eſt la nature de l'humeur morbifique. Une fluxion de poitrine, une fievre quelcon-

que occasionnées par ces vices, n'offrent presque jamais d'accident particulier qui en décele la cause. Il faut donc nécessairement, pour en reconnoître les effets dans une maladie interne, remonter aux causes prédisposantes en s'informant, par exemple, si la personne malade est sujette aux Dartres, depuis quel tems, quels remedes on a employés pour les guérir; si on les a fait disparoître & par quels moyens; si elles ont disparu naturellement; si, après la disparition, la maladie a été plus ou moins longtems à se déclarer, & les circonstances qui l'ont accompagnée.

Dans les maladies internes chroniques, il est encore plus difficile de juger si elles sont produites par le virus dartreux. Leurs progrès sont ordinairement très-lents, parce que ce virus dont je parle

qui les occaſionne, corrompt peu-à-peu les humeurs, & ceux qui ont eu des Dartres, n'oublient que trop ſouvent, qu'elles ont pu devenir la cauſe de la maladie qui les conduit inſenſiblement au tombeau. On verra, dans cet Ouvrage, les ſymptomes qui indiquent la métaſtaſe des Dartres, ou le paſſage du virus dartreux de l'extérieur à l'intérieur, & ces ſymptomes, joints aux éclairciſſemens que l'on tire du malade, ſervent à faire reconnoître ſi la maladie interne eſt effectivement produite par les vices dartreux.

SIXIEME QUESTION.

Comment peut on combattre les différens Principes des Dartres dans leurs différens états?

Cette ſeule queſtion prouve qu'il n'eſt point de méthode ba-

nale, comme le vulgaire le croit, de traiter les Dartres. Puiſqu'elles peuvent être occaſionnées par un nombre infini de principes différens, on doit néceſſairement les combattre par différens remedes relatifs à la diverſité de leurs cauſes. Il n'en eſt point du virus dartreux comme du virus vénérien. Celui-ci ne provient que d'un ſeul principe, auſſi a-t-on trouvé des ſpécifiques propres à le détruire; au lieu que le premier qui peut être produit par quantité de principes différens, ne cédera ſurement pas aux mêmes remedes appliqués indifféremment dans tous les cas. Il n'eſt perſonne qui, avec un peu de jugement, ne reconnoiſſe d'abord l'impoſſibilité de guérir une Dartre vénérienne avec les mêmes remedes qu'exigeroit celle qui provient d'un vice ſcorbuti-

tique. On doit donc être bien en garde contre l'ignorance ou la mauvaiſe foi de ceux qui promettent de guérir toute eſpece de Dartres avec un ſeul remede. Ce remede eſt ſouvent inutile, ſi on le fait prendre intérieurement ; & je ne puis trop répéter que ſi c'eſt un topique, ſes effets ſont toujours extrêmement dangereux.

Les Anciens, qui n'ont point fait mention de la multiplicité des principes qui occaſionnent des Dartres, ne nous ont laiſſé aucune méthode raiſonnable à ſuivre pour traiter ces maladies. Je rapporte leurs différentes pratiques pour les comparer enſembles, & conclure qu'on peut en mettre quelques-unes en uſage, en les appliquant avec diſcernement aux différentes cauſes que l'on doit chercher à combattre dans le traitement des maladies

dont je parle. Je ne diſſimule pas qu'il faut ſouvent beaucoup de tems, même des années, pour en détruire parfaitement le germe, & qu'il ne faut point abandonner les remedes auſſitôt qu'elles ont diſparu. Je conſeille, au contraire, de les continuer long-tems après, & lorſqu'on les a ceſſés, de les reprendre pendant pluſieurs jours, aux approches des ſaiſons dans leſquelles ces affections de la peau ont coutume de reparoître. Malgré toutes ces précautions, il eſt quelques eſpeces de Dartres qu'on ne peut parvenir à guérir radicalement, parce que le virus qui les produit, ne cede à aucuns remedes connus. Dans ce cas, il faut uſer des médicamens avec circonſpection; il convient que les remedes ſe bornent à un régime de vie très-exact, qu'ils faſ-

ſent uſage d'alimens doux, tirés ſpécialement du regne végétal; de quelques viandes blanches & du lait, ſi rien n'en donne la contr'indication; qu'ils évitent les liqueurs ſpiritueuſes, ne boivent que de bonne eau, s'il eſt poſſible; qu'ils faſſent un exercice modéré, qu'ils ſe défendent des affections de l'ame trop fortes, & qu'ils ſe gardent, ſurtout, d'employer des topiques : il doivent vivre enfin avec leurs Dartres comme avec un ennemi que l'on eſt forcé de careſſer, pour éviter le mal qu'il feroit ſi on lui diſputoit bruſquement la place.

Les différens états des Dartres ſont moins à conſidérer pour la maniere de les traiter, que la différence de leurs principes. Il eſt cependant vrai de dire qu'elles ſont ordinairement moins difficiles à guérir dans certains degrés

que dans d'autres. Par exemple, une Dartre qui ne fait que commencer, ou n'eſt que farineuſe ou ne ſe manifeſte que par une ſimple rougeur qui préſente quelques inégalités ſur la peau, cédera ſouvent avec facilité aux remedes intérieurs appropriés aux principes dartreux. Je dis ſouvent, & non pas toujours ; car il y a quelquefois des Dartres dans l'état dont je viens de parler, qui réſiſtent plus longtems à l'action des remedes, que celles qui paroiſſent à un degré beaucoup plus facheux.

Dans quelqu'état que ſoit une Dartre, il peut arriver qu'elle ſoit opiniâtre, & cette circonſtance doit engager à rechercher, avec l'attention la plus ſuivie, quel en eſt le véritable principe. Après avoir uſé pendant longtems des remedes que l'on a cru

les

les plus convenables, s'ils n'ont pas produit les effets que l'on en attendoit, il vaut mieux les tous ceſſer & ſurtout n'en point employer d'externes repercuſſifs. On verra dans cet Ouvrage pluſieurs obſervations des funeſtes effets de ces derniers après leur application ſur des Dartres farineuſes, ou dont l'état paroiſſoit à peine mériter l'attention.

Occupé à Paris de l'étude & de la pratique de mon état lors de la publication du Programme du College de Médecine de Lyon ſur les Dartres, je réſolus de travailler ſur cette matiere plus importante qu'on ne penſe, & j'y employai le peu de loiſir qui me reſtoit. Retiré dans la Province, je continuai ce travail avec ardeur, & dans un voyage que je fis dans cette Capitale, je com-

muniquai mon essai à M. Thierry, Médecin de la Charité, qui voulut bien m'encourager par son approbation. De retour en Province ; j'appris que le Traité des maladies de la peau, du célebre Lorry, étoit sous presse, j'envoyai à ce savant Praticien une copie de mon Ouvrage & le priai de me mander sans indulgence, ce qu'il en pensoit. Sa réponse fut qu'un Traité particulier sur cette matiere ne pouvoit qu'être très-utile ; que j'en avois bien saisi l'objet, & que je devois même le traiter encore avec plus de détail. Je m'attachai, dès ce moment, à remplir les vues de cet ami de l'humanité. Il m'envoya un Exemplaire de son Ouvrage ; je me hâtai de le lire, & je vis qu'il ne laissoit rien à desirer sur les maladies dont il traite ; mais comme

il n'eſt point écrit en Langue vulgaire, j'ai cru que celui que je publie aujourd'hui en François, ſeroit d'autant plus utile au Public, qu'il contient beaucoup de choſes intéreſſantes que j'ai priſes dans cet Auteur qui ſera toujours auſſi célebre par ſa grande & heureuſe pratique, que par la quantité d'excellens Ouvrages dont il a enrichi l'Art de guérir. La mort vient de nous l'enlever; cette perte excitera long-tems les plus vifs regrets dans le cœur des perſonnes, qui, comme moi, ont été à portée de jouir des témoignages de ſon amitié, de la douceur de ſon commerce & des lumieres qu'il communiquoit dans ſa converſation. Je laiſſe à des plumes plus éloquentes & plus exercées que la mienne, le ſoin de rendre à ſa mé-

moire le tribut d'éloges qui lui eſt dû, & je me borne à conſigner ici l'expreſſion publique de ma reconnoiſſance pour lui.

TRAITÉ

TRAITÉ DES *DARTRES.*

CHAPITRE PREMIER.

Des différentes especes de Dartres.

DÉTERMINER les différentes especes de Dartres paroît d'abord un travail difficile. Les dénominations multipliées dont les ont chargées les Auteurs qui en ont écrit, semblent en avoir marqué autant de sortes ; mais quoique ces especes soient effectivement très-nombreuses, je ferai voir que les différens noms qu'on leur a donnés, désignent souvent le même

genre de ces maladies, & que cette diverſité de noms exprime plutôt les différens degrés ou états dont elles ſont ſuſceptibles, que leurs différentes eſpeces qui ne doivent être diſtinguées que par les diverſes cauſes capables de les produire.

Dartres ou herpes ſont ſynonimes dans notre langue. *Herpes*, latin vient d'un verbe Grec qui ſignifie *ramper*. On a probablement appliqué ce mot à la Dartre parce qu'elle s'étend de plus en plus ſur la peau. Ce même nom eſt celui d'un reptile qui, au rapport de Pline, a la propriété de guérir les ulceres corroſifs. Peut-être ces ulceres étoient-ils des Dartres, & peut-être auſſi leur a-t-on donné le nom du reptile qui les guériſſoit.

Hypocrate appelle du nom ſeul *herpes*, l'herpe que nous nommons *Dartre rongeante* Celſe en traite ſous le nom d'*Ignis ſacer*, Feu ſacré. Il déſigne auſſi ſous ce nom, de même que Sydenham, l'Eryſipele ou Feu de Saint. Antoine.

Turner & quelques autres diſtinguent trois eſpeces d'herpes. L'un ſimple qui attaque le plus ſouvent le viſage, & y

produit des pustules blanch âtres ou jaunes, pointues, avec une base enflammée, qui s'étant déchargées d'une goutte de pus qu'elles contiennent, se sechent d'elles-mêmes. Cette espece me paroît une Erysipele connue de quelques uns sous le nom de *Feu volage*.

La seconde espece est la Gale proprement dite, vulgairement connue. Les Grecs la nomment *Psora*, & comprennent sous ce nom la *Teigne*, autrement la *Maladie de Saint-Martin*.

La troisieme espece est l'herpe milliaire, aussi nommé *Serpigo*. Il prend ce nom de la disposition de ses pustules qui paroissent en serpentant. Elles s'elevent en quantité innombrable sur diverses parties du corps; savoir, le col, la poitrine, les épaules, le dos, les lombes, les cuisses, &c. La place où il se montre est un peu enflammée, le malade a une fievre légere, les pustules blanchâtres suppurent, elles sont suivies par d'autres rondes, croûteuses, qui ressemblent au millet, & qui ont donné le nom de *milliaire* à la maladie (1).

(1) Méd. Pratiq. d'Allen.

L'on s'apperçoit aiſément que ces trois eſpeces d'herpes ſont plutôt différens degrés d'éryſipele & de gale, que de véritables Dartres. Quelques anciens Auteurs ont mis la Lepre dans la même claſſe, quelques autres prétendent que c'étoit une maladie particuliere. Ceux-ci en traitent ſous les noms de *lepra*, *elephantiaſis* (1) & ceux qui l'ont rangée parmi les Dartres, regardoient celles-ci comme les premiers degrés de la lepre, à laquelle ils ont donné différens noms, relativement à ſes différens périodes. Celſe & Avicene lui donnent ceux de *Papula*, *Impetigo*, *Albara nigra*, *ſeu Impetigo excorticativa* (2), lorſqu'il y a des taches noires ou livides, comme dans le ſcorbut. La lepre décrite ſous ces noms ne paroît être qu'une véritable maladie dartreuſe. On pourroit préſumer qu'elle commençoit effectivement par des Dartres qui parvenues à leur dernier terme

(1) Voyez le Bartholom. Caſtelli Lexicon, au mot *Malum*.

(2) Voyez ces Auteurs, aux Articles *Impetigo*, &c.

d'augmentation, conſtituoient la véritable lepre.

Je ne rapporte ces différentes dénominations que pour faire voir que les Anciens ont confondu toutes ces maladies, & qu'ils leur ont donné pluſieurs noms, relativement à leurs degrés & aux parties qu'elles occupoient; quelques-uns ont encore interprété ces noms différemment, puiſqu'ils les ont appliqués à toutes ſortes de maladies cutanées, ſans diſtinguer leurs cauſes, leurs ſieges ni leurs états.

Hypocrate qui ſemble ne s'être occupé des maladies de la peau qu'à cauſe du rapport qu'elles ont ſouvent avec les maladies internes les plus graves, nous déſigne ſous le nom de *Lychen* une ſorte de Dartre qu'on ne peut rapporter qu'à celle que nous nommons *farineuſe*. Pline en déſigne auſſi une ſous ce nom.

M. de Rouſſel diſtingue leurs eſpeces par les différentes parties de la peau qui en ſont le ſiege (1), & il en attribue les différences aux degrés d'acrimonie, de ténuité ou d'épaiſſiſſement

(1) De Rouſſel, pag. 14, 38, 40, 43.

du virus qui les produit. Cette distinction, qui convient aux divers états des Dartres, peut être juste, quoique l'on n'ait apperçu, par la dissection, aucune trace du virus dans le tissu de la peau d'un jeune homme mort à la suite de la répercussion d'une Dartre crouteuse presque rongeante, ainsi que l'a observé M. Vigaroux, Professeur à Montpellier. Il est vrai que l'impression du virus sur la peau pouvoit s'être effacée, comme il arrive souvent dans les cas de maladies aiguës & mortelles. Les vices de la peau, comme Dartres ou autres, même l'empreinte des véscatoires s'effacent en peu de tems; toutes les humeurs se jettent sur la partie interne qui est devenue le foyer de destruction, & ne laissent point de trace extérieure.

M. de Rousset, d'après cette distinction compte sept sortes de Dartres, *la farineuse*, *l'écailleuse*, *la discrete*, *la croûteuse*, *la milliaire*, *l'érysipélateuse* & *la carcinomateuse*. Il les rapporte les unes aux autres relativement à leurs progrès, & pense, par exemple, que la Dartre farineuse devient quelquefois écailleuse, & que la discrete, la

croûteuſe, &c. peuvent devenir carcinomateuſes ou ulcerées. Cette opinion eſt d'autant plus probable qu'elle porte ſur l'obſervation ; c'eſt auſſi celle d'Aſtruc qui explique les différentes eſpeces des Dartres, ou plutôt leurs états, par les degrés d'acrimonie & de viſcoſité de l'humeur muqueuſe qui les produit.

Pour éviter un détail inutile, je réduirai les dénominations de toutes les Dartres à quatre principales, qui ſont très-familieres, & ſous leſquelles on caractériſe vulgairement, mais à tort, leurs différentes eſpeces. Ces dénominations ſont connues du peuple, & je dois m'en ſervir dans un Ouvrage ſpécialement compoſé pour combattre les préjugés, & prévenir les erreurs que l'on commet journellement à l'égard de ces maladies, & des moyens de les guérir.

On les nomme *farineuſes* lorſqu'elles paroiſſent preſqu'inſenſiblement, en attaquant ſeulement la ſuperficie de la peau, & qu'elles convertiſſent l'épiderme en une eſpece de pouſſiere ſemblable à de la farine. Cette pouſſiere ſe détache par le frottement, ou par

l'acrimonie de l'humeur qui ſort avec peine des pores de la peau. Après la chûte de cette farine, la peau eſt rouge, & l'on y éprouve une ſenſation de chaleur & de chatouillement un peu douloureuſe, ou plutôt incommode. Quelquefois les Dartres farineuſes ne ſont marquées que par une flétriſſure raboteuſe de la peau ou de l'épiderme, d'une couleur de blanc-ſale ou jaunâtre, dont on fait tomber, en ſe grattant, quelques petites écailles très-fines. Quelques-unes occaſionnent des démangeaiſons fréquentes principalement lorſqu'elles attaquent des parties couvertes, ou expoſées à la chaleur. Celles qui viennent au viſage, aux mains, ou à d'autres parties ſujettes aux impreſſions de l'air, excitent ordinairement beaucoup moins de démangeaiſon, ou même n'en produiſent aucune.

On peut comprendre, parmi les Dartres farineuſes, celles que l'on appelle écailleuſes, qui ne different des premieres qu'en ce que dans celles-ci les écailles de l'épiderme ſont plus larges, & les démangeaiſons & la rougeur qui les précedent & les ac-

compagnent plus fortes, ſpécialement lorſqu'elles attaquent le ſcrotum, le périné ou les parties internes ſupérieures des cuiſſes. Les démangeaiſons vives qu'elles excitent ordinairement à ces parties, obligent, principalement la nuit, de les gratter rudement; alors elles occaſionnent des cuiſſons inſupportables. Elles ſe couvrent d'une ſéroſité âcre qui fait tomber l'épiderme en écailles plus ou moins larges, après quoi elles ſemblent guéries pendant quelque tems pour reparoître de nouveau. Les unes & les autres attaquent les perſonnes qui ont la peau fine & délicate. Elles ſe fixent ordinairement, ſurtout les farineuſes, au menton, aux paupieres, au col, à la gorge & aux autres parties expoſées à l'air, & les écailleuſes au front, dans les cheveux, aux aiſſelles, aux aines & aux parties naturelles.

On les appelle *milliaires éryſipélateuſes*, lorſqu'elles ſont formées, ou accompagnées de petits boutons très-rouges comme ceux de l'éryſipele, avec une pointe blanche, raſſemblés par pelotons, & ſemblables à des grains de petit millet. Leurs petites puſtu-

les ſont quelquefois jaunes à leur pointe ; elles ont ſouvent auſſi quelques ſciſſures à leur baſe, d'où ſuinte une humeur fort âcre. Elles paroiſſent ordinairement tout-à-coup, n'étant précédées que de démangeaiſons & de cuiſſons douloureuſes à l'endroit où leur éruption doit ſe faire. Si l'on ſe gratte, la chaleur & la douleur augmentent, & quelques heures après, les puſtules paroiſſent étant ſouvent accompagnées de la fievre qui ceſſe après cette éruption. Elles ſont plus ou moins grandes, & diſpoſées comme nous venons de le dire, quoiqu'il ſoit plus ordinaire de les voir iſolées, & marquées d'un cercle rouge.

C'eſt avec raiſon que cette eſpece de Dartre eſt nommée *éryſipélateuſe*, puiſqu'elle eſt accompagnée des mêmes ſymptomes que l'éryſipele, & qu'elle eſt ordinairement de la même durée. Elle eſt moins ſujette que les autres à reparoître quand elle a été bien traitée. J'en ai guéri une qui avoit réſiſté pendant douze ans à différens remedes, & reparoiſſoit toutes les automnes.

Suivant M. de Rouſſel, elle atta-

que ſpécialement le tronc, les feſſes, le ventre, la partie qui répond aux fauſſes côtes vers la ceinture, ce qui lui a fait donner par les anciens, le nom de *Zona ;* & il obſerve qu'elle eſt ſouvent précédée ou accompagnée de fievre.

La Dartre diſcrete, autrement dite feu volage, reſſemble beaucoup aux Dartres milliaires; elle paroît ſouvent au viſage, & rarement aux autres parties. Les jeunes perſonnes & celles qui ont eu des fluxions à la tête qui ſe ſont diſſipées ſpontanément ou par les ſecours de l'art, y ſont très ſujettes. Les puſtules qui la forment, ſont raſſemblées comme dans la Dartre milliaire, elles jauniſſent peu à peu, en groſſiſſant & forment une ou pluſieurs croûtes qui tombent & laiſſent à leur place une marque rouge, quelquefois plombée qui ſe diſſipe inſenſiblement. La Dartre milliaire attaque auſſi le viſage, principalement les levres; elle paroît également ſur les autres parties du corps; & l'une & l'autre ſe couvrent ordinairement de croûtes.

Les Dartres crouteuſes attaquent ſouvent le col, les bras, les cuiſſes,

les jambes & principalement les articulations ; elles s'annoncent par une ou plusieurs pustules dont la base est plus ou moins enflammée ; elles s'ulcerent pour donner issue à une humeur visqueuse qui s'épaissit & forme avec la surpeau des croûtes plus ou moins larges & épaisses, de couleur cendrée ou jaûne, ou quelquefois blanche. J'en ai vues qui semboient être couvertes de farine. Quand elles se détachent, la peau paroît au-dessous souvent vermeille & luisante ; elle reprend peu-à-peu sa couleur naturelle ou bien elle se recouvre des mêmes croûtes. Lorsque l'humeur s'accumule entre les croûtes & la peau, elle acquiert plus d'acrimonie ; les démangeaisons, le gonflement & l'inflammation augmentent, & les croûtes font place à un ulcere dartreux.

On donne aux Dartres le nom de *vives* quand elles rendent la peau d'un rouge très-vif. On distingue encore celles-ci en seches & en humides. Elles sont seches quand elles rendent peu ou point de sérosité ; humides lorsqu'elles sont couvertes de pus, ou plutôt d'une matiere séreuse âcre, dé-

coulant de petites puſtules. La place qu'elles occupent eſt rouge, ſouvent aſſez unie & luiſante. Elles s'étendent beaucoup, & j'ai vu une perſonne qui en avoit les cuiſſes & les jambes couvertes. On en voit auſſi de raboteuſes; on diroit qu'elles ſont pluſieurs enſemble, diſtinguées par un cercle rouge un peu élevé; la peau paroît tuméfiée; il s'y forme des crevaſſes d'où ſuinte une ſanie viſqueuſe, quelquefois ſéreuſe, qui répand une odeur fœtide & rance; elles occaſionnent des démangeaiſons, ſur-tout la nuit, mais avec moins de douleur & de chaleur que les Dartres milliaires. Quand on les gratte, elles ſe couvrent, aux endroits écorchés, de gales épaiſſes & larges, qui en tombant, laiſſent la peau d'un rouge extrêmement vif.

Les Dartres ſont nommées *rongeantes*, lorſqu'elles s'étendent en profondeur & en largeur dans les parties de la peau où elles ſe ſont fixées. Les Grecs les appellent *æſthiomenos*, & les Latins *exedens* & *depaſcens*, rongeante, corroſive (1).

(1) Voyez le Dict. de Méd. de Villars, au mot Dartres.

Il faut remarquer, à l'égard de ces Dartres qui ont été confondues avec les ulceres par quelques Auteurs, qu'on doit les en distinguer, en ce qu'elles ne rongent que la peau, sans même pénétrer jusqu'au tissu cellulaire; au lieu que les ulceres vrais pénetrent quelquefois jusqu'aux os. D'ailleurs les Dartres rongeantes sont accompagnées de pustules, de démangeaisons, de crevasses, comme certaines Dartres vives, & ne different de celles-ci, que parce qu'elles sont presque toujours isolées, & rongeant la peau.

Elles succedent souvent aux autres, aussi attaquent-elles ordinairement les vieillards d'une constitution cacochime qui ont déja eu des maladies de cette espece, & dont la masse du sang est demeurée infectée d'un vice dartreux; elles se fixent particuliérement aux articulations de la jambe au pied; elles occasionnent plus ou moins de cuissons, & de démangeaisons; & sont accompagnées de douleur, d'inflammation, de gonflement & d'ulcération relativement aux degrés d'activité du vice dartreux.

On apperçoit bien que les différen-

tes dénominations des Dartres, que je viens de rapporter, marquent plutôt les divers degrés que ces maladies ſont ſuſceptibles de prendre, que leurs différences réelles. Comme elles different plus eſſentiellement par leur cauſe, on établira mieux leur genre, en ajoutant au nom qui fait connoître leur état, celui qui caracteriſe leur principes; ainſi l'on peut les appeller *rongeantes vénériennes*, quand elles auront pour cauſe le virus vénérien; *vives ſcorbutiques*, lorſqu'elles proviendront du ſcorbut, &c. ſuivant la certitude que l'on aura de la cauſe qui les aura produites. Ce ſont ces noms que l'on peut regarder comme utiles à la guériſon, puiſqu'ils ſervent à déterminer le traitement propre à combattre le mal dans ſon principe.

Il y a encore des Dartres provenant de cauſes externes, auxquelles on a donné des noms relatifs ou à leur ſiege ou à leur forme; telles ſont celles qui viennent au col des Eccléſiaſtiques, & ſont occaſionnées par leurs collets blanchis avec de la chaux. Quelques Auteurs les nomment *le collier*; & *jarretieres*, celles qui viennent aux jar-

rets lorſqu'on ſerre trop la ligature de ſes bas; les unes & les autres viennent de l'humeur de la tranſpiration retenue dans les parties de la peau, & elles ſe guériſſent facilement.

Le Docteur Haſſelquiſt fait mention dans ſon Voyage au Levant, publié par Linneus, pag. 118, ſeconde Partie, d'une Dartre endémique à Alep. Il n'en expoſe point les ſymptomes, il dit ſeulement : « Les enfans & » les femmes ne ſont jamais exempts » de cette maladie, non plus que » les hommes qui vont à Alep. » Les habitans diſent qu'il n'y en a » pas un ſur mille qui l'évite. Les ſeuls » qui en ſoient exempts ſont ceux qui » ont les cheveux noirs & qui ſont » d'un tempérament mélancolique. » Elle dure ordinairement ſix mois ; » mais on a vu des gens qui l'ont eue » pendant un an. Elle affecte ſouvent » les joues des femmes, & leur cauſe » plus de mal en ſe guériſſant, que » lorſqu'elle ſubſiſte, laiſſant après » elle une cicatrice qui les défigure en- » tiérement. Elle n'a point de ſiege fixe, » attaquant tantôt les joues, tantôt les » épaules, le nez & même le gland de

» la

» la verge. Perſonne n'a encore pu » découvrir ſa cauſe. Les habitans » l'attribuent à l'eau qu'ils boivent, » ils n'emploient aucuns remedes, laiſ- » ſant à la nature le ſoin de la guérir. » On appelle cette maladie *la marque* » *d'Alep* ».

Il ajoute page 162 : « La Dartre » d'Alep, dont j'ai envoyé l'hiſtoire » au Docteur Bœck, eſt une maladie » endémique à Alep, dont je crois » qu'aucun Médecin n'a eu connoiſ- » ſance ».

Je ne connois point en effet d'Auteur qui en faſſe mention de maniere à donner une juſte idée de ſon exiſtence. Peut-être n'eſt-ce qu'une puſtule occaſionnée par un virus qui affecte particuliérement les habitans du pays, & dont les étrangers ne ſont attaqués que par contagion ; peut-être eſt-elle produite par les eaux, ou eſt-ce un reſte de l'humeur lépreuſe qui infectoit autrefois cette contrée. Si c'étoit une vraie Dartre, comme l'a penſé le Docteur Haſſelquiſt, on pourroit préſumer que le virus dartreux eſt un virus particulier, capable de ſe répandre comme le virus vénérien & le virus variolique.

CHAPITRE II.

Des différens Principes des Dartres.

TOUTES les Dartres peuvent être produites ou par des causes particulieres, ou par un seul principe, qui suivant sa nature & son plus ou moins d'activité, en détermine de telle ou telle sorte. Je m'explique : le virus qui occasionne une Dartre farineuse, ne peut-il pas acquérir, par le laps de tems, un degré d'âcreté qui, ajoutant à son action, fera nécessairement dégénérer cette Dartre en une autre d'un plus mauvais caractere ? il ne seroit point difficile de démontrer par le raisonnement la maniere dont ce changement peut se faire ; mais j'en appellerai à l'expérience, qui doit toujours étayer nos observations.

Une Dame me consulta pour une Dartre vive qu'elle portoit à la cuisse depuis plus de deux ans. Elle avoit paru farineuse pendant sept à huit mois : de légers répercussifs, comme

l'oxicrat, le lait virginal, &c. la faiſoient diſparoître pour quelque tems; mais elle ſe montroit enſuite avec plus de vivacité : elle parvint ainſi, par gradation, à l'état d'une vraie Dartre vive. Inſtruit de ſon principe, je m'attachai à le combattre, & j'ai tout lieu de croire que je l'ai détruit, puiſque la Dartre s'eſt diſſipée peu-à-peu ſans le ſecours d'aucun topique, & que la perſonne n'en a vu aucune marque depuis plus de huit ans.

Les divers états par leſquels paſſent les Dartres, doivent les faire regarder bien moins comme étant d'une eſpece différente, que comme des maladies ſuſceptibles de différens degrés relativement à la nature & aux différentes qualités que peut prendre l'humeur qui les produit. *Nam*, dit le célebre Lorry, *morbi omnes iſti affines inter ſe & ex eâdem oriundi proſapiâ, plus gradu & nomine differunt quam naturâ.*

Quoiqu'il ſoit poſſible qu'une Dartre farineuſe puiſſe dégénérer en une milliaire, vive & rongeante, je ne prétends point ſoutenir que chacune de ces dernieres ſoit toujours produite

ou précédée par la premiere. Cette assertion seroit contraire à l'expérience & au raisonnement : à l'expérience, puisque l'on voit tous les jours des Dartres milliaires, vives & rongeantes, qui n'ont point été précédées par une farineuse ; au raisonnement, parce qu'il est probable que l'humeur qui occasionne d'abord une Dartre farineuse, en occasionneroit une autre d'un degré plus facheux, si elle avoit pour cela assez de force ou de causticité. Toutes les Dartres peuvent donc être produites par une même cause, à raison de son plus ou moins d'activité, mais chaque espece peut aussi provenir d'une cause particuliere.

Tout ce qui peut vicier la lymphe ou la partie séreuse du sang, pourra produire des Dartres, puisque les vices de cette humeur sont les causes immédiates de ces maladies. Les Anciens ont cru que la bile & la pituite, suivant qu'elles étoient mêlées ou séparées, produisoient différentes sortes de Dartres. Barbette dit, d'après Galien, que quand la bile seule prédomine, elle occasionne l'herpe corro-

ſif, & que quand il s'y mêle un peu de pituite, l'herpe devient milliaire.

Je ne crois pas impoſſible qu'une Dartre rongeante ou milliaire puiſſe paſſer par différens degrés ; elle peut même dégénérer ainſi & finir par s'anéantir : mais la variété de ſes états ne marque pas toujours un changement dans la cauſe qui l'a produite. M. Lorry, après avoir fait la deſcription de la Dartre milliaire, obſerve que, quoiqu'elle paroiſſe différer beaucoup des autres, elle n'eſt pas moins de la même nature : *Verùm ex hâc deſcriptione forſan videbitur herpes noſter milliaris à communi herpetum naturâ nimium abludere. Res tamen eſt ejuſdem naturæ ; ſiquidem non rarum eſt alterum in alterum tranſire ; & defunctum herpete milliari corpus, herpete ſimplici remanet affectum.*

La bile & la pituite peuvent bien occaſionner des Dartres ; mais c'eſt toujours en ſe mêlant avec la lymphe, & en lui communiquant une qualité plus ou moins âcre & corroſive, qui la rend propre à former quelques engorgemens dans le tiſſu cellulaire, ou dans les vaiſſeaux capillaires de la peau.

La bile ne peut être retenue dans la maſſe du ſang, ou y rentrer après en avoir été ſéparée, ſans y porter beaucoup d'acrimonie. Les perſonnes d'une conſtitution bilieuſe, chez leſquelles elle a produit des jauniſſes en ſuivant le torrent de la circulation, ont ordinairement le ſang fort âcre, & ſont ſujettes aux éryſipeles & aux Dartres. La lymphe viciée par cette humeur, parcourt difficilement ſes propres vaiſſeaux; elle y croupit, s'y épaiſſit & forme pluſieurs ſortes d'engorgemens relatifs à l'eſpece d'acrimonie qu'elle a contractée, & aux différentes glandes où elle eſt demeurée ſtagnante. Si elle s'eſt arrêtée dans les glandes de la peau, elle produira inconteſtablement des éryſipeles ou des Dartres.

Il eſt arrivé ſouvent que des perſonnes bilieuſes, ſujettes aux obſtructions du foie, aux embarras dans la Veine Porte, à divers engorgemens pour leſquels on leur faiſoit prendre des boiſſons ſavoneuſes, apéritives & des fondans de toute eſpece, ſont devenues ſujettes aux Dartres. Les remedes n'avoient pas plutôt atténué les matieres bilieuſes, fondu les obſtruc-

tions & levé les embarras, que l'humeur divisée rentroit dans les voies de la circulation, se déposoit sur la peau, & formoit des éruptions dartreuses de différens degrés, relativement à l'acrimonie de l'humeur exaltée.

Je regarderai toujours l'acrimonie de la partie lymphatique ou séreuse du sang, comme la cause prochaine ou immédiate des affections dartreuses. Barbette, que je viens de citer, l'avoit jugé de même; car il ajoute, après avoir parlé de la bile & de la pituite: « Mais je ne comprends pas » pourquoi on ne veut pas plutôt que » ce soit la sérosité du sang (qui fasse » naître l'herpe) ».

S'il n'y a qu'un principe immédiat des Dartres, il y a mille causes qui peuvent le déterminer. Aucuns Praticiens n'ignorent que l'humeur dartreuse répercutée, a souvent occasionné un grand nombre de maladies aiguës & chroniques, comme fievres malignes, fievres putrides, hémoptisie, pthisie, rhumatisme, goutte, &c. Tous doivent savoir que chacune de ces maladies, sans être produite par des Dartres, peut en occasionner, si la

matiere morbifique qui les a engendrées eſt portée vers la peau, par un mouvement de fermentation qui ſe fait dans les humeurs au moment d'une criſe. Ce mouvement eſt un effort de la Nature qui lutte contre la maladie & qui ne pouvant la vaincre tout-à-fait, la fait dégénérer d'aiguë en chronique, & d'interne en externe, en chaſſant, du centre à la circonférence, les principes qui l'avoient formée; c'eſt ainſi que pluſieurs perſonnes, après avoir eſſuyé des maladies internes aiguës, ſont ſouvent attaquées de Dartres.

Il y a douze ans qu'un Négociant eſſuya une fievre maligne qui dura plus de trois ſemaines. La ſurdité ſurvint; l'on en conçut, avec raiſon, un eſpoir favorable. Hypocrate, ce grand Obſervateur, dit, Aphor. IX, Sect. IV, *quibus in febre aures obſurduerint morbum ſolvit.* En effet, la guériſon arriva; mais la ſurdité ne commença à ſe diſſiper qu'apres qu'il eût paru pluſieurs Dartres aux oreilles & ſur le viſage. Ce malade n'ayant jamais ſuivi conſtamment le traitement propre à les détruire, s'en reſſent encore quelquefois

quefois, & ſa ſurdité augmente ou diminue, ſuivant que les Dartres paroiſſent plus ou moins à l'extérieur.

Les Dartres qui proviennent des maladies aiguës ſe manifeſtent plus ou moins promptement, ſelon que l'humeur morbifique a été portée plus ou moins près de la peau, ou dans la peau même, & ſelon qu'elle eſt plus ou moins active. Quelquefois le venin qui ſe forme après les maladies aiguës dans des criſes imparfaites, reſte pendant longtems ſans action; il eſt comme caché dans les plus petites glandes, ou dans l'extrémité des vaiſſeaux, en attendant que quelque cauſe le mette en mouvement, pour produire des Dartres ou d'autres maladies, ſelon les parties qu'il affectera. Le célebre Lorry l'explique ainſi d'après ſes propres obſervations : *A reliquiis quas in humorum maſſâ relinquunt morbi critici, & à quibus lentè admodum ſanguis depuratur, aliquando naſcitur intùs venenum per longa temporum intervalla iners, nec actuoſum. Scilicet glandulas illud invadit, ibique, vel in loculis, vel in extremis vaſorum anguſtiis quaſi in repoſitorio ſervatum, nullos exerit effec-*

tus, donec quæcumque acceſſerit cauſa illi ſolvendo apta, tunc porrò vi naturæ actum atque rurſus intra ſanguinis circuitum protruſum, novos exerit effectus, non infelices ſi, ut ſæpè fit, ad cutem ſub herpetum fluentium & ulceroſorum nomine feratur, novamque exerat actuoſitatem. Ita vidi fœminas utero dirè dolentes & peſſima ſibi ex horrendo uteri cancro præſagientes, ſanatas illicò, ſi herpetum virus in aliquam corporis partem faceret impetum. Silentibus illis rurſus indolebat uterus, & malum malo rependebat. Aliquibus à cute in uterum & inde in thoracem ludum inſolentem ludere pertinax humor decubuit. Glandulas vidi ſchirrhoſas per inexpectatam impetiginem ſanari, quæ rurſus delituit & ſeram mortem attulit (1).

Il en eſt de même à l'égard des maladies chroniques ; mais le mouvement par lequel la Nature ſemble les métamorphoſer, en les faiſant paroître ſur la peau ſous des eſpeces différentes, ſe fait d'une maniere imperceptible par une ſorte de fermentation dont on ne

(1) Lorry, *de Morb. cut. Introduct.* pag. 137 & 138.

s'apperçoit point. M Lorry (1) connut un vieillard respectable qui fut tourmenté pendant deux années entieres par des Dartres rongeantes, provenant d'une humeur goutteuse héréditaire dont le malade n'avoit pu se garantir par le régime le plus exact & la conduite la plus réguliere, & dont il fut heureusement guéri par les remedes que lui ordonna ce savant Médecin. Il connut aussi un Militaire, adonné au vin & à la bonne chere, qui étoit attaqué tous les ans d'une Dartre milliaire. Elle paroissoit au printems & à l'automne après une fievre éphémere, & revenoit toutes les fois que le malade exposoit ses pieds à l'humidité (2).

Quelques maladies de la peau ont une telle affinité entr'elles, qu'elles se succedent très-souvent. Le même virus qui les occasionne, paroît sous différentes formes à l'extérieur ; & ce sont toujours les modifications de ce virus & le siege qu'il affecte, qui rendent les maladies cutanées plus ou

(1) *Tract. de Morb. cut.* pag 303.

(2) Lorry, *loco citato.*

moins graves, & les diverſifie : c'eſt auſſi pour cela que leur métaſtaſe eſt également dangereuſe, comme l'a très bien remarqué M. de Rouſſel (1) ; on en voit la preuve dans les obſervations ſuivantes.

Le nommé Jean Bouſard, du Port Sainte-Marie en Agenois, gagna la gale, & la garda plus d'un an & demi. On la repercuta, en le frottant avec une pommade compoſée de ſouffre & de lierre terreſtre. Un an après il fut attaqué d'une fievre intermittente qui ſe montra d'abord double-tierce, & devint enſuite tierce & quarte alternativement. Elle dura un an, & pendant tout ce tems, il ne parut ſur la peau aucune marque de l'humeur que l'on devoit regarder comme la cauſe de cette fievre. Dès-que celle-ci eût ceſſé, il ſe forma une tumeur à la glande parotide du côté gauche, & il parut des Dartres vives aux cuiſſes, au ventre, aux jarrets, aux aiſſelles, à la poitrine, au col & au viſage. On fit ſuppurer la tumeur de la parotide ; elle ſe guérit, mais les

(1) De Rouſſel pag. 62.

Dartres reſterent. Elles avoient été précédées par des démangeaiſons fort incommodes. Il y avoit un an qu'il les gardoit, & ſe portoit bien d'ailleurs, lorſqu'il vint me conſulter. Je jugeai que tous les accidens qu'il avoit eſſuyés provenoient de ſa gale rentrée, & je lui preſcrivis les remedes internes que je crus propres à détruire cette cauſe, en lui recommandant ſurtout de n'appliquer aucun topique ſur ſes Dartres, & d'attendre patiemment l'effet des ſeuls remedes intérieurs. Il ne put réſiſter au deſir de faire diſparoître au moins celles du viſage. Un Charlatan le raſſura ſur le danger auquel il alloit s'expoſer, & lui donna un liniment dans lequel il y avoit du ſublimé corroſif & de l'alun. Il ne s'en frotta le viſage qu'une fois ; ce fut aſſez pour répercuter non-ſeulement les Dartres des parties frottées, mais encore celles de tout le corps. La fievre ſurvint dès le lendemain avec les ſymptomes les plus graves. On m'envoya un exprès pour me demander mes conſeils. J'ordonnai d'abord une ſaignée. Le ſang étoit extrêmement couenneux & de couleur de pus. Je

la fis réitérer ; je prescrivis une tisane faite avec la bourrache, la chicorée & le suc de cerfeuil, & je fis appliquer un large vesicatoire à chaque jarret où il y avoit eu des Dartres fort étendues, bornées par un cercle rouge, raboteux & un peu élevé. Elles reparurent à tous les endroits qu'elles avoient déja occupés ; la fievre se dissipa, après avoir été pendant sept jours continue, & accompagnée de redoublement & de tous les symptomes d'une fievre putride. Le malade se détermina enfin après l'expérience dangereuse qu'il venoit de faire de l'effet des topiques, à ne combattre ses Dartres que par un traitement interne méthodique, capable d'expulser de dedans en dehors l'humeur qui les avoit produites.

M. Gerbier (1) rapporte une observation qui vient à l'appui de celle-ci, pour prouver l'analogie qu'il y a souvent entre la gale & les Dartres.

---

(1) Voyez ses Lettres ou Observations sur deux nouveaux remedes contre les maladies squirreuses & cancéreuses.

« Je fus appellé, dit-il, le 2 Novembre » 1775, pour une Demoiselle âgée de » quarante-un ans, d'un tempérament » phlegmatique, & qui souffroit beau- » coup d'une tumeur avec ulcération » dans le sein droit. Au mois de Mai » 1767, sa femme-de-chambre lui » avoit communiqué la gale; & à » l'aide des saignées, des purgations & » de la pommade mercurielle, les bou- » tons disparurent & les démangeai- » sons cessèrent. L'automne suivante, » une Dartre se manifesta entre les » deux seins. On employa d'abord les » infusions de scabieuse, de fumeterre, » &c. ensuite le petit lait, les décoc- » tions de patience sauvage, & après » plusieurs bains on faisoit prendre » soir & matin à la malade, une cuil- » lerée de la dissolution de douze » grains de sublimé corrosif dans une » pinte d'eau-de-vie. Au bout de trois » mois la Dartre parut guérie. Dans le » printems de l'année suivante le sein » droit devint douloureux; plusieurs » glandes grossirent rapidement, & la » malade éprouvoit jour & nuit de » violentes douleurs ».

Enfin cette maladie parvint, par de-

grés, à l'état d'un véritable cancer de six pouces de diametre, avec ulcere de deux pouces, dont les bords renversés avoient des crevasses de distance en distance d'où suintoit une humeur ichoreuse & infecte ; la peau des chairs environnantes étoit livide, & les veines noires & variqueuses. Cette cruelle maladie fut heureusement guérie par les nouveaux remedes que M. Gerbier administra lui-même, & qu'il a publiés depuis.

« Un soldat du Régiment de Salis, » à la suite d'une gale guérie sans pré- » caution, devint tout couvert d'une » Dartre érysipélateuse qui le faisoit » beaucoup souffrir. On auroit pu re- » regarder cette nouvelle éruption » comme une compensation & un » remplacement de la premiere ; mais » loin d'en être soulagé, le malade » éprouvoit une chaleur insupporta- » ble, & l'hypochondre gauche étoit » fort tendu & très-douloureux : il » vint en cet état à l'hôpital de Sedan, » où il fut saigné plusieurs fois. Les » boissons rafraîchissantes, le petit lait » clarifié, les lavemens adouciſſans, » les fomentations résolutives & les

» bains, tout fut employé pour le ti-
» rer de cette ſituation; mais ces re-
» medes n'agiſſoient qu'avec lenteur,
» & le malade éprouvoit tantôt à un
» bras, tantôt à l'autre, des engour-
» diſſemens qui interceptoient le mou-
» vement & la ſenſibilité & ſembloient
» annoncer la paralyſie : les purgatifs
» répétés firent ceſſer ce dernier acci-
» cident, & l'inflammation dartreuſe
» diminua au point de permettre l'u-
» ſage de quelques bols fondans, qui
» firent céder inſenſiblement la Dar-
» tre; mais elle fut bientôt remplacée
» par une autre maladie encore plus
» grave & plus importante; dès que
» le jour tomboit, il ne voyoit plus,
» pas même aux lumieres, en un mot
» il étoit héméralope; on le purgea
» vivement & à pluſieurs repriſes avec
» les purgatifs ſtimulans & l'agaric;
» on en aidoit l'action par l'uſage des
» apozemes apéritifs toniques, & on
» lui faiſoit recevoir habituellement
» la vapeur chaude d'un morceau de
» bœuf bouilli : ces remedes produi-
» ſirent des effets ſenſibles, & le ma-
» lade recouvra totalement la faculté
» de voir en tout tems & ſortit de

» l'hôpital parfaitement guéri. » Obſ. de Méd. de Richard.

Dans le cas dont il s'agit, l'humeur de la gale mal traitée, en paroiſſant ſous la forme d'une Dartre éryſipélateuſe, ne ſe porta pas totalement ſur la peau, puiſque le malade éprouvoit en même-tems des douleurs dans l'hypochondre gauche, & que cette humeur miſe en mouvement par les remedes, menaçoit tantôt un bras tantôt l'autre, & finit par affecter la vue juſqu'à ce qu'elle eût été totalement évacuée par les purgatifs répétés.

Ces obſervations, en démontrant le rapport que les maladies de la peau ont entr'elles, prouvent également celui qu'elles ont ſouvent avec les maladies internes. On voit dans la premiere, que l'humeur pſorique, ou de la gale repouſſée dans la maſſe du ſang, occaſionne des fievres intermittentes de différens tipes. Après les divers mouvemens que cette humeur a produits dans le ſang, on la voit reparoître ſur la peau ſous une autre forme, relative aux changemens qu'elle a ſubis de la part des ſolides & des

fluides, & ce ſont des Dartres. On la répercute de nouveau, elle donne lieu à une fievre continue, tendant à la putridité, & l'on fait ceſſer la fievre en attirant les Dartres ſur la peau.

La ſeconde obſervation préſente une gale mal traitée, qui paroiſſant guérie, ſe manifeſte trois ou quatre mois après par une Dartre entre les deux ſeins, & l'on voit qu'après la guériſon apparente de cette Dartre, l'humeur prend un plus mauvais caractere, affecte les glandes du ſein droit, & produit un cancer affreux.

Il y a longtems que d'illuſtres Praticiens ont expoſé combien il ſeroit intéreſſant de connoître les ſucceſſions ou les métamorphoſes dont les maladies internes & externes ſont ſuſceptibles. La célebre Faculté de Médecine de Montpellier en a fait le ſujet d'une des douze queſtions propoſées à M. Lamayran de la Tour, pour le concours à la Chaire de feu M. Venel; mais ce travail extrêmement important n'appartient qu'aux Maîtres de l'Art qui ont vieilli dans l'exercice de leur profeſſion. Ce n'eſt que par une multiplicité d'obſervations faites ſur

telles maladies qui succedent le plus ordinairement à telles autres, que l'on peut établir un fond de doctrine propre à éclairer dans leur traitement. Cet Ouvrage seroit d'autant plus précieux, qu'il instruiroit à guérir une maladie fâcheuse ou mortelle, par une autre moins à craindre, souvent guérissable, ou que l'on supporteroit sans peine, comme le seul moyen de se conserver la vie.

Je ne connois que Baglivi qui ait fait, dans ses ouvrages, un chapitre sur cette matiere; mais l'illustre Lorry, infatigable jusqu'à ses derniers momens, pour tout ce qui pouvoit être utile aux progrès de l'art & au bien de l'humanité s'est occupé de cet objet important, & nous ne tarderons pas à voir paroître son traité qui est actuellement sous presse.

La gale étant la maladie de la peau qui me paroît, d'après l'observation, avoir le plus de rapport avec les Dartres, si ce rapport étoit démontré d'une maniere plus évidente, l'on parviendroit peut-être à guérir quantité de maladies internes occasionnées par le virus dartreux, en faisant gagner la gale aux

malades, dans le cas où l'on ne pourroit faire reparoître les Dartres sur la peau ou détruire leur cause par les remedes indiqués.

Deidier, dans ses Consultations Médicinales, fait mention d'une gale vérolique dont la répercussion fut suivie d'une anasarque. Après avoir employé tous les moyens de guérir cette derniere maladie par les remedes ordinaires, tels que les apéritifs & les purgatifs hydragogues, il n'y réussit point, parce que la malade ne voulut point avouer que la nature de sa gale étoit vénérienne. Dans le tems que ce Médecin lui faisoit prendre les sudorifiques, elle regagna la gale en couchant avec une personne qui en étoit infectée, & l'hydropisie disparut tout-à-fait. Elle garda sa gale tout un été. Ennuyée de la porter, elle se frotta avec la fleur de souffre. La gale rentra, & l'hydropisie revint. M. Deidier, éclairé par les circonstances de cette observation, aima beaucoup mieux, comme il le dit lui-même, que la malade fût galeuse qu'hydropique. Il lui fit regagner la gale, qui guérit comme la précédente fois l'hydro-

piſie. On lui adminiſtra les ſpécifiques contre le virus vénérien, & la guériſon fut enfin radicale. On peut voir dans Hoffman, Boerrhave & Wanſvieten, les relations de pluſieurs maladies internes guéries par la gale.

Il ſeroit impoſſible de détailler toutes les cauſes qui peuvent vicier la lymphe, & lui communiquer une acrimonie capable de produire des Dartres. Cette humeur, comme toutes les autres, émane du ſang, & doit participer de ſes qualités. Le ſang provient du chyle; ainſi c'eſt aux vices de cette liqueur qu'il faut s'arrêter pour trouver les premieres cauſes internes de la dégénération de la lymphe.

Le chyle eſt formé de la ſubſtance des alimens que nous prenons; s'ils ſont d'une qualité trop acide ou trop alkaleſcente, ce trop influera néceſſairement ſur le chyle qui le communiquera bientôt à la lymphe, & celle ci ſe trouvera différemment viciée, relativement aux principes qui y domineront. Je dis différemment viciée, parce que les acides & les alkalis n'agiſſant point de la même maniere forment différentes combinaiſons, ſuivant les

diverſes humeurs auxquelles ils ſe trouvent mêlés, & ſuivant les ſubſtances dont ils ſont eux-mêmes formés. C'eſt peut-être cette variété de combinaiſons qui donne naiſſance à certains virus, qu'il eſt difficile, quelquefois même impoſſible de détruire, parce que l'on n'en connoît pas la nature, quoiqu'on en voie les fâcheux effets; tels ſont ſouvent ceux dont la maſſe du ſang ſe dépure peu-à-peu, & qui paroiſſent à la peau ſous la forme de Dartres. Le célebre Lorry a bien obſervé la difficulté de guérir ces maladies cutanées : *Verùm fatendum eſt dari rebellia mala; etiamſi è genere depuratoriorum fuerint, quæ poſt factam ad cutem depurationem remanent immobilia, imò etiam in cute cui inſederunt proſerpunt, &c.* (1).

D'après ce que j'ai dit des vices du chyle capables de produire des Dartres, l'on doit juger combien il eſt important de ne point prendre en grande quantité des alimens trop chargés d'acide; tels ſont les farineux, comme le blé ſarrazin, le ſeigle, l'orge,

(1) *De morbis cutaneis.* Introduct. p. 129.

l'avoine, les feves, les pois, le riz, le millet, &c. le lait, pour peu qu'il paſſe difficilement dans l'eſtomac, tous les végétaux qui ſont naturellement acides, ou qui le deviennent par la fermentation, comme les ceriſes, les fraiſes, les framboiſes, les poires, les pommes, les oranges, les citrons, les limons & quantité d'autres. Ces alimens ne peuvent cependant nuire que par la trop grande quantité, car ils ſont très-ſalutaires par leurs qualités. Ils rafraîchiſſent, calment le mouvement du ſang & des humeurs; ils changent la diſpoſition qu'elles ont à la putréfaction alkaline; diſpoſition qui ne ſe manifeſte que trop dans les grandes chaleurs, par les maladies putrides & malignes qui en proviennent. Par leur qualité ſavonneuſe & fondante, ils diſſipent ſouvent les obſtructions des viſceres & même des plus petits vaiſſeaux cutanés, en diſſolvant la matiere & la réduiſant en particules aſſez fines pour reprendre les voies de la circulation, & être enſuite évacuées par différens émonctoires, ſuivant les diſpoſitions des corps & les mouvemens de la nature. Ils occaſionnent quelquefois des éruptions

éruptions sur la peau, & c'est surtout lorsque l'humeur qu'ils combattent n'est point suffisamment atténuée pour s'échapper par les pores; elle s'arrête dans les vaisseaux capillaires, ou dans les glandes de la peau, & y forme des pustules qui se dissipent facilement par un peu d'exercice & quelques bains.

Il faut user sobrement du vin pur, principalement de celui qui est fumeux & rempli d'esprits acides.

S'il est intéressant de prendre modérément des alimens capables de porter trop d'acide dans le sang, il l'est beaucoup plus encore d'éviter la quantité de ceux qui contiennent trop de principes alkalescens. L'acrimonie alkaline est celle qui communique le plus souvent à la lymphe le degré de causticité qu'elle paroît avoir dans certaines Dartres, principalement dans celles que l'on nomme rongeantes. Ceci ne doit pas paroître étonnant, si l'on réfléchit sur la nature de nos humeurs, qui tendent naturellement à la putridité alkaline : or, tout ce qui ajoutera au penchant qu'elles ont vers l'alkalescence, déterminera nécessairement leur perversion. Il faut donc

uſer très-modérément des nourritures animales & végétales trop chargées de ſels alkalis ; elles infecteroient infailliblement la lymphe, des vices qui produiſent les maladies dont il s'agit.

L'ail, l'oignon, le poireau, l'aſperge, le poivre, le raifort, & autres végétaux du même genre, doivent être pris en très-petite quantité. Il faut uſer avec autant de circonſpection des alimens tirés du regne animal. Toute eſpece de gibier, tous les poiſſons à coquillage, comme les crabes, les homards, &c. le ſang de tous les animaux, ſpécialement celui de cochon, ſa chair même, ſont capables d'occaſionner pluſieurs maladies de la lymphe, & quoique Galien faſſe cas de cette derniere nourriture, parce qu'il lui trouve beaucoup d'analogie avec la chair humaine, je ne la crois pas moins très malſaine. On ſait que cet animal eſt ſujet à la ladrerie, à l'angine, aux écrouelles, &c. parce qu'il abonde en humeurs rances & acrimonieuſes, capables de cauſer pluſieurs maladies ; c'eſt pourquoi les Juifs, chez leſquels il eſt vraiſemblable, par les relations de différens Auteurs, que la lepre a

pris naiſſance, ſe ſont abſtenus & s'abſtiennent encore d'en manger (1). Les Arabes, les Maures, les Turcs n'en mangent jamais. Les Marins & les gens du Nord, qui en mangent beaucoup, après l'avoir ſalée & fumée, ſont très-ſujets au ſcorbut & aux Dartres. Si cet animal étoit nourri de bons végétaux, ſa chair ne ſeroit peut-être pas plus malſaine que celle de bien d'autres animaux ; mais il ne vit, le plus ſouvent, que de choſes les plus infectes & les plus ſuſceptibles de putridité.

Il eſt à remarquer, par rapport à ce que je dis, que pluſieurs quadrupedes carnivores, qui ſe nourriſſent de gibier & de charrognes, comme le chien, le chat & d'autres, ſont fort ſujets à la gale & aux Dartres. A quel autre principe attribuera-t-on ces maladies ſi fréquentes dans ces animaux? Sera-ce à une qualité particuliere de la lymphe ? Elle ne tire celle qu'elle a, que du ſang ; le ſang tire la ſienne de celle du chyle,

(1) Cette obſervance des Juifs, liée à leur Religion, paroît être l'effet d'une ſage politique

& il en faut toujours revenir à la qualité des alimens.

J'habite un pays (1), depuis quelques années, où j'ai été dans le cas d'obſerver ſouvent les mauvais effets d'une nourriture trop alkaleſcente. Il eſt peu d'endroits où il y ait autant de fievres putrides. J'y ai vu auſſi beaucoup de Dartres, quelques affections ſcorbutiques, & je ſuis perſuadé que ces maladies proviennent de la maniere de vivre des habitans, ſurtout du peuple, qui ſe nourrit d'ail, de cochon & de viandes ſalées. Les principes alkalins dont leurs humeurs ſont chargées, ſe développent dans les grandes chaleurs de l'été, & la diſpoſition de ces humeurs à la putridité eſt encore augmentée par les vents du midi, qui ſoufflent ſouvent dans ce pays, relâchent les vaiſſeaux, ralentiſſent le mouvement du ſang, & pénetrent les corps d'une chaleur humide capable d'occaſionner les maladies dont je parle. Les alternatives de chaud & de froid produites par les variations ſubi-

(1) L'Agenois, où j'étois lors de la premiere édition de cet Ouvrage.

tes de l'air y donnent lieu assez fréquemment à des rhumatismes & à des catharres de toute espece, que l'on appelle dans le pays, *coups d'air.* Deux grandes rivieres qui le traversent, concourent encore à occasionner ces maladies.

On doit ranger au nombre des causes des Dartres, l'humeur de la transpiration repercutée. L'on sait combien cette humeur de la transpiration est chargée de sels, & le rapport (1) qu'elle a avec l'urine qui se corrompt facilement, & qui, dans l'état de corruption, exhale des vapeurs alkalines volatiles très-malsaines. La transpiration libre & facile est d'autant plus utile à la santé, qu'elle entraîne souvent avec elle des parties hétérogenes au sang, qui, si elles y étoient retenues, produiroient infailliblement des Dartres ou d'autres maladies. Il est peu de causes capables d'en occasionner autant que la suppression de cette

(1) Ce rapport se démontre d'une maniere évidente en été. Lorsque l'excrétion de la transpiration est abondante, alors celle de l'urine est en petite quantité.

évacuation, & généralement toutes les excrétions retenues ou supprimées, sont des sources intarissables de maux différens. Relativement à leur maniere d'agir sur la masse générale des humeurs, tantôt elles produisent des dartres, des éryſipeles, des gales, si la matiere morbifique qu'elles ont formée se dépose sur la peau; & tantôt, des rhumatismes, des fievres, des fluxions de poitrine, si la même matiere se fixe sur quelques parties intérieures.

La suppression des lochies, la retention & la répulsion du lait dans le sang, produisent très-souvent des Dartres d'un plus ou moins mauvais caractere. Toutes ces humeurs étrangeres, dont le sang se dépure, ne peuvent rentrer dans les voies de la circulation, sans former quelques combinaisons qui doivent donner lieu à différens virus, dont les effets sont toujours relatifs à leurs qualités. Il en est de même de la suppression des regles dans le tems critique. J'ai connu une emme qui avoit une Dartre vive à chaque sein, qui ne provenoit que de cette cause. Aux époques où les regles auroient dû pa-

roître, elle reſſentoit quelques douleurs aux mamelles qui ſe gonfloient un peu. Les Dartres prenoient plus de vivacité, & s'étendoient davantage. Une ſaignée, aux approches de ce tems, calmoit tous ces accidens, & les prévenoit quelquefois. Ce moyen joint aux altérans convenables, a diſſipé les Dartres, & la perſonne jouit d'une très-bonne ſanté.

Nonnumquam etiam, dit M. de Rouſſel, *variarum, quæ fiunt per uterum, evacuationum vicarius obſervatur herpes.* Il fait auſſi mention, page 55, d'une jeune perſonne qui n'avoit ſes évacuations menſtruelles que par une Dartre milliaire qui paroiſſoit en certains tems ſur différentes parties de ſon corps, & plus ordinairement ſur l'une ou l'autre feſſe. Elle s'ulcéroit, laiſſoit couler du ſang pendant quelques jours, & ſe diſſipoit.

Si, dans le tems critique des femmes, l'on voit beaucoup de cancers, c'eſt que cette maladie effrayante fixe davantage l'attention; car je crois que par un examen ſcrupuleux, l'on trouveroit que cette cauſe produit un bien plus grand nombre de Dartres qu'on

ne peut le savoir, à cause du silence des malades sur cet article. Le reflux des humeurs hétérogenes dans la masse du sang, chez les femmes dont les évacuations périodiques sont supprimées par l'effet de l'âge, est d'autant plus à craindre, que ces humeurs se développent & se manifestent souvent avec la plus grande fureur, soit en se déposant sur les glandes du sein, soit en se jettant sur quelques parties intérieures, ou sur la peau. Il est des femmes affectées de différens virus, qui néanmoins se portent bien tant que leur sang se dépure périodiquement par les voies naturelles; mais ces voies ne sont pas plutôt fermées, que les virus se jettent sur différentes parties, & paroissent sous toutes sortes de formes relatives à leurs qualités.

Les hémorrhoïdes supprimées, chez les hommes comme chez les femmes, occasionnent aussi des Dartres. Quoique cette évacuation ne soit pas naturelle, lorsqu'elle s'est une fois établie, & qu'elle est comme habituelle (1), elle

(1) Elle est même souvent périodique chez certaines personnes.

elle devient alors néceſſaire, parce que les matieres étrangeres de la maſſe des humeurs, ont pris cette voie pour s'évacuer; & ſi elle vient à ſe fermer, leur reflux ſur les parties intérieures ou extérieures, peut donner lieu aux maladies les plus ſérieuſes. On a vu des Dartres de différens degrés, guéries par cette évacuation, qui étoit alors critique; on en a vues auſſi provenir de ce qu'elle s'étoit ſupprimée, après avoir paru périodiquement.

On a auſſi vu des Dartres cauſées par l'écoulement d'un ulcere ou autre quelconque, arrêté.

De toutes les cauſes que je viens de détailler, il n'en eſt peut-être aucune qui faſſe naître autant de Dartres que le virus vénérien. Il eſt peu de perſonnes qui aient été attaquées de ce virus, ſans avoir eu quelques affections dartreuſes, dans le tems où la maladie qui les avoit produites ſembloit tout-à-fait guérie; c'eſt ce qui fait regarder le virus dartreux, par beaucoup de perſonnes, ſpécialement dans la Capitale, comme un virus vénérien dégénéré. Il ſemble en effet que ce dernier, après avoir été com-

battu par les remedes ſpécifiques (le mercure & les ſudorifiques) ne faſſe ſouvent que perdre de ſa vivacité ; il eſt diviſé, non anéanti, parce qu'il n'y a que les parties les plus déliées de la lymphe qui en ſont imprégnées, qui puiſſent s'échapper par les voies de la tranſpiration ; les particules groſſieres ſont retenues dans la peau, & ne ſe développent que quand elles ont acquis aſſez d'activité, ſoit en ſe réuniſſant, ſoit en attirant les humeurs viciées avec leſquelles elles peuvent avoir quelqu'affinité, ſoit par leur propre mouvement fermentatif. Il paroît enfin n'avoir changé de nature que parce qu'ayant circulé avec diverſes humeurs, il a dû ſouffrir différentes modifications qui le rendent ſuſceptible de paroître ſous différentes formes.

Richard penſe de même lorſqu'il dit : ce virus qui depuis ſa naiſſance a ſubi tant de variétés, qui dégénere ſi ſenſiblement, paroît avoir aujourd'hui une tendance plus directe à la peau. Obſerv. de Méd. pag. 309.

Pluſieurs cauſes peuvent faire dégénérer le virus vénérien, de même que tous les autres, & en diverſifier les

effets; 1°. l'influence des remedes qui anéantit, affoiblit ou augmente l'action de ces virus 2°. les différentes modifications qu'ils éprouvent par les combinaisons dans lesquelles ils entrent avec les humeurs & les principes analogues qu'ils rencontrent en circulant dans la masse générale des fluides; 3°. l'affinité qu'ils ont avec certaines humeurs plutôt qu'avec d'autres; 4°. le rapport que ces humeurs ont avec les organes qui les préparent. Toutes ces circonstances sont autant de causes qui changent les qualités primitives des virus qui deviennent capables de produire des maladies plus ou moins fortes, à raison des changemens qu'ils ont éprouvés.

M. Raymond, Chirurgien de M. l'Abbé de Lorraine, me fit voir, il y a près de dix ans, une nourrice qui avoit gagné la vérole d'un enfant qu'elle allaitoit. Lorsqu'on eût reconnu la maladie, on l'attaqua par les remedes les plus efficaces. Les sudorifiques & les mercuriels furent mis en usage; ils assoupirent le mal. Les symptomes disparurent pendant quelques tems, après lequel il survint des Dartres aux

ſeins de cette femme. Son lait reflua dans le ſang, ou, en termes vulgaires, *ſe répandit*. On crut devoir regarder ces accidens comme provenant de la premiere maladie; l'on adminiſtra de nouveau les préparations de mercure, & il y a lieu de penſer qu'on employa malheureuſement quelque topique. Les Dartres changerent de place, & ſe porterent ſur la tête à la partie ſupérieure des pariétaux; elles devinrent bientôt de la plus mauvaiſe qualité, & rongerent le cuir chevelu; un des pariétaux fut carié de l'épaiſſeur d'un écu de 3 liv. & l'autre découvert de l'étendue d'une piece de 24 ſols. Ces Dartres s'étoient terminées, comme on le voit, par de vrais ulceres rongeans. On eut recours au ſublimé corroſif ſuivant la méthode de M. Gardane; ce remede, & quantité d'autres que l'on employa, ne purent arrêter les progrès de la maladie, & cette malheureuſe femme ſuccomba, après avoir été plus de deux ans & demi dans cet état, plus cruel que la mort même.

Je rapporte cette obſervation pour faire voir quel degré de cauſticité &

de malignité peut prendre un virus dégénéré ou mêlé aux humeurs avec lesquelles il contracte quelqu'affinité.

On a vu les suites les plus fâcheuses du lait corrompu déposé sur quelque partie ; quels tristes effets ne produira-t-il pas, s'il s'unit avec un virus qui ne lui cede en rien par son activité & ses ravages sur les malheureuses victimes d'une passion toujours trop funeste ?

Le virus vénérien dégénere souvent par succession ou par communication ; combien n'a-t-on pas vu de gens ne gagner que de légers symptomes de ce mal, de personnes qui en étoient infectées au dernier degré ? ne s'en est-il même pas trouvé, quoique très-rarement, qui comme invulnérables, sont sorties plusieurs fois intactes, des occasions où elles s'étoient exposées au danger certain de cette infection ? mais je dois prévenir à cet égard que les miasmes virulens peuvent rester dans l'inertie pendant un certain tems, & même plusieurs années, & tromper ensuite la sécurité de ceux qui l'ont reçu par les symptomes qui le caractérisent.

Dans cet état on peut le prendre de ceux qui en ſont attaqués, & en être infecté ſous les apparences de Dartres, ou même de maladies internes aiguës ou chroniques; plus ſouvent chroniques, parce que la partie lymphatique du ſang ſe corrompt peu-à-peu & inſenſiblement, & la ſanté s'affoiblit chaque jour, ſans que l'on puiſſe ſoupçonner la cauſe qui la détruit. Il eſt auſſi des malheureux chez leſquels ce virus paroît d'abord avec la plus grande violence, quoiqu'ils l'aient pris de malades ſi peu infectés, qu'ils ne ſe croyoient pas dans le cas de pouvoir communiquer leur maladie.

Les enfans qui en ſont attaqués par un vice héréditaire, le ſont preſque toujours d'une maniere qui prouve évidemment ſa dégénération. Au lieu des ſymptomes vénériens ordinaires il leur ſurvient des accidens de différentes eſpeces, comme des apoſtumes, des engorgemens aux glandes du col, des ſuppurations à la tête, la teigne, des Dartres, des ophthalmies, des écrouelles, & quelquefois des maladies de langueur dans leſquelles les viſceres s'obſtruent, & les os ſe gon-

flent, principalement aux articulations, lorſque les humeurs ſont totalement viciées. Les enfans, réduits à ce triſte état, meurent ordinairement les victimes innocentes d'un principe deſtructeur, que leur ont tranſmis leurs parens avec le germe de la vie. Il eſt d'autant plus difficile de reconnoître chez eux les effets du virus vénérien dégénéré, que ces mêmes effets ſont ſouvent produits par d'autres cauſes, & que d'ailleurs les peres & meres paroiſſent & croient quelquefois n'avoir aucun vice caché qui eut pu infecter leur poſtérité.

M. de Rouſſel rapporte, d'après Blanchard, qu'une femme qui paroiſſoit très-ſaine, donna le jour à un enfant infecté du vice vénérien & couvert d'ulceres crouteux. Il rapporte auſſi d'après *Amatus Luſitanus*, qu'un enfant qui tenoit une maladie puſtuleuſe de ſes parens, infecta plus d'une nourrice du mal vénérien. De Rouſſel pag. 45.

Quelques-uns de ceux qui viennent à ſe marier après avoir été attaqués de maladies vénériennes dont ils ſe ſont fait traiter, ſe croient parfaitement guéris parce que les ſymptômes ont

tout-à-fait disparu ; mais assez souvent le virus n'a fait que dégénérer. Quoique ses effets ne soient plus sensibles, leur lymphe en est encore impregnée. Il leur survient différentes affections cutanées, comme Dartres, pustules, &c. auxquelles ils ne font pas attention, qui sont entretenues par ce malheureux principe ; ils en infectent leur femme, leurs enfans, & le mal prend alors chez ceux-ci les apparences de diverses maladies.

M. D'Estrapierre en attribuant une carie des vraies côtes à une gale rentrée, ajoute dans son observation : « ne pourroit-on pas croire aussi » que cette gale n'étoit qu'une es» pece de virus vénérien dégénéré ? » Sa causticité & sa maniere sourde » de détruire, rendent cette opinion » très-probable ; combien d'enfans de» viennent scrophuleux, rachitiques » où sont détruits par le *spina ventosa*, » tristes & malheureuses victimes de la » débauche de leurs parens, qui ont eu » confiance dans des remedes annon» cés comme spécifiques & qui éter» nisent la maladie en la palliant. » Obs. de Méd. pag. 325.

Ce que je dis ne doit cependant point troubler la tranquillité de ceux qui ſont ou ont été attaqués du mal vénérien. On ſait qu'il eſt un malheur attaché à celui d'avoir été infecté de ce mal, & qui ſouvent eſt pire que le mal même ; c'eſt de conſerver, le reſte de la vie, des inquiétudes & des doutes ſur ſa guériſon. Il ſe trouve beaucoup de perſonnes dans ce cas. Leurs inquiétudes peuvent être fondées ; quelquefois auſſi elles ne viennent que de la vive impreſſion qu'elles ſe ſont faite de la maladie, ou du préjugé établi que le virus vénérien ne s'éteint jamais parfaitement. Cette erreur leur eſt d'autant plus funeſte, qu'elle remplit leur vie d'amertume, & qu'elle facilite aux Charlatans les moyens d'abuſer de la crainte & de la foibleſſe humaine, en trompant pour ſe procurer un gain qui eſt un véritable vol.

Il n'y a rien de mieux à faire, dans ce cas, que de conſulter un homme de l'Art, qui ait autant de lumieres que de probité, & de s'en rapporter abſolument à ſa déciſion.

Pour empêcher que le virus véné-

rien ne s'arrête dans quelques parties de la peau, où après quelques tems il paroîtroit ſous la forme de Dartres, rien n'eſt plus utile que d'employer beaucoup de bains, afin d'amollir & d'ouvrir les pores, avant pendant & après le traitement antivénérien. C'eſt peut-être le moyen le plus sûr de prévenir les maladies qui ſuccedent très-ſouvent aux accidens vénériens primitifs. Le plus léger de ces accidens peut occaſionner des Dartres, ſoit que le virus agiſſe ſimplement ſur la peau, ſoit qu'il agiſſe de dedans en dehors.

J'ai guéri, il y a pluſieurs années, un jeune homme qui avoit gagné une gonorrhée. N'ayant pas bien envoloppé la partie malade pendant une nuit, l'écoulement tomba ſur ſa cuiſſe gauche, un peu intérieurement, vis-à-vis le ſcrotum. Quoique j'aie lieu de préſumer que la matiere ne reſta pas longtems ſur cette partie, elle y occaſionna cependant une Dartre vive. De fortes & fréquentes démangeaiſons, qui l'avoient précédée pendant 24 heures, ne ceſſerent même pas après ſon apparition. J'ordonnai

au malade de recevoir plusieurs fois par jour sur la partie des fumigations d'une décoction émolliente. La Dartre perdit peu-à-peu de sa vivacité. Je satisfis aux différentes indications que présenta la maladie, & le jeune homme fut radicalement guéri au bout de deux mois.

M. de Rousſel, en observant que le virus vénérien occasionne le plus souvent des Dartres écailleuses qui affectent spécialement les parties naturelles, en cite quelques exemples. Quatre hommes passerent la nuit avec une femme infectée & gagnerent tous des Dartres écailleuses. Un homme attaqué d'une Dartre écailleuse & de la maladie vénérienne coucha avec une femme saine ; celle-ci cohabita avec un autre homme qui gagna une Dartre semblable à celles du premier, & qui se fixa sur les mêmes parties.

Les Dartres qui viennent à ces parties, sont presque toujours écailleuses, qu'elle que soit la cause qui les produit. C'est la disposition de la peau qui semble leur donner cette forme. Les démangeaisons qu'elles occasionnent sont plus fortes qu'à toute autre partie ;

on eſt obligé de les gratter juſqu'à les écorcher. On peut dire qu'elles font le tourment de ceux qu'elles attaquent, par les inſomnies, le prurit incommode & les cuiſſons qu'elles produiſent toutes les fois qu'elles reparoiſſent. J'en ai vues qui s'étendoient juſques ſur la verge & le gland, & qui formoient ſur le gland même des éroſions aſſez larges couvertes de ſanie ou d'une matiere purulente ſéreuſe. J'en ai traité quelques-unes avec ſuccès dans ce dernier état.

M. de Rouſſel ajoute que les Dartres écailleuſes ne ſont pas les ſeules que le vice vénérien produiſe. Il a connu une fille qui après un ulcere vénérien, dont le ſiege étoit à ſa narine gauche & qui ſe diſſipa, éprouva des maux de tête avec de la fievre & un aſſoupiſſement comateux. Elle ne recouvra la ſanté que par l'éruption d'une Dartre milliaire ſur le bras gauche. Il fait auſſi mention de Dartres farineuſes ou de différens degrés, qui ſurviennent au viſage & à d'autres parties provenant de cette même cauſe. De Rouſſ. pag. 57, 58, 59.

Le virus ſcorbutique peut-être auſſi

le principe de beaucoup de Dartres. Il eſt même rare qu'il ne ſe manifeſte pas ſur la peau par des éruptions dartreuſes.

Rien n'eſt plus ordinaire que de voir des vieillards cacochymes ou ſcorbutiques ſujets aux Dartres, ſpécialement à celles que l'on nomme rongeantes & ulcérées. La plupart de ceux qui en ont de cette eſpece, en ont eu dans un âge moins avancé, de vives, de milliaires, &c. qui après avoir diſparu pendant plus ou moins d'années & occaſionné différens accidens, reparoiſſent au grand avantage des malades ſous la forme d'ulceres dartreux, aux chevilles des pieds, aux jambes & quelquefois aux genoux & aux cuiſſes. C'eſt ce que j'ai reconnu moi-même ſur différens malades; & beaucoup d'autres qui m'ont conſulté pour des cas ſemblables, m'ont donné lieu de faire la même obſervation.

Le virus ſcrophuleux en produit auſſi quelquefois; & c'eſt probablement quand l'humeur eſt aſſez diviſée pour pénétrer dans les vaiſſeaux capillaires de la peau.

L'air chaud & humide peut égale-

ment concourir à la production des Dartres. En relâchant les solides, il diminue leur ton & leur élasticité. Les fluides ne sont plus poussés avec la force nécessaire ; delà vient la lenteur de la circulation, la diminution des excrétions, la stagnation des humeurs, & leur épaississement dans différentes parties, d'où naissent quantité de maladies dont la différence est analogue aux principes morbifiques qui se sont développés.

L'air froid & humide diminue ou supprime la transpiration, & peut produire des Dartres & autres maladies externes ou internes ; c'est de-là que les Tisserands & autres gens de métier qui travaillent dans des lieux bas & humides, sont très-sujets aux maladies dartreuses, aux varices, &c. Ceux qui demeurent aux bords des rivieres, ou dans des endroits marécageux, sont dans le même cas.

C'est aux variations de l'air, à ses différentes qualités, à son influence sur la transpiration que l'on doit attribuer la cause de Dartres épidémiques dont quelques Auteurs font mention. On lit dans les observations de Méde-

cine de Richard, la relation d'une petite Dartre milliaire qui étoit épidémique & contagieuse.

Les affections catharrales dans lesquelles il ne se fait point de coction, se terminent quelquefois par des Dartres, comme M.. de Rousſel l'a observé pendant un hiver dans la ville qu'il habitoit, où il regna un catharre qui en produisit.

Les passions de l'ame contribuent aussi quelquefois à produire des Dartres, par le dérangement & les troubles de toute espece qu'elles portent dans l'économie animale. Elles ne sont pas les causes immédiates des maladies dont je parle; mais elles en sont souvent les causes éloignées, en ce qu'elles augmentent, diminuent & même suppriment les sécrétions & excrétions.

Il vient aussi des Dartres par des causes externes. Par exemple, celles que l'on nomme les *jarretieres*, le *collier*; j'en ai fait mention dans le premier Chapitre de cet Ouvrage.

J'ai lu dans quelque Feuille périodique, qu'une Dame avoit gagné une Dartre pour avoir porté un de ces col-

liers de cheveux dont la mode a fait un objet de commerce pour les Infirmiers d'Hôpitaux. Ils les coupoient a des malheureux, morts de toutes ſortes de maladies, & les vendoient à des gens qui en faiſoient des tiſſus de différentes eſpeces, que l'on achetoit ſans répugnance & ſans en craindre les dangereux inconvéniens. La Dartre dont il s'agit étoit d'un ſi mauvais caractere, qu'elle fit périr la perſonne qui en avoit été attaquée.

Les Dartres peuvent encore ſe gagner par le contract plus ou moins immédiat des perſonnes qui en ſont atteintes. C'eſt de cette maniere qu'une nourrice peut les communiquer à l'enfant qu'elle allaite, *& vice verſâ*, indépendamment de ce que l'enfant peut en ſuccer le principe avec le lait. Cette communication peut encore avoir lieu par l'attouchement d'une perſonne ſaine avec une perſonne infectée, ſurtout lorſque l'une & l'autre ſont en ſueur ou qu'elles ont été échauffées par quelqu'exercice fatiguant. C'eſt ainſi qu'une demoiſelle gagna une Dartre vive à la main pour avoir tenu en danſant celle de ſon cavalier qui en avoit

avoit une pareille à la même partie.

Toutes les Dartres ne se gagnent pas aussi facilement; mais leur communication est surtout fréquente lorsqu'elles laissent couler une sanie plus ou moins âcre & plus ou moins volatilisée par la chaleur; c'est ce qui les rend plus contagieuses en été qu'en hiver. Celles qui sont humides, vives ou accompagnées de petites pustules qui rendent une matiere séreuse, se gagnent plus aisément que celles qui sont seches ou farineuses.

Les Dartres qui proviennent de contagion, se manifestent plutôt ou plus tard, suivant la nature des corpuscules virulens contagieux, & suivant la disposition de la personne saine.

La contagion de ces miasmes est quelquefois telle, qu'au rapport d'un Médecin éclairé qui pratique depuis plusieurs années dans cette capitale, on a vu des personnes gagner des Dartres au visage pour s'être servies du rasoir de quelqu'un qui en étoit attaqué au menton & aux joues.

L'eau, les linges, les vêtemens qui ont servi à des Dartreux, peuvent communiquer leur maladie.

Je finis cet exposé des causes des Dartres, en assurant qu'elles sont beaucoup plus nombreuses qu'on ne le croit ordinairement, & qu'on peut appliquer ici ce que dit le célebre Lorry, d'après Hypocrate : *Omnes causæ, omnes morbos producere possunt ; sed hæ illos potiusquam alios.*

CHAPITRE III.

Des moyens de distinguer les différens principes des Dartres.

LES Dartres sont une maladie de tout âge & de tout sexe. Les enfans y sont cependant moins sujets que les adultes & les vieillards, parce qu'ils ont été moins exposés aux causes qui les produisent; aussi, quand ils en ont, les tiennent-ils le plus souvent de leurs peres, meres, ou nourrices. Les maladies de la peau dont ils sont plus fréquemment atteints, sont la teigne, la gale & autres vices cutanés, qui proviennent ordinairement de la surabondance des acides dont leurs humeurs sont chargées. Ils ont aussi quelquefois des Dartres farineuses engendrées par la même cause, qui disparoissent facilement, sans qu'il en résulte des accidens graves. Il en vient souvent de cette sorte aux jeunes gens, aux approches de la puberté. L'espece de révolution qui se fait alors dans leur consti-

lution, développe des germes de maladies qu'on n'avoit pas soupçonnés jusqu'à cette époque. On a vu des individus de l'un & de l'autre sexe se bien porter jusqu'à ce tems, & être alors attaqués, soit de Dartres, soit d'autres indispositions provenant du développement de quelques virus qu'ils avoient reçus de leurs parens. Mais si cette époque est quelquefois celle du dérangement de leur santé, elle est aussi le plus souvent celle de leur guérison de différentes maladies qui avoient résisté à tous les secours de l'Art. Il est quantité de jeunes filles attaquées de toutes sortes de maux, qui n'en sont délivrées que lorsque leurs évacuations périodiques, que le peuple appelle, avec assez de raison, leurs *purgations*, sont établies & se font régulièrement.

C'est quelquefois vers ce temps que le vice dartreux se montre au-dehors.

Il est aussi des enfans, comme des adultes, qui ont le sang infecté du virus dartreux, sans qu'il se soit manifesté sur la peau, quoiqu'on ne puisse pas douter qu'il agisse intérieu-

rement. Je rapporterai ce que dit M. Lorry à cet égard : *Imò dari videntur quidam gentilitii herpetes qui vix unquam extùs sæviunt, intùs tamen non indubitata sui signa proferunt, aliquando, nec præfinito tempore erupturi. Dantur etiam alii volatiles per contagium contracti, qui cum unâ vice tantùm adorti fuerint hominem, postea omninò conticescunt.*

Il est souvent bien difficile de distinguer le véritable principe des Dartres. On a vu que mille causes différentes peuvent les produire, & quand il s'agit de leur cure, il faut, pour parvenir à en découvrir la source, se rappeller ce que je viens d'exposer dans le Chapitre précédent, c'est-à-dire faire attention aux maladies qui les ont précédées, aux symptomes qui les ont accompagnées, & à ceux qui sont actuellement démonstratifs.

Examinons d'abord leurs signes diagnostics, afin de juger s'ils ne servent pas quelquefois à faire connoître leurs principes.

Les Dartres se font souvent apperçevoir par quelques petits boutons sub-

cutanés, qui ſont preſque imperceptibles. Ils ſont précédés d'une démangeaiſon forte ou foible. En ſe frottant, l'on fait ſortir pluſieurs puſtules accompagnées d'une rougeur plus ou moins étendue, qui marque la grandeur de la Dartre. Si l'on répete ſouvent le frottement en appuyant un peu fort, l'on fait évacuer le peu de ſéroſité que contiennent ces boutons; elle ſe répand ſur la peau, la rend inégale, blanchâtre & écailleuſe, en attaquant ſeulement l'épiderme, ſi elle eſt en petite quantité, & ſi elle n'eſt pas bien corroſive (1).

Si elle eſt plus abondante & plus âcre, elle corrode la peau & pénetre plus avant dans ſon tiſſu, qu'elle ſoulève avec des inégalités puſtuleuſes, d'un rouge plus ou moins vif, dont la pointe eſt blanche (2). Il coule des interſtices de ces puſtules plus ou moins de ſanie, qui occaſionne des dé-

(1) Comme il arrive dans la plupart des Dartres farineuſes & écailleuſes.

(2) Comme dans la diſcrete & la milliaire qui ſont preſque toujours accompagnées de chaleur & de cuiſſons douloureuſes.

mangeaiſons, auxquelles ſuccedent, quand on s'eſt gratté, de la chaleur & de la douleur à un degré relatif à l'activité du virus. Elles ſont quelquefois ſans ſuintement, lorſque l'humeur eſt retenue dans les parties de la peau ou dans le tiſſu muqueux, & trop épaiſſe pour couler en dehors. La peau eſt alors élevée, couverte de gales ou de croûtes, elle eſt quelquefois auſſi raboteuſe, aride & d'un rouge vif (1).

Si cette humeur eſt cauſtique & rongeante, elle étendra de plus en plus la Dartre, au milieu de laquelle il s'élévera des boutons charnus d'un rouge très-vif, couverts d'un pus ſéreux. Les environs ſeront auſſi couverts de petites puſtules d'un rouge moins vif que les boutons du milieu, & de petites écailles formées des débris de l'épiderme (2).

Les Dartres diſcretes, les milliaires & les rongeantes ſont aſſez ſouvent iſolées. L'on en voit rarement pluſieurs les unes auprès des autres; il ſemble que

(1) Dans ces états on les nomme *vives, croûteuſes.*

(2) Comme dans les Dartres rongeantes.

le virus qui les produit ait une vertu attractive par laquelle il raſſemble en un ſeul point toutes les molécules humorales qui lui ſont analogues. L'on voit cependant auſſi quelquefois ſur la perſonne attaquée de Dartres rongeantes, des Dartres farineuſes & vives. Celles de ces derniers degrés paroiſſent ſouvent pluſieurs enſemble. Leur ſéparation eſt marquée par un cercle plus ou moins rouge & plus ou moins élevé. J'en ai vues de réunies qui reſſembloient à des fraiſes jointes enſemble. (1) Elles ſont d'autres fois plus éloignées.

Toutes les Dartres paroiſſent peu à peu, & d'une maniere d'abord inſenſible. Elles ſont toujours précédées par des démangeaiſons plus ou moins incommodes, & quelquefois par de la fievre de différens tipes qui dure plus ou moins long-tems. Elles diſparoiſſent quelquefois d'elles-mêmes, & laiſſent ordinairement l'endroit de la peau ſur lequel elles ont paru luiſant, d'une couleur terne tirant ſur le jaune.

(1) Des fraiſes ou framboiſes ſemblables à ces taches que quelques perſonnes apportent en naiſſant.

Les

Les environs en ſont un peu rudes; d'autres fois elles ne laiſſent aucune marque, ou bien l'endroit où elles ont ſiégé, paroît d'un blanc plus luiſant que les parties de la peau qui l'environnent, & l'on obſerve une marque ou un cercle de ſéparation. Tant que la peau n'eſt point parfaitement rétablie dans ſon état naturel, on doit craindre de voir reparoître les Dartres aux mêmes endroits.

On les différencie des autres maladies de la peau, 1°. en ce qu'elles paroiſſent preſque toujours ſubitement, c'eſt-à-dire ſans avoir été précédées par d'autres ſymptomes que par quelques démangeaiſons qui les annoncent; 2°. en ce qu'elles ſont rarement accompagnées de fievre, excepté cependant la Dartre milliaire, qui parcourt quelquefois ſes tems à l'inſtar d'une éryſipele ou d'une maladie aiguë; 3°. en ce qu'elles viennent indiſtinctement ſur toutes ſortes de parties; 4°. en ce qu'elles ſont ſouvent périodiques, & aſſez ordinairement circonſcrites.

Les Dartres ſont preſque toutes périodiques, lorſqu'elles n'ont pas été

guéries radicalement la premiere fois qu'elles ont paru. Il eſt cependant arrivé, comme l'a obſervé M. Lorry, dans la citation que je viens de faire de ſon Ouvrage, que le virus dartreux après s'être manifeſté une premiere fois au-dehors, reſte enſuite caché intérieurement; mais le plus ſouvent il reparoît dans de certains tems ſur les mêmes parties, quelquefois auſſi ſur des parties différentes.

Le retour des Dartres a le plus ordinairement lieu au printems, dans l'été, & au commencement de l'automne. Il ſe fait dans la premiere ſaiſon, un mouvement dans tous les corps, que l'on peut regarder comme dépuratoire, puiſqu'il provoque l'expulſion des humeurs hétérogenes dont la maſſe eſt chargée. Ces humeurs ne paroiſſent pas toujours d'abord à l'extérieur après ce mouvement, ſpécialement les humeurs dartreuſes; elles peuvent s'arrêter dans la membrane adipeuſe, que quelques Auteurs regardent, avec aſſez de raiſon, comme le réſervoir de quantité de principes morbifiques, ou être retenues dans quelques autres parties de la peau, &

ne paroître que lorsqu'elles sont devenues plus ténues, plus actives, quand la peau s'est relâchée & quand ses pores se sont dilatés par la chaleur & la transpiration. C'est par cette raison que l'on voit plus de Dartres aux époques que je viens d'indiquer, que dans l'hiver, quoiqu'elles paroissent aussi quelquefois dans cette dure saison.

Tous nos corps se ressentent plus ou moins des mouvemens qui ont lieu à chaque changement de température. Celui qui se fait au printems semble porter d'une maniere plus marquée sur les fluides que sur les solides. Le sang éprouve d'abord une fermentation relative à sa qualité plus ou moins viciée. S'il le virus y est mêlé, ou si ce dernier se trouve stagnant dans quelque partie éloignée du centre de la circulation, le mouvement augmenté du sang, & l'action des vaisseaux qui s'accroît en proportion, le feront entrer dans le torrent des humeurs où il sera atténué, exalté & poussé au dehors par une force naturelle qui paroît excitée par la masse générale du sang, tendante à expulser toutes les humeurs nuisibles qui s'y sont mêlées.

Si la peau offre trop de réſiſtance, & repouſſe l'humeur dont les fluides cherchent à ſe dépurer, cette humeur ſe dépoſe bientôt ſur les viſceres, principalement ſur les plus foibles; & l'on devient quelquefois la victime d'une maladie dont la cauſe avoit été juſqu'alors cachée, & contre laquelle la Nature combattoit elle-même; mais on voit heureuſement, le plus ſouvent, que le dépôt ſe fait ſur la peau, ou que la matiere s'échappe par la voie de quelqu'excrétion. C'eſt ce qui arrive à quelques perſonnes valétudinaires, ou attaquées de maladies chroniques. Elles recouvrent ſouvent, dans le printems, une ſanté que les remedes les mieux adminiſtrés, pendant très-longtems, n'avoient pu leur rendre.

Hypocrate avoit bien remarqué l'influence du printems ſur les affections lépreuſes & dartreuſes. Il dit, Aph. XX, Sect. III, *Vere quidem lepræ & impetigines & vitiligines, & puſtulæ ulceroſæ plurimæ & tubercula, &c. fiunt & axacerbantur.* Les autres maladies de la peau paroiſſent plus indiſtinctement dans tous les tems; mais l'hu-

meur dartreuſe ſe montre principalement dans ceux que je viens de marquer.

Chez les perſonnes d'un certain âge, dont le tiſſu de la peau eſt devenu plus ſerré & comme deſſeché, l'humeur dartreuſe ne pouvant plus la pénétrer pour ſortir au-dehors, reſte dans le tiſſu cellulaire, s'y accumule, & ſe concentre quelquefois dans un endroit où elle forme des eſpeces de tumeurs gommeuſes, ſtéatomateuſes, &c. Si l'on en atténue la matiere par des fondans, & que l'on faſſe prendre quelques bains, les parties de l'humeur diviſée s'inſinuent dans la peau, & produiſent ou reproduiſent alors des Dartres. J'ai obſervé de ſemblables alternatives de tumeurs & de Dartres.

Les Dartres ſe montrent quelquefois par quelques plaques rouges un peu élevées, avec de très-petits boutons, laiſſant au milieu d'elles quelques places de la peau non altérées. Quelques-unes rendent une ſéroſité âcre qui occaſionne des démangeaiſons ſuivies de fortes cuiſſons quand on s'eſt gratté.

J'en ai vu & guéri de cette eſpece à quelques perſonnes, entr'autres à un

de mes amis, qui en avoit cinq ou six sur la poitrine. Elles étoient séparées les unes des autres & dispersées ça & là. La chaleur leur donnoit un rouge plus vif, & augmentoit les démangeaisons. Elle produit le même effet sur toutes les Dartres, principalement lorsqu'elle est assez grande pour augmenter la transpiration insensible, ou provoquer la sueur. Ces sérosités âcres & salées ajoutent à l'action de l'humeur dartreuse, en se mêlant avec elle, & la rendent plus acrimonieuse & plus agaçante. Pendant le sommeil, & au sortir du lit, ces Dartres sont ordinairement plus rouges. Quelque tems après, si l'air est un peu frais, elles blanchissent ou diminuent de rougeur; enfin, dans le tems de la digestion & le soir, elles reprennent plus ou moins de vivacité, selon l'exercice que la personne a fait, la maniere dont elle a vécu, & la température de l'atmosphere qui a regné pendant le jour.

Les Dartres vives, que quelques-uns nomment *malignes*, ont été regardées par plusieurs Auteurs comme une espece particuliere, qu'ils appelloient *zona ignea*. Ils ne les désignoient ainsi,

que quand elles se réunissoient pour former une ceinture sur la poitrine; ils les regardoient alors comme mortelles. Je crois, comme M. Lorry, que ces Dartres étoient plutôt une éryſipele, qui ne devenoit le plus souvent funeste que par le mauvais traitement. Les Anciens ne se servoient dans ce cas que de topiques répercussifs & astringens, qui poussoient l'humeur sur les poumons, ou sur quelqu'autre viscere essentiel à la vie.

Il n'y a, comme je l'ai déja dit, presqu'aucune partie du corps qui soit exempte d'être le siege des Dartres. Elles attaquent les pieds, les mains, les bras, les cuisses, les parties naturelles, le dos, la poitrine & même le visage.

Celles qui viennent aux pieds, aux jambes & aux cuisses sont occasionnées quelquefois par la lenteur de la circulation du sang & des humeurs. Les vieillards, les scorbutiques, ceux qui habitent des marais ou des lieux humides, les Tisserans, ceux qui font des bas au métier, y sont sujets.

Elles sont quelquefois croûteuses. J'ai guéri, il y a quelque tems, un

vieillard de 71 ans, qui avoit toute une jambe, depuis le genou jusqu'au pied, couverte de ces Dartres. La peau étoit fort engorgée, & les articulations du pied & du genou, tellement gonflées, qu'il avoit peine à marcher. Il éprouvoit des démangeaisons très-incommodes; il enlevoit les gales en se grattant, & en faisoit couler une humeur séreuse qui corrodoit la peau & y occasionnoit des crevasses. Il y avoit plus de trois mois qu'il employoit inutilement toutes sortes de remedes, même des topiques dont il n'éprouva heureusement aucun accident. Il se portoit bien d'ailleurs, & mieux qu'avant l'éruption de ces Dartres. C'étoit un Matelot qui se nourrissoit de cochon & de viandes salées & assaisonnées de beaucoup d'ail; je le mis à l'usage des farineux, des plantes potageres & d'une tisanne anti-scorbutique acide. Il fut purgé six fois en cinq semaines, n'employa pour topiques que des compresses imbuës d'une décoction de racine de guimauve, & sa guérison fut parfaite après deux mois de ce traitement. Je l'ai vu depuis; ses jambes paroissent saines,

& il marche avec autant de fermeté qu'un homme de 45 ans.

Les Dartres qui viennent aux parties naturelles, à l'anus, au bas-ventre, aux cuisses, aux fesses & au dos, sont assez souvent produites par le virus vénérien, ainsi que je l'ai reconnu dans une infinité d'occasions.

J'ai vu un jeune homme de 25 à 30 ans, à qui il survint, deux ans après avoir été guéri d'une gonnorrhée, des Dartres au scrotum, à l'intérieur des cuisses qui répond à cette partie & au périnée. Il les conserva pendant plus de quatre ans; elles paroissoient & disparoissoient dans certains tems. Si, dans les grandes chaleurs, l'humeur ne sortoit pas parfaitement sur la peau, il éprouvoit une espece de chatouillement quelquefois douloureux vers la prostate. Paroissoient-elles pleinement à l'extérieur? il étoit tourmenté par des démangeaisons extrêmement importunes, qui redoubloient tous les soirs & toutes les nuits. Quand il s'étoit gratté, elles étoient très-vives & humides, tachoient le linge d'une couleur tirant sur le jaune; elles se séchoient ensuite, & prenoient l'appa-

rence de Dartres farineuſes. Il paroiſſoit jouir d'ailleurs d'une bonne ſanté, & étoit gras & vermeil. Il a été guéri après trois mois d'un traitement antivénérien.

Les Dartres qui paroiſſent au viſage, au col & à la poitrine, proviennent ſouvent, chez les femmes, de la ſuppreſſion ou de la rétention de leurs évacuations périodiques. Il en ſurvient auſſi de différens degrés ſur les mêmes parties aux hommes, chez leſquels des hémorrhoïdes habituelles ſe ſont ſupprimées.

Quoique j'en diſe du ſiege des Dartres, relativement à leurs cauſes, il peut arriver qu'elles ſe fixent ſur toutes ſortes de parties indiſtinctement, quels que ſoient leurs principes; mais le plus ordinairement chaque principe porte ſon action ſur certains endroits qu'il paroît affecter plutôt que d'autres; & c'eſt quelquefois par rapport à ſon ſiege, que l'on peut mieux juger de ſa nature.

Les ſymptomes des Dartres que j'ai détaillés, marquent bien les différens états de ces maladies; mais je ne trouve pas qu'ils puiſſent faire connoître auſſi

parfaitement leurs différens principes, à moins qu'ils ne soient compliqués avec quelques signes qui caractérisent certains virus qui produisent très-souvent des Dartres. Par exemple, si avec les symptomes d'une Dartre vive ou milliaire, la personne qui en est attaquée porte aussi quelques symptomes de vérole, comme une gonorrhée, des bubons, des chancres, &c. l'on aura lieu de croire que cette Dartre est vénérienne. Si, avec les signes d'une Dartre rongeante, l'on découvre ceux qui accompagnent le scorbut, comme la lividité & le prurit des gencives, la pâleur du visage, l'air languissant du malade, la puanteur de sa bouche, des taches rouges pourprées, parsemées sur différentes parties, principalement sur les cuisses & les jambes, &c. l'on pourra juger cette Dartre scorbutique.

Toutes les fois qu'il s'agit de prononcer sur la nature d'une Dartre, il faut considérer bien soigneusement si la personne qui la porte n'est pas attaquée de quelqu'autre maladie, comme humeurs froides, écrouelles, cancers, ulceres dont l'écoulement seroit dimi-

nué ou arrêté, &c. &c. Il n'eſt pas moins important de s'attacher aux ſignes commémoratifs qu'aux diagnoſtics de ces maladies, pour en pouvoir bien juger le principe. Si une Dartre avoit paru d'abord avec les ſymptomes de quelqu'une des maladies dont j'ai parlé, & que ces ſymptomes euſſent diſparu, quoique la Dartre fût reſtée, il ne ſeroit pas moins probable qu'elle tiendroit du caractere de ces maladies.

Il n'eſt pas toujours néceſſaire qu'une Dartre ſoit accompagnée d'une maladie quelconque, pour donner à croire qu'elle en provient; il ſuffit ſouvent que cette maladie l'ait précédée. La Dartre qui en eſt une ſuite paroît plutôt ou plus tard, ſuivant l'eſpece de maladie qui a du la produire, la nature & l'activité du virus, & la diſpoſition du ſujet.

Les Dartres qui ſont occaſionnées par des maladies aiguës, comme des fievres, des inflammations, &c. ſe manifeſtent ordinairement plutôt que celles qui viennent des maladies chroniques. Il eſt donc d'une néceſſité indiſpenſable, pour découvrir les différens principes des Dartres, de ſa-

voir des perſonnes qui en ſont attaquées, 1°. ſi elles en ont jamais eu; comment & dans quel tems elles ont paru; comment, par quels moyens & dans quel tems elles ſe ſont diſſipées. 2°. Quelle eſt leur maniere de vivre; 3°. quel pays elles habitent ou ont habité; 4°. quelles ſont leurs occupations; 5°. les maladies auxquelles elles ſont ou ont été ſujettes; 6°. celles que peuvent avoir eues, ou qu'ont encore leurs peres & meres; 7°. les perſonnes qu'elles ont fréquentées & qu'elles fréquentent; 8°. les alimens dont elles ſe nourriſſent le plus ordinairement, &c. &c. Les inductions que l'on tire de ces éclairciſſemens, en comparant les ſymptomes préſens avec les commémoratifs, ſont des moyens par leſquels on peut quelquefois parvenir à connoître les véritables principes des Dartres.

CHAPITRE IV.

Des Maladies internes que les Vices Dartreux produisent.

J'AI avancé qu'il n'y a presque point de maladie interne qui ne puisse produire des Dartres. L'expérience confirme cette vérité ; elle confirme également qu'il est peu de maladies internes que le vice dartreux ne puisse occasionner. C'est un véritable Prothée qui se montre sous toutes sortes de formes ; tantôt sous celle d'une fievre intermittente ou maligne, tantôt sous celle d'une fluxion de poitrine, d'un asthme, d'une pthisie, de la goutte, d'un rhumathisme, &c. &c. Autant il est heureux que des maladies internes se terminent par des Dartres, autant il est dangereux que les vices dartreux produisent des maladies internes. Dans le premier cas, les Dartres sont l'effet d'une crise salutaire ; & dans le second, elles de-

viennent la cause d'une maladie souvent mortelle.

« Un soldat du Régiment de Tou-
» raine, en apparence bien portant,
» vint pour la quatrieme fois à l'hô-
» pital de Calais pour une fievre tierce
» que rien ne pouvoit déraciner, les
» accès en étoient très-courts, mais
» ils n'en avoient que plus de violence.
» Las de le voir revenir si souvent &
» étonné de la facilité avec laquelle
» cette fievre cédoit aux remedes gé-
» néraux pour reparoître de nouveau
» aussi facilement, je le questionnai &
» je l'examinai avec beaucoup d'at-
» tention. En promenant ma main sur
» l'abdomen, vers l'hypochondre gau-
» che, j'apperçus une dureté à peu
» près de la grosseur d'une noisette.
» Cet indice avec l'aveu que me fit
» alors le malade qu'il avoit eu autre-
» fois des Dartres, me détermina à
» lui prescrire une décoction des raci-
» nes de patience & de bardane avec
» la fumeterre; j'y joignis l'usage jour-
» nalier des bols fondans, auxquels
» je fis ajouter la poudre d'arum &
» l'éthiops antimonial, & je fis faire
» en même-tems des frictions sur la

» tumeur avec la pommade mercu-
» rielle. Depuis l'uſage de ces reme-
» des, le malade n'eût plus que deux
» accès de fievre, après leſquels il
» parut ſur les poignets une éruption
» dartreuſe qui gagna tous les deux
» bras; on continua les mêmes re-
» medes & l'on purgea le malade tous
» les huit jours avec les pillules mer-
» curielles; ce qui fit diſparoître to-
» talement les Dartres, & la fievre
» à laquelle elles avoient ſuccédé ne
» revint plus ». Richard, pag. 303.

J'ai connu une perſonne attaquée depuis longtems de Dartres, qui diſparoiſſoient & lui occaſionnoient par-là une fievre intermittente. Après quelques accès, les Dartres reparoiſſoient, & la fievre ne revenoit plus que lorſque les Dartres avoient de nouveau diſparu.

« Un vieillard pour avoir négligé
» le traitement convenable à une Dar-
» tre, fut attaqué d'une fievre conti-
» nue comateuſe, qui ne céda à aucun
» des ſecours de l'art, & finit par le
» faire périr. Sa Dartre, quoiqu'invé-
» térée, s'étoit promptement reper-
» cutée

» cutée & avoit produit cette maladie » mortelle.

» Un Officier avoit depuis long- » tems une Dartre au périnée ; il eut » l'imprudence d'y appliquer une pom- » made qui lui avoit été conseillée. » Aussi-tôt la Dartre disparut & la fie- » vre survint accompagnée de maux » de tête insoutenables. Les saignées, » les boissons adoucissantes & les su- » dorifiques firent heureusement repa- » roître la Dartre & tous les acci- » dens se dissiperent.

» Un enfant de huit à neuf ans avoit » une partie du visage & tout le col » couverts d'une Dartre croûteuse. On » la fit disparoître par l'application » d'une eau arsénicale, & la dispari- » tion produisit bientôt un gonflement » excessif du col & du visage. Il sur- » vint un assoupissement léthargique » qui fut suivi de la mort de l'enfant ». Observ. de Méd. de Richard, pag. 303. 312 & 313.

Hypocrate a bien observé que le virus dartreux est capable d'occasionner quantité de maladies internes ; c'est pourquoi il recommande aux personnes de l'art, d'avoir grand soin, avant

de s'attacher à diriger leurs indications dans une maladie interne, de s'informer si le malade n'a pas eu quelques herpes ou autres vices cutanés.

Sydenham, ce fameux Praticien Anglois, a fait la même remarque. Il dit, en parlant de ces sortes d'éruptions, qu'il regarde surement alors comme habituelles : *Hâc sive maculâ, sive impetigine vigente, æger bene se habet; eâdem verò evanescente, ut sæpè fit, leviculam ægritudinem patitur* (1).

La métastase des Dartres ne produit pas toujours une légere maladie, & Sydenham auroit pu ne pas s'en tenir à la simple épithete de *leviculam*.

Il est impossible de fixer le nombre & les especes de maladies internes que les vices dartreux peuvent faire naître ; elles ne different qu'à raison du caractere de ces vices, & des parties où ils se déposent.

Il est cependant vrai de dire que parmi les maladies internes que le virus dartreux produit, il n'en est point

(1) Voyez Sydenham, Cap. VI, pag. 325.

qu'il occasionne plus fréquemment que la pthisie pulmonaire. On n'en sera point étonné, si l'on réfléchit sur la structure délicate des poumons. Ces viscères sont traversés d'une infinité de glandes ; l'humeur dartreuse a une affinité singuliere avec la lymphe qu'elles filtrent. Dès que cette lymphe est infectée du virus dont je parle, elle s'épaissit dans ses propres vaisseaux, les engorge, & empêche la dilatation de ceux qui portent le sang; ceux-ci s'oblitérent, les engorgemens se multiplient, l'inflammation se forme, l'hémopthisie survient, les ulceres en sont la suite, & l'humeur dartreuse corrompt la masse générale du sang dans des parties, qui parce qu'elles sont destinées à le perfectionner, deviennent, dans ce cas, les organes de sa corruption. Alors les malades ne peuvent s'attendre qu'à une mort certaine. Le chyle de la meilleure qualité qu'ils puissent faire par l'usage des alimens les plus doux, se gâte en pénétrant dans le sang, & la destruction de l'organisation de leurs poumons, est le terme fatal de cette maladie aussi fâ-

cheuſe que terrible. Je peux en rapporter un exemple.

Madame ** ayant fait diſparoître imprudemment deux Dartres qu'elle avoit au col, reſſentit, deux mois après, des douleurs à la poitrine; elle eut une petite toux ſeche & fréquente qu'elle négligea pendant pluſieurs jours; elle cracha un peu de ſang, ce qui l'inquiéta, & elle m'envoya chercher. Par les queſtions que je lui fis, je parvins à connoître la cauſe de ſa maladie Elle m'avoua que peu de tems après la diſparition de ſes Dartres, elle avoit éprouvé quelques picotemens au poumon; qu'elle n'en avoit rien dit, ne s'imaginant pas que cela pût devenir ſérieux. Je ne pus que blâmer ſa conduite, & me recrier contre le malheureux Charlatan qui lui avoit procuré les moyens de ſe cauſer la mort. Je la mis à l'uſage d'une tiſane béchique, elle continua de cracher le ſang. Je lui conſeillai de porter un cautere; elle me répondit qu'elle aimeroit mieux voir reparoître ſes Dartres. Elles étoient malheureuſement trop attachées au poumon; le moyen que

j'avois proposé fut employé trop tard. Tous les secours que j'administrai ne procurerent que quelques soulagemens de courte durée. La malade mourut dans l'éthisie & le marasme, après six mois de repentir & de souffrance. Tels sont les effets les plus ordinaires de la repercussion des Dartres.

M. Lorry (1), en traitant du rapport que les affections de la peau ont avec les parties intérieures, observe que les poumons sont souvent attaqués de l'humeur dartreuse répercutée : *At licet intimior forsan atque propior sit ventriculi cùm cute conjunctio, non rara est, & periculi maximè plena, communio quæ pulmonibus atque viis aëreis cum externâ cute intercedit. Ingens enim est à thorace perspirationis momentum quæ si à cute retropulsa vertatur in pulmones, sæpè subitâ strictura premuntur illi, inflammantur, & morbum in se suscipiunt. Unde dira nec rara tamen est phthiseon historia quæ à retropulsis nascantur herpetibus.*

M. de Rousset a fait la même remarque : *nec raro*, dit-il, *ab eadem*

(1) *Libro citato.* Introduct. pag. 27.

causâ (retroactione maculæ herpeticæ) ortum duxére phtisis, tusses ferinæ, asthmata, & cætera ejusmodi.

Il fait mention d'une toux chronique fort incommode qui ne céda qu'à l'éruption d'une Dartre écailleuse à l'aisselle gauche. La toux revenoit ou cessoit selon que la Dartre paroissoit ou disparoissoit.

« Une demoiselle ayant voulu guérir avec du jus de citron une Dartre discrete qu'elle avoit sur la gorge, fut tout-à-coup saisie d'un mal de poitrine avec toux & crachement de sang, qu'elle négligea dans le principe & qui la jetta dans la pthisie pulmonaire dont elle mourut. » M. Rambaud, Journal de Med. militaire, Octobre 1782.

La répercussion des Dartres peut aussi occasionner des maladies de poitrine aiguës ainsi que l'a observé M. Fonfrede, Médecin d'Agen.

« Un homme âgé de soixante ans, fatigué de porter depuis longtems des Dartres incommodes aux jambes & aux cuisses, se détermina d'après le conseil qui lui en fut donné, de se faire administrer les frictions

» mercurielles ; elles lui procurerent » une salivation qui dura vingt-deux » jours, & il guérit de ses Dartres ; » mais trois mois après il fut at- » taqué d'une plevro-péripneumonie » très-aigue, dont il mourut le sep- » tieme jour, malgré tous les secours » de l'art.

» Une Dame de considération de la « ville d'Agen, avoit une Dartre d'an- » cienne date sur le sein qui se des- » sécha sans le secours d'aucun reme- » de ; elle fut bientôt attaquée d'une » péripneumonie aiguë qui l'enleva en » très-peu de tems » Obs. de Méd. de Richard. pag. 323.

Les vices dartreux sont aussi la source de beaucoup d'autres maladies de langueurs, dont le siege n'est pas toujours dans la poitrine. Quelquefois toutes les humeurs sont viciées, & les glandes se trouvent farcies d'une lymphe épaisse acrimonieuse, qui ne pouvant circuler, forme des obstructions sans nombre ; celles-ci empêchent les fonctions de tous les visceres, & abregent, pour ainsi dire, chaque jour, la durée de la vie.

Si l'humeur dartreuse rentre dans le

torrent de la circulation, elle occasionnera une fievre de plus ou moins mauvaise qualité, qui durera jusqu'à ce que cette humeur se soit fixée, évacuée, exhalée ou neutralisée, ou qu'elle ait pris un caractere de malignité qui fasse périr le malade. La fievre sera intermittente, si après plusieurs circulations, l'humeur se dépose sur quelque partie du corps éloignée du centre de la circulation; elle y demeurera dans l'inertie, jusqu'à ce qu'elle ait repris assez d'activité selon la nature de son levain fermentatif; elle agacera alors les vaisseaux qui la remettront en mouvement, & la feront rentrer dans le torrent du sang, où elle déterminera un autre accès. Elle en produira ainsi plusieurs, entre lesquels il y aura plus ou moins d'intervalle, suivant qu'elle sera plus ou moins active, & plus ou moins éloignée du centre commun de la circulation.

Il me semble que cette explication de la maniere dont les vices dartreux peuvent occasionner des fievres, est applicable à toute autre cause de ces mêmes maladies. La fievre n'est le plus souvent qu'un mouvement extraordi-

naire

naire du ſang & des humeurs, au moyen duquel la nature tend à ſe débarraſſer de quelque principe morbifique ; c'eſt donc ce principe qui cauſe la fermentation du ſang & qui occaſionne des fievres différentes, ſelon ſa nature & les différentes altérations qu'il éprouve dans chaque accès ou redoublement. Ces fievres deviennent quelquefois pernicieuſes par rapport aux combinaiſons que forme avec d'autres virus le virus dartreux qui les produit, ou parce qu'il met en mouvement des humeurs hétérogenes dont la malignité ajoute à celle qu'il étoit capable de porter dans toute l'économie animale, ou dans quelqu'organe qu'il aura particuliérement affecté. Auſſi M. Tiſſot (1) le regarde-t-il comme une cauſe immédiate & fréquente de la fievre maligne, ſoit pour avoir été répercuté, ſoit qu'il ait été développé par une diſpoſition naturelle.

Un robuſte campagnard à qui on avoit répercuté, par des topiques, une Dartre écailleuſe qu'il avoit aux nari-

(1) *Epiſt. ad Haller.*

nes, fut attaqué quatre mois après d'une fievre aiguë. Il éprouva un très-grand mal de tête & finit par tomber en léthargie. Les délayans pris en grande quantité, les lavemens, les bains, la saignée, diminuerent la fievre & débarrasserent le cerveau de l'humeur. Le malade se crut guéri. Quatre ou cinq jours après il fut pris tout-à-coup d'une violente colique. Les bains, les lavemens huileux & les véscatoires l'appaiserent. Le malade se fiant trop aux forces de son tempérament, & n'ayant aucun égard aux conseils, abandonna les véscatoires & toute espece de remedes. La fievre le reprit au bout de quinze jours; un autre médecin fut appellé, qui conseilla les mêmes remedes que l'on employoit contre une fievre épidémique qui regnoit alors. Le malade mourut le cinquieme jour dans des douleurs atroces de tête & d'entrailles. De Rousset pag. 35.

Les Dartres répercutées se sont quelquefois jettées sur le foie, y ont occasionné des engorgemens qui se sont terminés par induration, & ont donné lieu à l'hydropisie ou à des abcès dans

ce viſcere, avec des vomiſſemens de ſang & enſuite la mort (1).

M. de Rouſſel a obſervé les funeſtes effets d'une pareille métaſtaſe du virus dartreux. Elle fut ſuivie de différens accidens tels que la douleur dans l'hypochondre droit, la diſſenterie, les naufées, les douleurs dans les articulations, &c. Enfin le malade périt à la ſuite d'un flux de ventre purulent, dans une fievre hectique accompagnée de ſyncopes. L'ouverture du cadavre montra les viſceres ſains, excepté le foie qui ſe trouva preſqu'entiérement détruit par le pus.

Elles peuvent cauſer des coliques & des diſſenteries, en ſe portant ſur les inteſtins, & des ardeurs & des rétentions d'urine, en ſe dépoſant ſur la veſſie. Elles ont auſſi occaſionné le diabetes. J'en citerai un exemple, en

(1) Obſervations de Méd. Pratique, par M. de la Métrie, pag. 75 & 76. Voyez auſſi, dans le Journal de Médecine, Mars 1770, Tome XXXII, page 225, une Obſervation intéreſſante de M. Marteau Médecin d'Amiens, ſur les différens effets d'une humeur dartreuſe, qui finit par faire périr le malade d'une hydropiſie de poitrine.

plaçant ici une consultation de M. Deidier, sur une Dartre farineuse provenant d'une humeur de goutte, & qui s'étoit portée sur la vessie.

« La démangeaison dont le malade » se plaint depuis quelque tems aux » environ du fondement jusqu'aux tes- » ticules, & la nécessité où il se trouve » de rendre souvent son urine, dépen- » dent, selon toute apparence, de la » même cause que les attaques de » goutte auxquelles il se trouve sujet, » puisqu'on a constamment observé que » ces démangeaisons ont augmenté ou » diminué à proportion que la goutte » a disparu ou reparu.

» Comme nous croyons que la » goutte dépend originairement de pe- » tites concrétions pierreuses qui se » ramassent peu-à-peu aux environs » des articulations, nous jugeons de » même que la démangeaison en » question est entretenue par de pa- » reilles concrétions, qui s'arrêtent » dans les petits vaisseaux cutanés des » environs du fondement & des bour- » ses, où ils gênent le cours des li- » queurs, & y produisent une espece » de Dartre farineuse, ou de petites

» gales, qui démangent néceſſaire-
» ment à meſure qu'elles s'élevent ſur
» la peau.

» Il y a lieu de ſoupçonner que cette
» Dartre, ou ces gales, dont le pro-
» pre eſt de ramper d'une partie à l'au-
» tre, auront paſſé des parties exter-
» nes aux environs de l'uretre, ou du
» col de la veſſie, dont le tiſſu doit
» être devenu plus ſenſible, puiſque le
» malade ne ſauroit retenir longtems
» une grande quantité d'urine, & qu'il
» eſt obligé d'uriner ſouvent. Ce ſoup-
» çon nous paroît être confirmé, en ce
» que le malade urine à plein tuyau,
» dans toute ſorte de poſture, & qu'il
» rend des urines un peu blanches,
» chargées d'une eſpece de filaſſe ou de
» flocons, qui ont beaucoup de rap-
» port aux écailles ou élévations de la
» ſur-peau qui ſe ſéparent de la Dar-
» tre, & qui ſe ſéparoient autrefois
» des parties où la goutte s'étoit fait
» ſentir, &c (1) ».

M. de Sauvages rapporte les ſignes qui font connoître quand la dyſurie vient

(1) Conſultat. & Obſerv. de méd., par Deidier, Tom. III, page 80.

d'une Dartre à la veſſie. Ils ſont, 1°. la répercuſſion des Dartres cutanées, de même que de celles qui affectent le vagin chez les femmes ; 2°. le ſédiment furfuracé que l'urine dépoſe. Cette eſpece, dit-il, eſt très-opiniâtre & très-douloureuſe ; on la guérit par l'uſage des eaux acidules, du lait, des bains, après avoir préalablement employé les remedes généraux (1).

Panarole, Obſ. 43, fait mention d'un vomiſſement habituel cauſé par une Dartre à l'eſtomac.

L'humeur dartreuſe a occaſionné la ſurdité en ſe fixant ſur la membrane du timpan, ou dans le conduit auditif interne & externe. J'en ai rapporté un exemple au Chapitre des Cauſes des Dartres provenant de maladies internes. Enfin le déguiſement des Dartres ſous différentes maladies internes, eſt une vérité de fait qui n'a pas beſoin de preuves ; il n'y a aucun Praticien obſervateur qui puiſſe l'ignorer.

Une femme, dont les regles étoient dérangées, fut ſujette à des vapeurs &

(1) Noſol. Méthod. Tom. VIII, Claſſ. IX, pag. 386.

à de violentes palpitations de cœur. Des Dartres farineuſes qui parurent auprès des oreilles, firent ceſſer ces accidens. On entreprit de guérir ces Dartres ; on les fit diſparoître ; mais on n'obtint qu'une fauſſe guériſon ; elle fut ſuivie d'une gangrene qui s'empara des jambes, & fit périr la malade (1).

L'on voit par ces obſervations, que le virus dartreux peut ſe jetter non-ſeulement ſur une partie intérieure, mais encore ſur pluſieurs de ces parties ſucceſſivement, & produire diverſes maladies dont l'importance ſera relative à la délicateſſe des parties affectées, & à la quantité & qualité du virus dépoſé. On voit auſſi, comme je l'ai déjà obſervé, qu'il augmente de malignité par rapport à ſon mélange avec certaines humeurs qui peuvent lui être analogues.

La répercuſſion des Dartres farineuſes n'eſt pas moins à craindre que celle des Dartres qui paroiſſent à un degré plus mauvais, & les effets que le virus dartreux produit intérieurement, ne

(1) Nouvelle Claſſe de maladies, pag. 281.

ſont pas toujours en raiſon de ceux qu'il produit ſur la peau. Il ſemble, au contraire quelquefois, que moins ce virus ſe fait ſentir au-dehors, plus ſa malignité ſe manifeſte intérieurement, lorſqu'on a eu l'imprudence de le répercuter. Je ſais qu'il eſt beaucoup de perſonnes qui n'ont aucune crainte de faire diſparoître leurs Dartres, à quelques degrés qu'elles ſoient, principalement celles qui ſont farineuſes. Quelquefois il n'en réſulte aucun accident, parce que l'humeur peut s'échapper d'une maniere inſenſible par quelques voies naturelles, ou parce qu'après un certain tems, elle reparoît ſur la peau. Mais quoiqu'il en arrive, je me fais un devoir d'avertir que cette pratique eſt extrêmement dangereuſe, & que les malades ne peuvent la mettre en uſage, ſans expoſer leur ſanté, même leur vie. Si ſur cent perſonnes, il n'en mouroit qu'une par les effets des dartres répercutées, je demande quelle eſt celle, qui perſuadée de cette vérité, ne craindroit pas ce funeſte ſort?

Dominique Raymond rapporte deux exemples frappans de la métaſtaſe des Dartres farineuſes, & des accidens

fâcheux auxquels elle peut donner lieu (1). Je les placerai ici : les exemples font plus d'impreſſion que les préceptes.

« Un homme de 35 ans, jouiſſant » d'une fort bonne ſanté, avoit depuis » longtems une Dartre entre le pouce » & l'index ; elle étoit *farineuſe*, tant » ſoit peu humide & rouge au-deſſous ; » elle ne s'étendoit pas, & ne faiſoit » aucun progrés ; il ne ſentoit rien de » plus que le prurit qui l'obligeoit à » ſe frotter ou à ſe gratter ; quelqu'un » lui donna fort imprudemment un re- » mede dont je n'ai pas ſu les qualités ; » il s'en frotta la partie dartreuſe, & » le lendemain la Dartre diſparut ; mais » deux jours après, ayant été appellé » pour lui, je le trouvai avec une fie- » vre vive, le viſage extrêmement » rouge & enflé, la tête fort peſante » & douloureuſe, ſe plaignant d'un » grand feu & d'une grande ſoif : ce » qu'il y avoit de ſingulier dans ce ma- » lade, c'étoit de voir ſortir & ruiſſe- » ler de ſon viſage une ſéroſité ſi âcre

(1) Traité des maladies qu'il eſt dangereux de guérir.

» & ſi cauſtique, qu'elle formoit un » ſillon partout où elle couloit, comme » ſi on y eût fait paſſer du cauſtique » fondu ».

« Un Négociant âgé d'environ 60 » ans, fort gras, peſant & replet, ſu- » jet à une Dartre farineuſe qu'il por- » toit à un genou depuis pluſieurs an- » nées, où il ne ſentoit que quelque » démangeaiſon aſſez ſupportable, pour » laquelle il m'avoit ſouvent demandé » des remedes & du ſoulagement que » je lui avois toujours refuſé, parce » que je voyois que cette Dartre étoit » un préſervatif contre toute autre ma- » ladie, & qu'il jouiſſoit d'ailleurs d'une » fort bonne ſanté, ſe ſentit un jour » délivré de tout prurit, & ne vit plus » la Dartre, qui diſparut à l'occaſion » de quelque chagrin qu'il avoit eſ- » ſuyé; mais elle n'en agit que plus » furieuſement en dedans; car quatre » jours après, il fut pris d'une ſi vio- » lente convulſion des muſcles de la » poitrine, de tant de douleur, de pei- » ne de ſe mouvoir & de reſpirer, » qu'il en pouſſoit de grands cris: ap- » pellé pour le voir en cet état, je le » trouvai dans un tetanos parfait, &c ».

Ces deux obſervations, & celle que j'ai rapportée auparavant, ne doivent laiſſer aucun doute ſur le danger de répercuter les Dartres, celles même qui par leur foible apparence à l'extérieur ne paroiſſent pas de nature à mériter attention. Tant que l'humeur qui les produit demeure immobile & ſtagnante dans quelques parties de la peau, ſes effets ſe bornent à quelques démangeaiſons & aux inégalités ou marques déſagréables ſur l'endroit où elle s'eſt fixée; mais ſi, par une cauſe quelconque, elle vient à être miſe en mouvement, ſes principes délétères ſont bientôt exaltés par l'irritation qu'elle porte ſur le ſyſtême des vaiſſeaux, & par la fermentation qu'elle excite dans toute la maſſe des humeurs. Elle produit alors les accidens les plus funeſtes, & attaque ſouvent le principe vital, qu'elle détruit entiérement, malgré les ſecours de l'art les mieux adminiſtrés.

Le virus dartreux retenu ou repouſſé dans la maſſe générale du ſang, peut occaſionner quantité de maladies internes dont on ne ſoupçonneroit pas qu'il fût la cauſe. Les malades languiſſent, & tombent inſenſiblement dans

le marasme ; ils ont une fievre légere avec un pouls extrêmement petit ; les urines sont dans un état naturel ; sans avoir de répugnance pour les alimens, ils les prennent avec moins de plaisir ; ils digerent bien, si leur estomac n'est pas tourmenté par des vents qui le gonflent après le repas ; le sommeil, sans être mauvais, n'est pas bon ; enfin ils sont valétudinaires & mélancoliques, & le sang qu'on leur tire se couvre d'une croûte épaisse en forme d'une membrane de couleur verte ou d'un gris sale.

Le premier degré des effets du virus dartreux sur la masse générale du sang, se fait appercevoir facilement chez les hommes. Il est plus difficile de l'observer dans les femmes, parce que ce virus s'évacue quelquefois sous les apparences de fleurs blanches, & ne les affecte pas autant. L'utérus se charge abondamment de cette humeur, & les vaisseaux de cette partie la rendent en si grande quantité, que les femmes en deviennent souvent stériles. Quoique cet écoulement soit en quelque sorte dépuratoire, il n'est cependant pas

critique, & ne fait que retarder les progrès de la maladie.

Une femme avoit depuis plusieurs années une Dartre qui s'étendoit sur le bras, & sur toute la main gauche; elle devint enceinte, la Dartre disparut, & le bras sembloit aussi sain que s'il n'eût jamais été le siege de l'humeur dartreuse; mais il s'établit un écoulement aqueux par l'utérus qui fit avorter cette femme au troisieme ou quatrieme mois de sa grossesse, & l'avorton étoit à moitié pourri (1).

Dans le second degré, les malades commencent à être inquiets, & leur dépérissement devient sensible. Si l'on touche leurs viscères, on trouve d'abord leur bas-ventre sec & applati; la rate paroît très-dure, & les environs ne sont pas exempts de douleur. Les cuisses sont enflées; ils ont une petite fievre. Quelquefois les urines sont blanches; mais ce n'est point par une véritable coction; elles sont remplies de crasse furfureuse. De tous les symptomes, il n'en est aucun qui fasse plus de progrès que la foiblesse

(1) Ballon. Oper. Consil. XXVIII.

& l'enflure des pieds. Il y a des malades qui, dans ce degré, éprouvent principalement dans le tems de la digestion, une petite toux fatiguante & importune, qui leur fait rendre peu ou point de pituite. Bientôt la difficulté de respirer se change en une sensation de suffocation qui se renouvelle aux mêmes heures. La peau devient extrêmement farineuse, & ce symptome donne quelques espérances à ceux qui ne savent pas qu'il n'annonce que sa flétrissure, & la conversion de toutes les humeurs en une putréfaction dartreuse de la masse du sang.

Dans le troisieme degré des effets intérieurs du virus dartreux, les malades sont absolument sans ressource. Ils périssent par l'hydropisie & le marasme, suite inévitable d'une cause cachée, que l'on ne connoît souvent qu'après qu'il n'est plus possible de la combattre.

Cette progression de maux, observée & décrite par le célebre Lorry, ne regarde que l'action des principes dartreux sur la masse générale des humeurs; mais il est beaucoup d'autres

maladies occasionnées par les mêmes principes, & que l'on croit ordinairement produites par d'autres causes. Telles sont plusieurs maladies des yeux, des oreilles, & des organes des autres sens. L'illustre Praticien dont je traduis ces articles, n'a pas craint d'avancer que la cataracte, l'apoplexie, l'hémiplégie, & plusieurs maladies de nerfs, peuvent être les effets du même virus.

J'ai été consulté par un jeune-homme qui portoit des Dartres aux cuisses, au scrotum & aux fesses. Lorsqu'elles disparoissoient ou s'affoiblissoient au-dehors, il étoit souvent dans un état vaporeux & d'irritation de nerfs. Il ne souffroit plus de ces accidens dès que l'humeur dartreuse avoit repris son état d'éruption ordinaire.

M. Tissot, dans son savant Traité *des Nerfs & de leurs Maladies*, a observé, en Praticien habile, que cette humeur occasionne souvent des maux de nerfs de toute espece. Je rapporterai un cas dans lequel il la combattit avec succès, comme cause de convulsion (1).

[1] Voyez son Traité, Tome II & III, pag. 330 & 332.

« J'ai vu, il y a sept ans, dit-il, une » Demoiselle âgée de 26 ans, qui, de- » puis neuf mois, étoit sujette, sans » aucun dérangement dans les fonc- » tions, à une mobilité extrême, & à » de fréquens accès de convulsions, » qui duroient quelquefois plusieurs » heures. Après avoir cherché tout ce » qui pouvoit occasionner cet état, je » n'en pus soupçonner d'autre cause » qu'un retour de virus dartreux, qui » s'étoit manifesté à 17 ans, avoit oc- » cupé toute une cuisse pendant onze » mois, & n'avoit cédé qu'au mer- » cure. Je me fixai à ce soupçon : je » lui ordonnai des bains tiedes, deux » grains de mercure doux soir & ma- » tin, & une boisson assez abondante » de décoction de salsepareille. Au bout » de huit jours elle étoit mieux ; & au » bout de six semaines elle fut parfai- » tement guérie ».

Je pourrois ajouter ici quelques extraits de quantité de mémoires à consulter sur les maladies dartreuses, qui m'ont été adressés, & l'on jugeroit certainement que le vice dartreux, est peut-être la cause la plus fréquente de différentes affections nerveuses, soit

ſoit qu'en circulant avec la maſſe des humeurs il les rende extrêmement âcres & irritantes, ſoit qu'il ſe dépoſe dans quelques viſceres du bas-ventre, comme la rate, le foie, &c. où il occaſionne des affections hypochondriaques. Je peux enfin aſſurer ſans craindre de me tromper, que les perſonnes atteintes d'un vice dartreux, ſont plus ou moins ſujettes aux maladies de nerfs & aux douleurs ſourdes, quelquefois auſſi aſſez fortes, dans la région du foie & de la rate. J'en ai vu & traité pluſieurs qui éprouvoient des vapeurs & des douleurs fort incommodes dans les hypochondres toutes les fois que leurs Dartres diſparoiſſoient.

Les maladies internes qui proviennent d'un vice dartreux, paroiſſent plutôt à la fin de l'automne & dans l'hiver, qu'au printems & dans l'été. L'air froid contribue beaucoup à les déterminer, en reſſerrant les vaiſſeaux, & en diminuant ou arrêtant la tranſpiration qui pouſſoit vers la peau les miaſmes virulens, & en obligeant ces miaſmes à refluer dans l'intérieur.

Le mouvement qui se fait dans nos corps à l'automne est tout-à-fait opposé à celui qui s'y opere à la saison du printems. Dans celle-ci, les humeurs nuisibles se portent du centre à la circonférence, & dans l'automne elles sont repoussées de la circonférence au centre. C'est pourquoi l'on voit aux approches de l'hiver tant de fievres de toutes especes, des dissenteries, &c. Le virus dartreux peut occasionner ces maladies; elles peuvent n'être que compliquées par ses effets, si elles attirent, par l'agacement & le trouble qu'elles portent dans la constitution, les humeurs dartreuses de dehors en dedans. Je crois que l'expérience n'est point contraire à cette assertion. Il faudra donc, pour juger si les maladies internes ont été occasionnées par la métastase des Dartres, ou si elles en sont seulement compliquées, savoir si cette métastase a précédé, ou si elle s'est faite pendant la maladie. Dans l'un & l'autre cas les indications, quand à l'humeur dartreuse, seront toujours les mêmes, c'est-à-dire de l'attirer ou de la pousser de dedans en dehors.

CHAPITRE V.

Des ſymptomes auxquels on peut reconnoître les maladies internes que les vices dartreux produiſent.

LES ſignes les moins équivoques pour juger qu'une maladie interne eſt produite par le virus dartreux, ſont ceux que nous appellons commémoratifs; c'eſt-à-dire qui ſe tirent du paſſé. Pour s'aſſurer que c'eſt ce virus qui agit intérieurement, il ſera donc néceſſaire de queſtionner le malade, afin d'apprendre s'il ne s'eſt jamais manifeſté extérieurement, comment & par quelles eſpeces de Dartres il a paru, ſur quelles parties elles ſe ſont fixées, par quels moyens on les a traitées, dans quel tems elles ont paru guéries; ſi après leur guériſon radicale ou palliative, la perſonne attaquée n'a point éprouvé de maladie ou de mal-aiſe quelconque; comment ces indiſpoſitions ſe ſont terminées, ſi après qu'el-

les ont ceſſé les Dartres n'ont pas reparu, & à quel endroit. L'on doit appercevoir combien il eſt important de faire ces queſtions, pour ne pas porter un jugement faux ſur la cauſe des vices dartreux dans les maladies internes. Si ces vices ſe ſont manifeſtés au-dehors ſous la forme d'une Dartre quelconque, ſi cette Dartre eſt reſtée la même avant & pendant la maladie interne dont eſt attaquée la perſonne qui la porte, on aura tout lieu de croire qu'elle n'entre pour rien dans la cauſe de la maladie. Si au contraire on s'eſt fait traiter de Dartres, ſi on les a fait diſparoître par des topiques réſolutifs, aſtringens, répercuſſifs, corroſifs, & qu'après leur diſparition ou pendant le traitement, on ſoit attaqué d'une maladie interne, l'on pourra la juger produite par les vices dartreux.

Il n'eſt cependant pas toujours néceſſaire que les Dartres aient été répercutées par l'effet des topiques, pour occaſionner des maladies internes. Elles diſparoiſſent quelquefois d'elles-mêmes par un mouvement ſpontané, ou par l'impreſſion de l'air, des paſ-

sions, enfin, par l'abus des choses dites non-naturelles, & leur action sur les parties intérieures est la même que celles qui résulte de leur disparition par l'application des remedes à l'extérieur.

Comme chaque maladie interne que les Dartres peuvent produire, a ses symptômes particuliers relatifs à la partie affectée & à l'activité du virus, l'on doit rapporter à chaque espece de ces maladies, les signes qui leur sont propres & qui les caractérisent. En rappellant aussi les symptômes passés des Dartres avec leur diagnostic & celui des maladies qu'elles sont capables de produire, l'on pourra reconnoître l'espece de maladie interne que le vice dartreux aura produite. Par exemple, si une personne ayant des Dartres au col ou à d'autres parties, est atteinte d'une fluxion de poitrine, de l'hémopthisie, de quelque fievre, &c, & que ces Dartres disparoissent ou aient disparu en tout ou en partie, il sera très-vraisemblable qu'elles auront été la cause de la maladie interne dont il est question. Ce n'est donc qu'en examinant avec la plus scrupu-

leuſe attention les ſignes diagnoſtics d'une maladie interne, ceux des Dartres qui l'accompagnent, & en comparant les ſignes commémoratifs de cette affection cutanée qui l'ont précédée, que l'on ſe rend en état de juger ſi l'humeur dartreuſe aura occaſionné la maladie interne dont il s'agira.

Quoique le virus dartreux ſoit retenu ou répercuté dans le torrent de la circulation, il n'occaſionne pas toujours dans le moment une maladie interne aiguë. Il peut vicier peu-à-peu la maſſe du ſang, & alors ſes effets ſont preſqu'inſenſibles. Les malades éprouvent un mal-aiſe général. Toutes leurs fonctions ſe font avec peine. Les uns ont de l'enrouement le matin, & ne recouvrent la liberté de la voix, qu'après l'excrétion de crachats fort épais qu'ils rendent avec peine; leurs gencives ſont quelquefois gonflées, livides, & ſaignent facilement; ils ſont ſujets aux aphthes & à de petits ulceres dans différentes parties de la bouche; d'autres digerent mal & perdent l'appétit; d'autres enfin rendent des urines fort épaiſſes & ſont affectés de différentes manieres relati-

vement aux parties intérieures sur lesquelles le virus dartreux est plus disposé à se fixer. Tant qu'il circule avec la masse des humeurs, il rend le sang épais, couenneux, de couleur d'un pus verdâtre. S'il se fixe sur quelque partie intérieure, & que le sang en soit moins imprégné, celui qu'on tire aux malades paroît peu ou point infecté du virus. J'ai examiné du sang de plusieurs dartreux, qui n'offroit rien de particulier; mais il faut observer à cet égard, que l'humeur hétérogene paroissoit toute sur la peau, soit par dépuration, soit qu'elle n'eût pas encore pénétré dans la masse générale.

La plupart de ceux chez qui le virus dartreux agit intérieurement, sont tristes, languissans, mélancoliques. Ils éprouvent souvent des douleurs à la tête ou à d'autres parties comme au foie, à la rate, &c. Ils sont extrêmement sujets aux enchiffrenemens, aux insomnies. Ils sont aussi quelquefois dans un état d'abattement; leur peau est seche, aride, plus ou moins jaune & basanée. Ils maigrissent, sont sujets à l'oppression, à la mélancolie, à quelques mouvemens de fievre. Leurs mal-

aiſes ſont plus marqués dans certains changemens de tems. L'air froid & humide leur eſt tout-à-fait contraire. L'atonie qu'il occaſionne dans les vaiſſeaux, affoiblit leur action ſur le ſang, qui, parce qu'il eſt extrêmement épaiſſi, auroit beſoin d'une plus grande force pour le faire circuler librement. De-là vient que leur pouls eſt ſouvent foible, lent; quelquefois il eſt dur & lent en même tems; c'eſt lorſque les ſolides ſont comme deſſéchés & les humeurs extrêmement épaiſſies.

Les ſignes auxquels on peut connoître qu'une maladie interne aiguë eſt produite par un vice dartreux, ſont, 1°. la diſparition des Dartres, dont la matiere ſe dépoſe plus ou moins promptement ſur la partie qui devient le ſiege de la maladie; 2°. les douleurs plus ou moins vives, quelquefois vagues, juſqu'à ce que la cauſe ſoit tout-à-fait fixée; la fievre, l'oppreſſion, les défaillances, le délire, le ſpaſme, &c. tous ſymptômes communs aux différentes métaſtaſes, & qui ne varient qu'à raiſon des qualités de l'humeur & des parties qu'elle attaque.

Les ſymptomes des maladies chroniques

niques dartreuſes deviennent plus ſenſibles & plus inquiétants à l'époque des équinoxes & des tems dans leſquels le vice dartreux ſemble fermenter & devenir plus actif; ſoit qu'il tende à ſe porter au-dehors, à ſe fixer ſur quelque viſcere, ſoit qu'il excite une ſorte d'effervescence dans la maſſe générale des humeurs, il eſt certain que quand il eſt concentré dans l'intérieur, il y eſt ſuſceptible des mêmes degrés d'activité qu'il prend ſur la peau en certains tems & en certaines ſaiſons. Cette remarque eſt d'autant plus importante qu'on peut la mettre au nombre des moyens de reconnoître les maladies internes que les vices dartreux produiſent.

Dans un mémoire à conſulter très-bien fait, que l'on m'envoya il y a plus d'un an ſur cette maladie chronique, on obſervoit qu'au printems & à l'automne, depuis plus de ſix ans, le malade éprouvoit pendant dix à douze jours, une augmentation ſenſible de tous ſes accidens. Il étoit ſpécialement tourmenté par l'inſomnie & l'agitation. Je ſoupçonnai l'exiſtence d'un vice dartreux, & je propoſai des

bains tiedes, des fondans & une boiſſon diaphorétique. Le Médecin qui conduiſoit le malade, me fit l'honneur de m'écrire trois mois après, que l'effet des remedes avoit juſtifié mon ſoupçon, que le malade avoit des Dartres ſur différentes parties du corps, & que ſa ſanté ſe rétabliſſoit chaque jour.

CHAPITRE VI.

De la maniere de combattre les différens Principes des Dartres dans leurs différens états.

SI l'on jugeoit de la facilité de guérir les Dartres, par la nombreuſe quantité de remedes que les Auteurs propoſent, on ſe tromperoit fort. On ſeroit mieux fondé à croire que tous ces remedes font connoître la difficulté de parvenir à cette guériſon, puiſqu'il ſemble qu'on ne les ait multipliés qu'à raiſon de l'opiniâtreté de ces maladies. De tous les moyens qu'on a publiés & que l'on publie journellement, il n'y a que ceux qui ſont preſcrits méthodiquement qui doivent inſpirer quelque confiance; malheureuſement c'eſt le plus petit nombre. Les autres doivent être abſolument proſcrits; ce ſont, pour la plupart, des topiques dangereux, dont preſque tous les Traités de Médecine-Pratique donnent de nombreuſes recettes. Les ſuccès qu'ils

produiſent ne ſont que trop ſouvent illuſoires, & leurs mauvais effets que trop certains & trop fréquens.

On peut dire que les Dartres, en général, ſont très-difficiles à guérir : mais elles le ſont plus ou moins, à raiſon de la nature & de l'intenſité de la cauſe qui les produit. Il y en a même qui ſont abſolument incurables, ſoit à raiſon de leur vétuſté, ſoit par rapport au principe qui les a produites & qui les entretient. Auſſi n'exiſte-t-il aucun remede que l'on puiſſe regarder comme un vrai ſpécifique contre ces maladies, quels que ſoient leurs principes ; il paroît même qu'il y auroit de l'abſurdité à vouloir en trouver un. L'on a vu que mille cauſes peuvent produire des Dartres ; & ces cauſes, ſouvent très-oppoſées, ne peuvent pas être ſuſceptibles de céder à un ſeul remede, de quelque maniere qu'il ſoit adminiſtré.

J'ai établi au Chapitre premier que ces maladies ne different eſſentiellement que par rapport aux divers principes qui les engendrent, & que les noms de *farineuſes*, *milliaires*, *vives*, *malignes*, *rongeantes*, déſignent plutôt

leurs états que leurs eſpeces. Je ſuivrai dans ce Chapitre-ci, le même ordre, & je dirai qu'une Dartre ſcorbutique ou vénérienne qui n'eſt encore que dans l'état que l'on marque par l'épithete de *farineuſe*, cede ordinairement plus facilement à l'action des remedes intérieurs & extérieurs (1); & que l'uſage de ces derniers ſeroit ſouvent inutile, ſi l'on n'avoit la prudence & le ſoin de faire précéder les premiers pendant un tems ſuffiſant pour qu'ils puſſent pénétrer juſqu'au ſiege du mal. Mais l'on fait preſque toujours le contraire; & ceux qui ordonnent légérement les topiques, ne font pas attention que la petite quantité de l'humeur dartreuſe qui paroît en dehors, n'eſt ſouvent que le ſigne d'une plus grande quantité retenue dans le tiſſu cellulaire ou autres parties voiſines; & que la portion que l'on fait rentrer par le moyen des ré-

(1) Dans tout ce que j'ai dit précédemment, j'ai combattu l'uſage des remedes extérieurs. On verra dans ce qui ſuit, comment & dans quelles circonſtances je crois qu'on peut les employer.

percuſſifs, entraine avec elle l'autre partie intérieure, & lui donne ſouvent un degré de malignité, qui va porter les plus cruelles atteintes ſur la partie où elle ſe dépoſe. J'ai rapporté des obſervations de ces effets, en traitant des maladies internes que les vices dartreux peuvent produire.

Les différens principes qui occaſionnent des Dartres, exigent néceſſairement de la différence dans leur traitement. Par exemple, celles qui proviennent d'un vice ſcorbutique, doivent être traitées par les remedes connus contre cette eſpece de virus. Ceux dont j'ai vu de bons effets, & auxquels je donnerois la préférence, ſont les bourgeons de pins & de ſapins. Voici comment Hoffman les ordonne :

Prenez bourgeons de pins, une poignée ; faites-les cuire pendant un quart-d'heure, dans une livre & demie d'eau; laiſſez refroidir ; ajoutez autant de vieux vin blanc ; laiſſez infuſer le tout enſemble pendant un jour ; alors exprimez. La doſe ſera de deux, trois onces & au-delà.

L'on peut donner auſſi ces bourgeons

en infusion comme du thé. M. Clerc, dans son Histoire Naturelle de l'homme malade, page 138, traite des propriétés de ce remede. Il en préconise beaucoup les vertus, & indique plusieurs manieres de le faire prendre; c'est d'après les observations qu'il rapporte, & celles que j'ai lues dans plusieurs Auteurs célebres, que je me suis déterminé à en prescrire l'usage, sans aucune préparation, ni saignées, ni purgations, mais en faisant observer un régime qui consiste à ne manger que de la viande blanche & des légumes les moins chargés d'alkali.

Si les Dartres scorbutiques sont vives, & qu'elles s'étendent de plus en plus, ce qui, dans pareil cas, leur a fait donner par quelques uns le nom de *malignes*, on a tout lieu de présumer que cet état ne provient que d'un plus haut degré d'acrimonie du virus. Il faut insister long-tems sur les remedes intérieurs propres à le combattre, les rendre plus actifs, & se servir de topiques adoucissans, tels qu'une décoction de guimauve, & de seconde écorce de sureau, une infusion de fleurs de camomille, de mélilot, ou autres

émollientes, légérement réſolutives, des bains de vapeurs émollientes, &c. Ces topiques émouſſent l'âcreté de l'humeur dartreuſe, ſans reſſerrer les vaiſſeaux qui la filtrent, & ſans la faire refluer en dedans.

L'on peut varier les anti-ſcorbutiques, & les faire prendre de différentes manieres, ſoit en infuſion dans du petit-lait, ſoit en décoction, mêlés avec les eaux minérales froides. J'ai vu de très-bons effets d'une boiſſon faite avec du thé, de la camomille & du citron. On met la moitié d'un citron de moyenne groſſeur, dont on a ôté l'écorce, infuſer une demi-heure avec une pincée de fleurs de camomille dans une chopine d'eau bouillante, & l'on boit cette infuſion en trois ou quatre verres dans la matinée, & le ſoir avant de ſe coucher, ayant ſoin de ne point ſouper. Ce remede fort ſimple agit par la tranſpiration & les urines. C'eſt un Militaire très-diſtingué qui me l'a fait connoître par l'épreuve qu'il en faiſoit lui-même. Il avoit deux Dartres très-vives au poignet; je les vis pâlir ſenſiblement à meſure qu'il faiſoit uſage de cette boiſ-

ſon ; & en moins de douze ou quinze jours, elles diſparurent entiérement. Comme il ſavoit que je m'occupois de ces maladies ; il m'aſſura qu'il en avoit vu guérir un très-grand nombre de cette maniere, par un célebre Médecin Anglois.

Si les Dartres ſcorbutiques ſont rongeantes, elles annoncent le plus haut degré d'activité du virus ; il faut les combattre par les anti-ſcorbutiques les plus puiſſans, tels que les bourgeons de pins & de ſapins dont j'ai parlé ci-devant, de même que le creſſon, le becabunga, l'alleluya, l'oſeille, le raifort ſauvage, la ſemence de moutarde, la ſcorſonere, la dent-de-lion, les oranges, les citrons, la gomme ammoniaque, la crême de tartre, &c. Tous ces remedes peuvent être préparés de différentes façons. L'on prend les plantes en infuſion ou en décoction, ſeule maniere d'en pouvoir uſer quand elles ſont ſeches; mais au printems & au commencement de l'automne, lorſqu'elles ſont remplies de ſucs, il vaut mieux en prendre le jus dans du petit-lait, ou dans des eaux minérales acidules, comme celles de Vals, de Ca-

ranſac, de Saint-Alban, de Spa, &c. On panſera les Dartres avec des linges imbus d'une légere décoction de racine de patience, ou de ſeconde écorce d'orme.

Les topiques, en général, ne doivent être employés que quand les remedes intérieurs, ayant été adminiſtrés pendant longtems, commencent à influer d'une maniere marquée ſur les Dartres; alors on a tout lieu de croire qu'ils en ont affoibli le principe, & l'on peut ſe ſervir des plus doux, comme l'eau de guimauve, de ſureau, la décoction de patience, l'eau végeto-minérale, que l'on fait d'abord avec très-peu d'extrait de Saturne, & le cérat de Turner.

Ces topiques ſont capables de guérir toutes les Dartres ſuſceptibles de guériſon, quels que ſoient leurs principes & leurs états, pourvu que l'on ait fait précéder les ſpécifiques appropriés à la nature du principe, & que l'on en faſſe continuer l'uſage pendant & après celui de ces remedes extérieurs.

A l'égard des Dartres dont je viens de donner la méthode curative, il faut avoir ſoin, dans le choix que l'on fera

des anti-scorbutiques, de préférer ceux qui contiennent beaucoup d'acide, ou qui sont les moins âcres & les moins chargés d'alkali. On doit se rappeller, ainsi que je l'ai dit plus haut, que l'acrimonie rance & alkaline est celle qui occasionne le plus souvent des Dartres; & des remedes qui ajouteroient à cette acrimonie, bien loin de guérir ces maladies, les multiplieroient, ou en augmenteroient l'activité.

Les vieillards, les personnes cacochimes & hypochondriaques, sont particuliérement attaqués de ces sortes de Dartres qui dégénerent souvent en ulceres dartreux : il faut alors les traiter avec beaucoup de prudence & ne point employer de topiques capables d'arrêter l'écoulement & de fermer les ulceres. Un long usage des anti-scorbutiques, quelques purgatifs employés de tems en tems avec les tamarins & la crême de tartre, des lotions fréquentes sur les ulceres avec les infusions de fleurs de sureau, de guimauve ou de feuilles de morelle, l'application de l'emplâtre diapalme, de manus Dei, ou d'onguent de la mere, sont les remedes qui doivent constituer le

traitement de ces Dartres, & s'il arrivoit que les ulceres dartreux se cicatrisassent, il seroit très-prudent, s'ils étoient anciens, d'appliquer un ou deux cauteres pour suppléer à leur écoulement. M. de Rousſel rapporte que Willis les guérissoit en peu de tems, quoiqu'ils fussent anciens, par l'usage interne & externe du trefle d'eau.

J'ai vu de jeunes marins attaqués de Dartres scorbutiques. Quelques officiers de ceux qui ont servi dans la derniere guerre en avoient de cette espece. Plusieurs m'ont consulté. Comme elles provenoient de l'usage des viandes salées, du défaut de végétaux frais, & de l'air de la mer, des purgatifs tels que ceux que je viens d'indiquer, des bains, un régime végétal & beaucoup de fruits, ont suffi pour en guérir quelques-uns. J'ai ajouté pour d'autres chez qui les Dartres avoient réſisté, un opiate fait avec une once d'extrait de fumeterre, demie once d'extrait de genievre & six gros de crême de tartre. Ce remede pris à la dose de deux gros, le matin à jeun, pendant plus ou moins de tems, après lequel je faisois boire dans la matinée une pinte

d'infusion de scabieuse, a dissipé les Dartres.

Un jeune Médecin doit se trouver fort embarrassé, en consultant les Auteurs, pour traiter méthodiquement les Dartres. La prodigieuse quantité de remedes qu'ils proposent, sans en fixer le choix pour telle ou telle cause de ces maladies, & dans tel ou tel état, lui offre plus de difficultés que de ressources.

Les Anciens, qui confondoient les Dartres avec la lepre, ordonnoient les mêmes remedes pour l'une & l'autre de ces maladies. Ils prescrivoient les alexipharmaques les plus puissans. Arétée, Avicenne, Rhasès, Quercetan, & beaucoup d'autres, recommandoient principalement les différentes préparations de viperes. Galien rapporte que ce fut par hasard que l'on découvrit la propriété de cet antidote contre cette maladie. L'on avoit mis une vipere dans la boisson d'un lépreux éléphantiatique à dessein de l'empoisonner pour le délivrer de sa misere. Ce poison, dont on attendoit sa mort, lui rendit la santé & lui conserva la vie, au grand étonnement de tout le monde.

L'on rapporte encore, suivant Barbette, que par l'analogie prise de la nature de ce reptile, quelqu'un avoit conclu qu'il pouvoit être efficace contre cette maladie, parce que l'on a observé que la vipere quitte tous les ans sa dépouille, & que pour cette raison, ses particules pouvoient avoir une vertu propre à expulser la pellicule croûteuse d'un lépreux. Quoi qu'il en soit des raisons d'analogie, vraies ou fausses, qui ont fait admettre l'usage que l'on fait de ce reptile, il pourroit bien avoir quelques vertus contre les maladies dont il s'agit. L'on sait qu'il contient beaucoup de sels volatils capables de diviser la lymphe épaissie, & d'en provoquer l'issue par la transpiration ; mais comme ce remede n'a jamais été administré seul, qu'il a été plus souvent inutile que profitable en le faisant prendre avec d'autres, on ne peut pas le regarder comme un des meilleurs.

Pour bien juger de l'efficacité d'un remede contre une maladie, il n'est qu'un moyen sûr ; c'est de le donner sans mêlange ; & si, après plusieurs expériences répétées, il a toujours

réuſſi, l'on peut le regarder comme le vrai ſpécifique de la maladie; mais, comme je l'ai déja dit, il ne peut y avoir de vrai ſpécifique que contre celles qui ne ſont produites que par une ſeule & même cauſe, comme la vérole; quels que ſoient les ſymptomes ſous leſquels elle paroît, le mercure la guérit par une vertu certainement ſpécifique.

M. de Rouſſel rapporte, d'après Poterius, qu'un particulier qui avoit pris inutilement une infinité de remedes contre une Dartre ancienne écailleuſe, vint à bout de ſe guérir par l'uſage de la vipere. Il en mangea dans un ſeul été plus de cent cinquante-cinq, & quoiqu'il fût très-avancé en âge, il parut rajeuni par le renouvellement de ſa peau.

Poterius veut que l'on en continue l'uſage très-longtems, & Baillou que l'on en porte la doſe juſqu'à occaſionner des vertiges. De Rouſſel, pag. 112 & 113.

Palmarius, Médecin de Paris, combattit fortement les partiſans de la vipere. Malgré tout ce qu'il dit, il y a toujours eu, & il y a encore des Pra-

ticiens, qui ne consultant que la tradition & l'autorité des Anciens, sont très-persuadés qu'il y a dans les viperes & les différents remedes qu'on en tire, une vertu particuliere & spécifique contre la plupart des maladies de la peau. C'est pourquoi l'on en fait encore beaucoup de préparations, que l'on administre sous plusieurs formes, en trochisques, en poudre, en bouillons, & même en sels volatils extraits par la Chymie, & dont on attend les plus grands effets.

Arétée (1), l'un des partisans de la vipere, veut que l'on saigne, que l'on relâche le malade avec une boisson de lait coupé d'une cinquieme partie d'eau, & qu'on le purge de deux jours l'un, dans le printems & l'automne, qui sont les saisons où les maladies cutanées sont le plus animées. Il préfere aux autres purgatifs l'hellébore blanc, dont il vante beaucoup les vertus. Il veut qu'on joigne à la chair de vipere, réduite en trochisques, la rapure d'ivoire, pour la faire prendre dans

(1) Lib. IV, Cap. 13.

dans du vin, ou elle aura été cuite avec des ſquilles ; il fait grand cas de ces remedes. Il n'admet pour l'extérieur que des topiques capables de déterger & de réſoudre les puſtules, ajoutant qu'il eſt à propos d'enlever la craſſe de la peau avec du ſavon dans un bain ; il ordonne enſuite un autre bain, dans lequel on aura fait bouillir le *lapathum acutum* & le ſoufre, qu'il regarde comme un puiſſant détergeant.

Celſe propoſe auſſi la ſaignée, l'hellébore noir, beaucoup d'exercice pour provoquer les ſueurs ; il veut qu'on tienne le ventre libre, & preſcrit rarement les bains.

Barbette preſcrit une diete humectante & adouciſſante, les purgatifs, les eaux minérales & les ſudoriques. Il regarde la ſaignée comme nuiſible ; il donne de très-longues formules de topiques aſtringens, réſolutifs & deſſicatifs.

Willis (1) ordonne la ſaignée, les purgatifs, le petit lait, les eaux minérales chalibées, les ſucs d'herbes, les

(1) *De impetigine.*

décoctions des bois ſudorifiques, les médicamens chalibés, & la ſalivation. Il vante beaucoup, pour l'impétige ſcorbutique, tous les remedes doués d'un ſel nitreux ou vitriolique, comme le concombre & quantité d'autres dont il donne pluſieurs formules très-compliquées. Il admet l'uſage des bains & des linimens compoſés & préparés avec la poix liquide. Il diſtingue trois ſortes de topiques, qu'il nomme *lénitifs*, *médiocres* & *forts*. Ceux du premier ordre, qu'il adminiſtre dans le premier degré de l'impétige, ſont la ſalive à jeun, la liqueur qui exſude des bois verds quand on les brûle, les racines de *lapathum acutum* trempées dans le vinaigre, & le remede ſuivant:

Prenez parties égales d'huile de tartre par défaillance, d'huile de noix & d'amandes ameres faite par expreſſion, mêlez pour un liniment dont on frottera les parties malades deux fois par jour.

Les topiques du ſecond ordre qu'il recommande, ſont la poix liquide, l'huile roſat, & autres dans leſquels il fait toujours entrer la poix.

Les plus forts, ou ceux du troiſieme

ordre, ſont faits avec différentes préparations mercurielles, corroſives, &c. Il a raiſon de faire connoître le danger d'employer ces derniers.

Turner, qui a traité *ex profeſſo* des maladies de la peau, prend, comme les autres Auteurs, les divers états des Dartres pour leurs différentes eſpeces. Il ne s'eſt gueres étendu ſur leurs différens principes; &, par une conſéquence aſſez naturelle, il propoſe peu de remedes intérieurs. Il ne prononce point ſur la ſaignée; il approuve la purgation fréquente ſurtout avec les cholagogues, auxquels, s'ils manquent d'effets, il veut qu'on ſubſtitue les mercuriels, particuliérement s'il y a le moindre ſoupçon de virus vénérien; après avoir détruit la cacochymie, il recommande différens topiques: ceux dont il ſe ſervoit ſont le lait ſublimé, qui n'eſt autre choſe qu'une diſſolution de ſublimé corroſif, à la doſe de douze grains dans quatre onces d'eau de chaux vive, ſelon la pharmacopée de Bath, & ſon cérat de pierre calaminaire.

Paré s'eſt auſſi fort peu occupé des différens principes des Dartres. Il ne preſcrit que des remedes intérieurs gé-

néraux, & donne une nombreuſe quantité de recettes de topiques aſtringens & répercuſſifs très-puiſſans, comme ceux-ci :

Prenez du ſoufre, du vitriol & de l'alun, de chaque un gros ; faites-les macérer dans du vinaigre fort, & paſſez à travers un linge pour une lotion.

Prenez des eaux de roſe & alumineuſe, de chaque deux onces ; de la chaux & de l'alun, de chaque deux gros ; du ſublimé en poudre, trois ſcrupules ; faites-les bouillir légérement au bain-marie, & filtrez pour une lotion, comme ci-deſſus.

Je ne finirois pas, & il ſeroit inutile de copier toutes les différentes formules de remedes externes que les Anciens & les Modernes preſcrivent contre les affections dartreuſes. Je crois devoir proſcrire leurs topiques, dont ils ſemblent augmenter les vertus répercuſſives à proportion que les Dartres diſparoiſſent plus ou moins difficilement. Il me ſemble qu'ils auroient dû plutôt inſiſter ſur les remedes intérieurs propres à détruire les principes de ces maladies, & leurs topiques dangereux euſſent été ſouvent inutiles,

ou au moins n'eussent fait aucun mal.

Presque tous les Auteurs sont d'accord sur la nécessité de purger dans les maladies dartreuses ; mais ils ne proposent pas tous, les mêmes purgatifs. Les Anciens ordonnoient les plus violens, comme l'hellébore blanc, le noir, les semences de thymelea, le thytimale, l'élaterium, la coloquinte, la scammonée, & autres qui étoient la plupart émético-cathartiques très-violens. Ils ne connoissoient pas ceux dont nous nous servons à présent ; aussi étoient-ils plus circonspects que nous, quand il s'agissoit de purger.

Les Modernes employent ceux que nous appellons minoratifs ou purgatifs doux ; tels sont le séné mondé, ses folicules, la manne, la casse, la rhubarbe, les tamarins, & plusieurs sels neutres, parmi lesquels on doit distinguer le sel de glauber & le tartre vitriolé. Il faut cependant convenir que le jalap, la scammonée, le diagrede, le mercure doux, la panacée, &c. sont très-efficaces dans les cas dont il s'agit. On les ordonnera donc dans le traitement, & l'on se servira des uns ou des autres, selon la constitution, le

tempérament des perſonnes, & les différens principes dartreux que l'on aura à combattre. L'on fera précéder la ſaignée, qui quoi qu'en diſent Barbette & quelques autres, ne peut qu'être utile à ceux qui ſont ſanguins. En déſempliſſant les vaiſſeaux, le ſang circulera plus facilement, & chariera avec plus d'aiſance les particules des remedes intérieurs qui doivent parvenir juſqu'au ſiege de la maladie.

Les bains ne doivent pas être négligés. Les raiſons qui les font rejetter par quelques-uns, ſont celles dont je me ſers pour étayer & autoriſer leur uſage. Si, en relâchant la peau & en dilatant ſon tiſſu & ſes pores, ils ont la propriété d'attirer une plus grande quantité d'humeur dartreuſe en dehors, bien loin de s'oppoſer à cet effet, l'on doit chercher à le favoriſer, puiſque le but du Médecin doit être de ſeconder & de favoriſer les efforts de la Nature, qui dans ces circonſtances, tendent à donner une libre iſſue par la peau au virus qui s'y eſt dépoſé.

Preſque tous les Maîtres de l'Art ont reconnu l'indication de chaſſer par les émonctoires de la peau, *quo na-*

tura vergit, les principes de ces maladies ; c'eſt pour cela qu'ils ordonnent les diaphorétiques & les ſudorifiques ; mais ils s'oppoſent à l'action de ces remedes, ſi dans le tems qu'ils commencent à diviſer & faire ſortir l'humeur dartreuſe, ils employent des topiques aſtringens & répercuſſifs aux endroits où elle ſe montre, qui ſont naturellement ceux par leſquels elle doit s'évacuer.

Quoique l'expérience confirme que tels ou tels remedes agiſſent plutôt ſur certaines parties que ſur d'autres, par une ſorte d'affinité dont il paroît bien difficile de rendre raiſon, ſoit que ces remedes, relativement à leurs principes, aient plus de rapport avec quelques humeurs particulieres, ſoit qu'ils en aient avec les organes qui les préparent, néanmoins les diaphorétiques n'agiſſent pas toujours infailliblement par les voies de la tranſpiration. Leur action ſe manifeſte quelquefois par les urines, ou ils agiſſent par les ſelles. Dans le premier cas, on doit les mêler avec quelques diurétiques ; & dans le ſecond, il faut y ajouter quelques purgatifs, ſans quoi l'on s'expoſe à des

fontes d'humeurs qui nuiroient beaucoup à la ſanté, & occaſionneroient même des maladies, ſi l'on ne les expulſoit pas, ou ſi on ne les évacuoit qu'imparfaitement.

Il eſt probable que ſi on laiſſoit agir aſſez long-tems les remedes propres à détruire les principes des Dartres, aidés des bains & d'un régime convenable, l'on obtiendroit plus ſouvent des cures radicales de ces maladies; mais au contraire, on ſe hâte de les faire diſparoître par des applications extérieures; & l'on croit la cauſe abſolument détruite, lorſque ſes effets ne tardent pas à ſe manifeſter de nouveau, ſoit en reparoiſſant ſur la peau, ſoit en occaſionnant quelques maladies internes plus ou moins graves.

Les diaphorétiques & ſudorifiques les plus efficaces pour combattre l'épaiſſiſſement de la lymphe, & augmenter le mouvement oſcillatoire & excrétoire des vaiſſeaux, ſont les différentes préparations d'antimoine, les bois de buis, gayac, ſaſſafras, les racines de ſquine, de ſalſepareille, de bardane, &c. Tous ces remedes ſont bons pour exciter la tranſpiration & l'excrétion

l'excrétion du virus dartreux, même quand il participe du vénérien ; mais il eſt encore d'autres remedes que l'on peut mettre dans la claſſe des diaphorétiques, puiſqu'ils n'agiſſent qu'en augmentant le mouvement du ſang, & la chaleur du cœur & de l'eſtomac, en atténuant les humeurs viſqueuſes, épaiſſes, & en les pouſſant par les pores de la peau ; ce ſont les amers. On peut certainement les regarder comme des remedes très-avantageux contre la plupart des Dartres & autres maladies cutanées. Quelques Anciens en ont reconnu l'efficacité, & il eſt peu de Praticiens modernes qui n'aient eu l'occaſion de l'obſerver. Ceux qui agiſſent de la maniere la plus ſenſible ſur les Dartres, ſont la patience ſauvage, la rhubarbe, la fumeterre, la chicorée ſauvage, les centaurées, le piſſenlit. J'ai vu ſouvent qu'une chopine de décoction des trois premieres de ces plantes, priſe à jeûn pendant quinze jours ou trois ſemaines, faiſoit diſparoître des Dartres très-vives. Les effets de la racine de patience ſeule, ſont aſſez ordinairement ſenſibles dans la plupart des maladies de la

peau (1). M. Monbalon rapporte dans une Theſe qu'il a ſoutenue aux Ecoles de Médecine de Montpellier, ſur les affections dartreuſes, que quelqu'un très-digne de foi lui a dit que des Dartres ſur le viſage, qui avoient réſiſté à d'autres remedes, ont été guéries par la décoction ou le ſuc de fumeterre, pris pendant pluſieurs années, & par les purgatifs répétés de tems en tems.

Il ſeroit à propos que l'on décompoſât ces formules compliquées de remedes vantés pour telle ou telle maladie, & qu'on eſſayât en particulier chacun des ingrédiens qui les compoſent, afin de juger quel eſt celui qui a véritablement la propriété qu'on leur attribue, ſi chacun d'eux la poſſede, ou ſi elle réſulte de leurs différens mélanges. L'on augmenteroit, par ce moyen, le nombre des ſpécifiques connus pour les maladies qui ont un principe particulier.

De tous les remedes que l'on re-

(1) C'eſt probablement à la quantité de ſoufre qu'elle contient, que l'on doit attribuer ſon efficacité dans ces maladies.

garde comme ſpécifiques contre les maladies de la peau, s'il en eſt un, le ſoufre eſt, ſans contredit, celui qui mériteroit le plus de porter ce nom. Il remplit toutes les indications que préſentent ces maladies. Il eſt laxatif & diaphorétique. En même-tems qu'il évacue les humeurs hétérogenes qui ſont retenues dans les viſceres, ſes particules les plus volatiles ſe portent juſques ſur la peau, pénetrent les parties les plus groſſieres, les plus épaiſſes, les plus viſqueuſes de la lymphe, émouſſent leur âcreté, enveloppent leurs ſels corroſifs, & s'en chargent pour les expulſer au dehors par les pores. L'expérience confirme ce que je dis ſur la maniere d'agir de ce minéral. La tranſpiration des perſonnes qui en font uſage, rend une odeur un peu ſulphureuſe ; & les pieces d'or & d'argent qu'elles portent ſur elles, prennent une couleur brune tirant ſur le noir.

Les effets du ſoufre ſur les maladies de la peau, ont aſſez de rapport avec ceux du mercure ſur le virus vénérien. Ils s'operent de la même maniere, & leur influence ſur les perſonnes à

qui on adminiſtre ces remedes, eſt à peu près la même.

Le mercure n'ayant preſque point d'odeur, ne peut en communiquer à la tranſpiration ni à la ſalive, ſur les glandes de laquelle il porte principalement ſon action; mais ces humeurs ne laiſſent pas pour cela que d'être pénétrées & chargées de ſes particules, puiſque les pieces d'or, boutons de chemiſe, boucles de col, montres, bagues, &c. de ceux à qui on en a introduit une certaine quantité dans le corps, deviennent d'un blanc ſale. L'on peut juger par-là de l'analogie qu'il y a entre la maniere d'agir de ces deux remedes pour des maladies dont l'une eſt ſouvent la ſuite de l'autre. Je dis ſouvent, parce qu'il n'eſt que trop ordinaire de voir des Dartres ſurvenir après une maladie vénérienne qui paroît guérie, & que l'on croit l'être radicalement.

Il ne paroît pas que les Anciens aient employé le ſoufre intérieurement contre les Dartres, & la plupart des Modernes ne l'emploient fréquemment que pour les maladies du poumon & pour la gale. Je connois cependant

quelques Praticiens de grande réputation, qui l'ordonnent dans presque toutes les maladies de la peau.

Les fleurs de soufre, ou le soufre sublimé, sont, de toutes les préparations, la plus pure & celle que l'on doit préférer. J'ai guéri beaucoup de galeux, en leur faisant prendre pendant quinze jours ou trois semaines, le matin à jeun, dans du pain à chanter, douze ou quinze grains de fleurs de soufre en poudre, avec autant de sucre commun, & leur faisant boire une chopine d'infusion de fumeterre & de scabieuse, dans la matinée. Après quelques jours, les pustules augmentent ordinairement; ensuite elles se dessechent & tombent d'elles-mêmes peu à peu en poussiere, sans le secours d'aucun topique.

Il est bon de saigner & purger, avant de faire user de ce remede, & de repurger après qu'il a fait son effet. L'on peut en augmenter la dose & celle du sucre, jusqu'à trente grains, & même au-delà, par gradation, suivant l'effet qu'on lui voit produire & selon l'âge & la constitution des personnes.

On l'emploie également, & presque toujours à l'extérieur, pour la gale. Il la guérit ; mais il agit alors comme répercussif, & occasionne, ainsi qu'on l'a vu arriver plusieurs fois, des maladies internes de toutes especes, souvent beaucoup plus fâcheuses que la gale. Je préfere de le prescrire intérieurement, puisqu'il guérit de cette façon plus surement & moins désagréablement; plus surement, en ce qu'il chasse l'humeur de dedans en dehors ; moins désagréablement, en ce que les malades n'exhalent pas l'odeur du soufre comme lorsqu'ils en ont été frottés.

Pour ajouter à l'efficacité du soufre dans la cure des Dartres, on peut le mêler avec différens remedes éprouvés contre ces maladies ; tels sont les extraits de patience, de fumeterre, de pissenlit, des centaurées, &c. La formule suivante est très-bonne.

Prenez fleurs de soufre, une once & demie ; sucre blanc, une once ; extrait de patience, six gros; sirop de fumeterre, quantité suffisante pour un opiate de moyenne consistance, dont on prendra deux gros le matin, dans du pain à chanter, & la même dose le

ſoir, deux heures avant le ſouper, ayant ſoin de boire dans le jour, au moins une chopine d'une décoction de racine de patience, dans laquelle on aura fait fondre un gros de ſel de glauber.

M. de Fonfrede, Médecin de l'hôpital d'Agen, a guéri par les fleurs de ſoufre & l'extrait de fumeterre, une fievre aiguë avec douleur de côté & difficulté de reſpirer, ſurvenue après une gale répercutée.

« Une fille âgée de trente ans, d'un » tempérament ſanguin, bien réglée » entra dans l'hôpital d'Agen pour ſe » faire guérir de la gale qu'elle avoit » depuis un mois; elle fut ſaignée & » purgée deux fois, & avant de lui » permettre l'uſage d'aucune pomma- » de, je voulois qu'elle ſe ſervît de » bols fondans & d'une tiſanne ap- » propriée, & je regardois cette pré- » paration comme indiſpenſable; mais » je trouvai ſur cet objet une réſiſ- » tance invincible de la part des ſœurs » qui gouvernent l'hôpital, qui exi- » gerent qu'elle ſe frottât de ſuite avec » un onguent qu'elles vantent beau- » coup & dont elles font un ſecret;

» Elle en fut frottée deux fois malgré
» mon oppoſition, & la gale diſparut
» entiérement, mais la fievre auſſitôt
» s'alluma. Elle étoit accompagnée
» d'une douleur de tête fort aiguë,
» de difficulté de reſpirer & d'un point
» de côté très-douloureux. Je fis ſai-
» gner promptement du bras la ma-
» lade, & je la mis à l'uſage du petit
» lait pour toute boiſſon. La ſaignée
» fut réitérée le même jour & les ſui-
» vans, ainſi que le petit lait. La fievre
» diminua, les douleurs ſe calmerent
» & permirent de lui adminiſtrer un mi-
» noratif dont l'effet fut très-heureux.
» Après l'avoir répété avec le même
» ſuccès, je mis la malade à l'uſage
» des bols faits avec l'extrait de fume-
» terre & les fleurs de ſoufre; j'y joi-
» gnis une tiſanne ſudorifique, afin de
» rappeller, autant qu'il ſeroit poſſi-
» ble, la matiere morbifique à la peau.
» Ces remedes continués pendant
» quinze jours & entremêlés de pur-
» gatifs appropriés, produiſirent tout
» l'effet deſiré, & la malade ne tarda
» point à être guérie de la fievre &
» des ſymptômes effrayans qui l'accom-
» pagnoient. La cauſe de la gale fut

» probablement auſſi détruite ; car elle » ne reparut plus ». Obſ. de Méd. Rich.

J'ai vu non-ſeulement dans les campagnes mais encore dans les Villes, même dans la Capitale, les plus funeſtes effets du traitement de la gale par les remedes externes ; des obſtructions, des fievres de toute eſpece, des hydropiſies, des dépôts conſidérables qui faiſoient périr les malades ; malgré cela, les Médecins éprouvent chaque jour, des difficultés à ſoumettre les malades à la vraie méthode de les guérir. Les pommades, les linimens, les ſecrets ſont préférés, & l'on ne revient au Médecin qu'après que la maladie eſt ſouvent incurable.

C'eſt ſans contredit au ſoufre que l'on doit attribuer les heureux effets que produiſent certaines eaux minérales contre les affections dartreuſes, ſoit qu'il ſe rencontre en ſubſtance dans ces eaux, ſoit qu'il s'y trouve réduit en foie de ſoufre par l'action des alkalis ou des terres calcaires. De toutes les eaux minérales ſulphureuſes, celles de Bagneres de Luchon, jouiſſent depuis longtems de la plus grande réputation, par leur efficacité dans les

cas de cette eſpece. M. Lorry les regarde auſſi comme les meilleures que l'on puiſſe mettre en uſage. Il rapporte qu'elles opererent la cure radicale d'un jeune homme d'une famille diſtinguée qui avoit des Dartres très-difformes depuis ſon enfance.

Celles de Bareges ont auſſi guéri beaucoup de Dartres. MM. le Médecin & les Chirurgiens de l'hôpital militaire m'ont communiqué pluſieurs exemples des ſuccès de leur uſage interne & externe dans les cas de vices dartreux opiniâtres. Dans le dernier voyage que je fis à ces eaux en Septembre 1782, ils eurent la complaiſance de me faire voir un dartreux qu'ils traitoient alors dans leur hôpital. De retour à Paris en Mai 1783, j'écrivis à M. Picqué, qui a ſuccédé à M. Bordeu dans cet hôpital, pour le prier de vouloir bien me faire part du réſultat de ſon traitement. Voici la réponſe qu'il me fit le 2 Juin ſuivant.

« Philippe Bonnerat, dit Belle Fleur, » ſoldat du Régiment d'Enghien, paſſa » en Amérique en 1780. Il y fut ſai- » gné à l'hôpital de la Martinique » pour une enflure avec menace d'in-

» filtration. Le visage, les jambes &
» les pieds resterent œdemateux; bien-
» tôt après, à une démangeaison gé-
» nérale succéda une éruption écail-
» leuse sur toutes ces parties. Le
» dessous étoit d'un rouge vif avec
» ulcération. Bonnerat éprouvoit de
» fréquens accès d'une fievre errati-
» que avec une soif insupportable. Le
» dégoût, le défaut de sommeil, l'in-
» quiétude procurerent l'amaigrisse-
» ment & la chûte des forces. Odieux
» à ses compagnons, à charge à lui-
» même, il repassa en France pour y
» trouver un soulagement qu'aucun
» remede ne pût amener. Dans cet
» état, il fut porté à Bareges dans le
» mois de Juin 1782. Je m'appliquai
» à combiner les remedes que j'ai vu
» réussir le plus constamment avec les
» eaux de Bareges. Mes essais m'en-
» couragerent à suivre leurs progrès.
» Au vingtieme bain de Polar, j'obtins
» une diminution considérable des ac-
» cidens. Une moiteur égale dissipa
» la sécheresse de la peau, procura
» du repos & rétablit les fonctions de
» l'estomac. Les urines jusqu'alors pâ-
» les & décolorées, devinrent sedi-

» menteuſes. J'aſſociai aux bains &
» aux eaux que Bonnerat prenoit tous
» les matins, l'extrait de douce amere
» ſuivant le procédé ordinaire. J'em-
» ployai quelques doſes de la tein-
» ture diurétique décrite dans la phar-
» macopée de Londres; j'obtins une
» guériſon que je n'oſai encore regar-
» der que comme paſſagere ; Bonnerat
» quitta Bareges vers la fin de Septem-
» bre. Il ne lui reſtoit aucunes traces
» de ſa maladie (quand je le vis au
» commencement de ce mois, il avoit
» encore quelques marques rouges
» ſur la peau.) Il a paſſé l'hiver, aſſez
» rigoureux dans ces climats, ſans pré-
» caution, n'uſant pas même de régi-
» me. Je l'ai rappellé à Bareges au
» mois de Mai ; j'ai eu la ſatisfaction
» de le voir jouiſſant d'une ſanté par-
» faite, ne conſervant rien de ſon an-
» cien état. Il eſt aujourd'hui à l'uſage
» des eaux de Bareges pour confirmer
» une cure que j'oſerois aſſurer radi-
» cale ». Cette maladie, ainſi que le
penſe M. Picqué, a beaucoup de rap-
port avec une affection lépreuſe dé-
crite dans quelques anciens Auteurs

ſous les noms de *Melas*, *Alphos*, *Leuce*, &c.

Les eaux de la Preſte, en Rouſſillon, réuſſiſſent également contre les Dartres invétérées. Parmi un grand nombre de perſonnes, rapporte M. Bonafos (1), qui ont été guéries de cette maladie, nous connoiſſons un homme dont tout le corps étoit couvert d'une Dartre vive, qui ſuppuroit & qui formoit une eſpece de lepre ; il a été entiérement guéri par les bains & par l'uſage interne de ces eaux.

Le mercure eſt regardé par pluſieurs comme un remede sûr, après lequel ils penſent qu'il ſeroit inutile d'en eſſayer d'autres. Je n'entrerai point dans le détail des différentes méthodes de l'adminiſtrer. J'en traiterai à l'article des Dartres occaſionnées par le virus vénérien.

Après avoir expoſé les différens moyens propoſés par les Anciens & les Modernes, je me garderai bien d'omettre, dans l'énumération des remedes propres à combattre l'humeur dar-

(1) Mémoires de la Société Royale de Méd. pag. 395, année 1776.

treuſe, le lait, ſes diverſes eſpeces & leurs préparations. Celſe & beaucoup d'autres en font l'éloge. Dioſcoride lui attribue les plus grandes vertus dans les maladies cutanées. Hypocrate (1) n'en a pas moins bonne opinion. Il ordonne celui d'ânesſe, ou le petit-lait de chevre pendant pluſieurs jours; il le faiſoit prendre auſſi avec une troiſieme partie d'hydromel, pendant quarante-cinq jours. Riviere en conſeille l'uſage durant pluſieurs mois dans les maladies de la peau. Hugénius eſt de leur avis. Il le preſcrit avec un enthouſiaſme qui fait connoître combien il compte ſur ſes bons effets. Ceux, dit-il (2), qui le prennent en petite quantité (c'eſt du petit-lait qu'il parle), ſont truſtrés de deux grands avantages qu'ils pouvoient en attendre; l'altération & la purgation. Il faut donc en prendre huit chopines, & davantage, par jour. Il ajoute qu'il a coutume de le preſcrire de la même maniere que l'on prend les eaux médicinales. Il commence par en ordonner trois pintes

(1) Hip. Lib. IX, *De intern. affectionibus.*
(2) Epiſt. & conſultat. Med. T. II, Lib. I.

par jour, avec trois onces de ſirop ſolutif de roſes; & les jours ſuivans, il s'en tient au petit-lait ſimple, dont il fait continuer l'uſage pendant vingt jours, augmentant peu-à-peu les huit chopines, juſqu'à neuf ou dix (1).

L'on peut certainement tirer avantage des differentes méthodes que je viens de rapporter; mais c'eſt en fixant l'uſage des divers moyens propoſés, & en les appliquant aux différens principes & aux divers états des Dartres.

Toutes les indications que préſentent les maladies dartreuſes, peuvent être remplies par les remedes ci-deſſus. 1°. Les ſaignées & les purgatifs diminueront le volume du ſang & des humeurs, & faciliteront l'action des autres remedes, ſoit fondans, ſoit diaphorétiques, ſoit ſudorifiques. 2°. Ceux-ci agiront ſur l'humeur viciée, qui eſt la partie ſéreuſe & lymphatique du ſang, en la diviſant & en chaſſant par la tranſpiration les particules hétérogenes, & celles qui ne pourront reprendre les voies de la circulation. 3°. Les altérans & les adouciſſans, comme le

(1) Lib. citat. Tom. I. Lib. XII, Epiſt. I.

lait, changeront la qualité du sang & des humeurs, en émoussant l'acrimonie de leurs sels, & en les restituant dans leur premier état. 4°. Enfin, les topiques, qu'il ne faut employer qu'avec la derniere circonspection, remédieront au vice local, c'est-à-dire, qu'ils termineront la guérison des Dartres, si on les applique lorsqu'on pourra être certain que leur cause est détruite.

Il résulte de ce que je viens de dire, que ce n'est souvent que par la réunion de tous ces moyens administrés méthodiquement, que l'on peut guérir radicalement les Dartres; mais pour les administrer avec méthode, il faut avoir égard, 1°. aux différentes causes de ces maladies; 2°. à leurs différens degrés; 3°. à leurs siéges; 4°. enfin, à la constitution des personnes qui en sont attaquées. C'est principalement vers ces objets qu'il faut porter ses vues avant de songer à diriger ses procédés curatifs.

Si les Dartres sont occasionnées par un usage trop abondant d'alimens alkalescens, ce ne sera que par un régime opposé & observé pendant long-tems, même pendant plusieurs années, & en

uſant de quelques boiſſons aceſſentes, & d'une nourriture végétale, que l'on parviendra à changer la qualité du ſang, & à le rétablir dans ſon premier état. Le célebre Lorry (1) aſſure qu'une dame de qualité ayant une Dartre rongeante ſur chaque joue, dont il découloit une ſanie âcre, fut guérie par le ſeul changement de ſa nourriture, en ſe privant de viande & de ragoûts, & ne vivant que de légumes préparés ſimplement avec de l'eau, du ſel & un peu de beurre.

M. de Rouſſel cite auſſi l'exemple d'une particulier qui avoit employé inutilement pendant cinq ans beaucoup de remedes contre une Dartre rongeante qu'il avoit derriere la tête, & qui fut guéri en trois mois par l'uſage du vin dont il n'avoit jamais bu. Riviere guérit, par le même moyen, une perſonne fréquemment attaquée d'un éryſipele ſur les jambes.

Si les Dartres ſont produites par quelques principes acides, on choiſira pour alimens & pour boiſſon, quelques ſubſtances chargées d'alkalis. Les plan-

(1) Tract. de morb. cut. pag. 327.

tes ameres dont j'ai parlé ci-deſſus, ſeront très-convenables.

Si elles ſont la criſe de quelques maladies internes, ou qu'elles viennent à leur ſuite, elles exigent la plus grande circonſpection. Un traitement qui tendroit à les faire diſparoître, ſeroit capable de renouveller la premiere maladie, ou d'en occaſionner une plus fâcheuſe. Il faut connoître la nature de la maladie dont elles ſont la criſe ou le produit, & les combattre par les remedes curatifs de cette maladie, ayant égard aux voies par leſquelles la nature paroît plus diſpoſée à ſe débarraſſer de l'humeur morbifique. Lorſqu'elles paroiſſent à la ſuite d'une fievre, le kina, joint aux apéritifs, aux martiaux, la gentiane, la patience, & les autres amers, ſont les remedes ſur leſquels il faut principalement inſiſter. J'ai vu, dans ces cas, de très-bons effets de l'opiate ſuivant, après en avoir fait précéder l'uſage par la ſaignée, & quelques purgations.

Prenez extrait de kina, ſix gros; limaille de fer, trois gros; crême de tartre, une once; ſirop des cinq racines apéritives, quantité ſuffiſante. On mêle

le tout enſemble dans un petit vaſe de terre verniſſé. On l'expoſe à un feu doux, & l'on triture avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que le mélange ſoit parfait, & qu'il ait acquis une moyenne conſiſtance. On en prend un gros deux fois par jour, matin & ſoir, dans du pain à chanter, buvant par-deſſus un ou deux verres d'une décoction de racine de patience ou de gentiane.

Je ne dois pas laiſſer ignorer que j'ai guéri avec cet opiate, différentes fievres intermittentes, qui avoient réſiſté à pluſieurs autres remedes, & au quinquina adminiſtré ſous d'autres formes.

Lorſqu'après un certain tems, les différens moyens que je preſcris contre les Dartres critiques n'auront pas réuſſi, il faudra appliquer ſur les Dartres mêmes, des véſicatoires que l'on fera ſuppurer au moins pendant quinze jours, & purger pluſieurs fois le malade après que la ſuppuration aura ceſſé. En 1782, j'ai fait appliquer des veſſicatoires ſur des Dartres qui parurent dans le voiſinage des oreilles après quelques accès d'une fievre intermittente double-tierce; dès le troiſieme jour la fievre ne

revint plus, & la ſuppuration, que l'on entretint quelque tems, emporta les Dartres. Je crois que dans les fievres malignes, ou toute autre maladie interne-aiguë dont la criſe ſe feroit par des Dartres, il ſeroit intéreſſant de ne pas retarder l'application des veſſicatoires. L'on en retireroit le double avantage de fixer totalement l'humeur & de l'évacuer par la ſuppuration. Cette pratique paroît indiquée par la nature.

Je n'ai point fait mention de ce remede externe dans la premiere édition de ce traité ; il a cependant été appliqué avec ſuccès ſur des Dartres locales, iſolées & critiques ; mais il n'auroit pas les mêmes avantages dans les cas de Dartres ſymptomatiques & de Dartres eſſentielles dont le vice n'auroit pas été long-tems combattu par les remedes appropriés. Dans les Dartres ſymptomatiques de la vérole, du ſcorbut, dans celles qui ſeroient produites par la ſuppreſſion des regles, des fleurs blanches, des hémorroïdes, &c. les veſſicatoires n'opéreroient qu'une guériſon palliative, s'ils n'occaſionnoient pas des accidens plus

ou moins graves, ſur-tout après qu'on les auroit ſupprimés.

M. Lorry cite l'obſervation d'une femme qui avoit la face couverte de Dartres hideuſes, ſur leſquelles Hollerius fit appliquer une emplâtre veſſicatoire qui excita auſſi-tôt la fievre & un délire furieux. La ſuppuration s'établit, les accidens dangereux ceſſerent & la maladie fut guérie. M. Lorry a vu pareil ſuccès du même moyen employé par un Charlatan, mais ſans le lui envier & ſans y applaudir. *Verum*, ajoute-t-il, *nec ſucceſſum hunc invidi, nec plauſu excepi.*

Quand les Dartres ſont ſur le viſage & fort étendues, il n'eſt ſurement pas prudent de couvrir cette partie de veſſicatoires.

Si les Dartres ſont occaſionnées par l'humeur goutteuſe, il faut les combattre par les bains, les ſudorifiques, parmi leſquels on doit préférer le gayac en décoction, ou ſa gomme réduite en poudre. On aidera ces remedes par beaucoup d'exercice par un régime doux, humectant, & en ſe privant de toutes liqueurs fortes.

Si les Dartres ſont ſurvenues après

la petite vérole, la rougeole, l'éryſipele, la gale ou autres affections cutanées, on les traitera par les purgatifs & les diaphorétiques, comme la décoction de ſcorſonnere, celle de racine de ſerpentaire de Virginie, l'infuſion de camomille, de ſcabieuſe. Quelquefois ces remedes ne réuſſiſſent pas; alors il faut avoir recours aux bains tiedes domeſtiques, aux opiates fondants, purgatifs, compoſés d'aquila alba, de panacée, de ſcammonée, de jalap, &c. Les pilulles de Belloſte, priſes chaque jour à petites doſes, & de tems en tems à doſe aſſez forte pour ſe purger, afin d'éviter les accidens d'une fonte retenue, ſont très-efficaces; auſſi jouiſſent-elles d'une réputation juſtement méritée pour détruire pluſieurs ſortes de Dartres, même celles qui ſont produites par un virus vénérien dégénéré.

Lorſque les Dartres viendront d'une gale qui aura été répercutée ou mal guérie, le moyen le plus sûr de les guérir, ſera de faire regagner la gale au dartreux, & de traiter cette maladie par les remedes que j'ai indiqués plus haut; ſi elles ſont occaſionnées

par la suppression ou la rétention d'une évacuation habituelle quelconque, soit du flux hémorrhoïdal chez les hommes, & du menstruel chez les femmes, soit de la transpiration, soit d'un ulcere, &c. il faut la rétablir par les moyens propres à rappeller chacune de ces évacuations, ou les suppléer par les saignées faites de tems en tems, les purgatifs, & l'administration des amers & les diaphorétiques minéraux.

Quand les Dartres proviennent du flux hémorroïdal habituel supprimé, il faut appliquer les sangsues sur les vaisseaux hémorrhoïdaux, prescrire les apéritifs, en insistant sur leur usage, afin de lever les embarras des ramifications de la veine-porte, & employer avec ménagement les purgatifs aloëtiques, qui rétablissent presque toujours cette évacuation. Ils l'excitent quelquefois, même chez les personnes qui n'y sont pas sujettes.

Si elles paroissent après la suppression des évacuations périodiques du sexe, & que cette suppression ne soit pas l'effet de l'âge, on fera prendre les apéritifs martiaux, parmi lesquels l'éthiops martial doit être préféré. On

y joindra quelques boiſſons aromatiques ameres, telle que l'infuſion de Rue, & beaucoup d'exercice.

Si la ſuppreſſion eſt l'effet naturel du déclin de l'âge, il faut la ſuppléer par les ſaignées, faites de tems en tems au bras ou au pied, relativement aux vues de révulſion ou de dérivation que l'on ſe propoſe, & par les purgatifs & les fondans, de l'eſpece de ceux qui ſont ſpécialement propres contre les différens virus qui ſe développent quelquefois chez les femmes à cette époque. L'application des ſangſues à l'anus, répétée de loin en loin, peut être très-avantageuſe en ſuppléant parfaitement l'évacuation ſupprimée.

Si les Dartres ont été communiquées par le contact plus ou moins immédiat d'une perſonne dartreuſe, il ſeroit intéreſſant de ſavoir par quelle cauſe celle-ci en a été atteinte, afin de traiter ces Dartres par les remedes propres à détruire le principe de celles par leſquelles elles ont été communiquées.

Quoique les Dartres gagnées ne ſoient regardées ordinairement que comme

comme un vice local sur la partie où elles paroissent, il n'en est pas moins vrai qu'elles participent plus ou moins du principe qui les a produites chez la personne dont on les a prises. Dans ce cas, il est extrêmement dangereux de s'en tenir aux seuls topiques. Ils pourroient ne produire qu'une guérison apparente, & causer des effets très-fâcheux, quelquefois même la mort. C'est renfermer intérieurement un ennemi, qu'il faut au contraire chasser au-dehors, par un traitement, qui dans cette circonstance ne peut qu'être simple & de courte durée.

Comme les Dartres ne se fixent pas toujours sur la partie qui a été imprégnée du virus de celles que l'on a touchées, & que quelquefois l'humeur entre dans les voies de la circulation, pour se déposer quelque tems après sur d'autres parties éloignées de celles qui lui ont donné passage, l'on doit concevoir combien il est utile d'être informé du principe des Dartres dont la personne que l'on doit traiter a gagné les siennes, afin de combattre celles-ci par les remedes que l'on a employés, ou que l'on auroit dû em-

ployer pour détruire la cauſe efficiente des premieres.

Les Dartres ne doivent être regardées comme ſimplement locales, que lorſqu'elles paroiſſent ſur la partie qui a reçu le virus dartreux. Dans cette circonſtance même, il eſt toujours prudent de les traiter par de légers diaphorétiques, comme les tiſanes de bardane, de patience, de fumeterre, de fleur de ſureau, & favoriſer l'action de ces boiſſons par des bains tiedes entiers ou locaux, ou des fumigations émollientes. Quand ces remedes ont amorti les Dartres, on peut ſe ſervir, pour topiques, d'infuſions de ſureau, ou de guimauve avec un peu de vinaigre, pour achever de diſſiper leur empreinte ſur la peau.

Si les Dartres ſont vénériennes, il faut conſidérer ſi elles ſont les effets du virus vénérien dégénéré, ou ſi elles ſont des ſymptomes primitifs de la maladie vénérienne elle-même. Dans ce dernier cas, il faut traiter les malades comme pour la vérole; les préparer par plus ou moins de bains, ſuivant l'état des Dartres, la ſéchereſſe, la tenſion plus ou moins grande de la

peau, leurs forces, &c. & les mettre à l'usage du mercure. Le traitement alors plus convenable, est celui que l'on nomme *mixte*; c'est-à-dire, dans lequel on administre en même-tems le mercure en frictions par extinction, & intérieurement sous différentes formes.

Les préparations pour l'intérieur, les plus efficaces dans la circonstance dont il s'agit, sont l'éthiops minéral, l'aquila alba comme purgatif, la panacée mercurielle & l'éthiops antimonial.

L'éthiops minéral est celle que l'on doit principalement employer, à cause du soufre qu'elle contient, & parce qu'elle agit spécialement sur la peau, comme on l'a observé sur les personnes dont la transpiration s'est trouvée très-chargée des particules de ce remede. La dose de ces préparations est de cinq à six grains; on peut la porter par gradation jusqu'à un scrupule, suivant leur maniere d'agir, l'âge & la constitution des personnes à qui on les fait prendre.

Quoique le célebre Boerrhave regarde l'éthiops minéral comme un remede foible, & propre tout au plus à tuer les vers, il n'en est pas moins

vrai qu'il eſt d'une efficacité marquée contre la plupart des maladies de la peau, & l'on en doit juger par ſa maniere d'opérer. L'opinion d'un Auteur auſſi illuſtre ſeroit capable de décréditer ce remede, & de priver beaucoup de perſonnes des ſecours ſalutaires qu'elles peuvent en attendre; c'eſt pourquoi je me fais un devoir, en reſpectant d'ailleurs la mémoire immortelle de ce grand homme, de préconiſer, contre ſon opinion, une préparation dont j'ai obſervé pluſieurs fois les bons effets.

L'éthiops antimonial eſt auſſi un excellent remede. Je l'ai fait prendre avec un ſuccès étonnant à deux malades, dont l'un étoit tout couvert de Dartres vives & humides. Je ſoupçonnois qu'elles étoient occaſionnées par le virus vénérien; mais ce virus étoit dégénéré, & les ſpécifiques ordinaires ne produiſoient pas tout l'effet deſiré; l'éthiops antimonial opéra promptement la guériſon.

Il eſt prudent de donner d'abord ce remede à petite doſe, comme je l'ai dit; on l'augmente enſuite peu-à-peu juſqu'à trente grains. Il eſt des perſon-

nes dont l'eſtomac ſe trouve chargé de matieres acides. Dans ce cas, ce remede, & preſque tous les autres antimoniaux, quoiqu'à petite doſe, cauſent des nauſées ; & quelquefois même des vomiſſemens. Cela vient de ce que les acides développent la vertu émétique de la partie réguline de l'antimoine. On prévient ces accidens en mêlant le ſoufre avec le remede, ou en faiſant prendre une heure ou deux avant, quelque poudre abſorbante, comme celle d'yeux d'écreviſſe, dans un petit verre d'eau.

L'on peut mêler les différentes préparations dont je viens de parler, avec les extraits des plantes ameres que j'ai déja indiquées, & les réduire en bols, en pilulles ou en opiates, & aider leur action par des boiſſons légérement diaphorétiques.

Le ſublimé corroſif, que MM. Wanſvieten, le Begue de Preſle & Gardane ont mis au nombre de nos grands remedes, peut produire de très-bons effets ; mais il faut beaucoup de prudence & de circonſpection pour l'adminiſtrer ſans inconvénient. J'en ai vu réſulter les accidens les plus funeſ-

tes dans un traitement de ce genre.

Un Négociant avoit depuis trois ans à la main gauche ; une Dartre vive qui paroiſſoit au printems & dans l'été. Il étoit perſuadé qu'elle provenoit du virus vénérien. N'ayant pu s'aſſujettir au traitement que je lui preſcrivis, à cauſe d'un long voyage qu'il avoit à faire ; croyant d'ailleurs qu'une Dartre ne pouvoit pas avoir de mauvaiſes ſuites en la faiſant rentrer, & que le principe qui l'entretenoit étoit peu de choſe, il conſulta un Chirurgien-Major de régiment. Celui-ci lui donna une bouteille d'élixir de ſublimé corroſif, dont il lui preſcrivit de prendre une cuillerée à café, matin & ſoir, dans un verre d'eau ou de lait, & une pommade pour frotter ſa Dartre tous les jours. La bouteille ne fut pas à moitié, que la Dartre, après avoir été frottée ſept ou huit fois de ſuite, diſparut entiérement (1). Le malade ſuſpendit ſon remede. Un mois après, il lui ſurvint une tumeur groſſe comme un petit œuf à l'angle de la mâchoire inférieure du côté gauche. On y fit

(1) Peut-être cette pommade a-t-elle été plus nuiſible que la diſſolution de ſublimé corroſif.

appliquer une emplâtre fondante. Il reprit la ſolution du ſublimé, qui troubla d'abord ſes digeſtions, & lui occaſionna enſuite une petite toux qui ſembla augmenter à proportion que la tumeur de la mâchoire diminuoit. Il maigriſſoit à vue d'œil. La tumeur ſe diſſipa tout-à-fait; mais ſes poumons s'ulcérerent, & malgré tous les ſecours de l'Art, il périt malheureuſement.

Je pourrois rapporter pluſieurs autres exemples de fâcheux effets produits par le ſublimé corroſif mal adminiſtré, pour faire connoître combien il faut être attentif à ſuivre ſon action, afin de la diriger comme il convient. J'ajouterai que lorſqu'on ſe détermine à l'employer après l'uſage de médicamens plus doux & moins dangereux qui ont été inutiles, il ne faut le donner qu'en très-petite doſe d'abord, & a des malades robuſtes, forts & doués d'un bon eſtomac & d'une forte poitrine. C'eſt un de ces remedes qui ne peuvent être conduits que par un habile maître de l'Art, & ce n'eſt point à un chirurgien ignorant à ſe mêler de l'adminiſtrer.

Dans le dernier Ouvrage que M. Dehorne a publié par ordre du Gouvernement, sur les différentes méthodes d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes, on lit une observation très-intéressante sur la guérison d'une femme attaquée d'un vice dartreux héréditaire, qui s'étoit répandu sur presque toute sa peau, quoiqu'il parût s'évacuer en même-tems, au moyen d'un écoulement de même nature, qui se faisoit par les voies naturelles. Ce vice avoit résisté à tous les remedes & ne céda qu'au sublimé corrosif pris intérieurement & en bain; la malade après avoir été préparée par la saignée, la purgation & les bains émolliens, prit le sublimé corrosif le 20 Octobre 1776 à la dose d'un quart de grain dissous dans une pinte de tisanne émolliente, buvant dans la journée quelques verres de petit lait, & continuant les mêmes bains au moins tous les deux jours; elle augmenta la dose du sublimé tous les cinq jours d'un quart de grain, de maniere qu'au 6 Novembre, elle en prit un grain par jour dissous dans une pinte de tisanne sudorifique; elle continua cette

doſe juſqu'au vingt du même mois, qu'on s'apperçut pour la premiere fois d'une légere diminution du vice dartreux par l'affoibliſſement des démangeaiſons, la chûte de quelques écailles, & parce que l'écoulement étoit auſſi fort diminué; mais la malade qui avoit déja pris vingt-quatre grains de ſublimé, éprouva des nauſées & des ſoulevemens d'eſtomac qui l'obligerent d'abandonner cette maniere de le prendre. On le lui adminiſtra dans des bains, ſelon la méthode de M. Baumé, en en faiſant diſſoudre un demi-grain dans chaque pinte d'eau, & employant 100 pintes de cette eau, & par conſéquent 50 grains de ſublimé pour chaque bain, dans lequel elle reſtoit deux heures ſans éprouver aucun accident. On augmenta journellement la doſe du ſublimé, & on la porta juſqu'à 100 grains; elle prenoit ces bains tous les deux jours, & alternativement de la tiſanne ſudorifique de ſalſepareille. Le 28 Novembre les Dartres écailleuſes commencerent à tomber, celles qui ſuppuroient ſe deſſéchoient déja, la peau ſe nettoyoit, & l'écoulement étoit preſque tout-à-

fait tari. Le 10 du mois ſuivant, la peau étoit preſque totalement nette, quoiqu'elle fût encore en quelques endroits inégale & raboteuſe, & l'écoulement n'exiſtoit plus. Le 15, la peau étoit parfaitement unie. Le 17, on ceſſa les bains anti-vénériens qu'elle avoit pris au nombre de douze ſans éprouver aucune douleur, aucune irritation, ni aucune évacuation extraordinaire. Elle fut purgée avec les pilulles de Belloſte deux fois après ce traitement, & on lui conſeilla de prendre le même purgatif au moins tous les mois; ayant négligé ce conſeil & vécu ſans régime, elle vit reparoître quelques-unes de ſes Dartres au printems ſuivant; mais elles ſe diſſiperent facilement par le ſecours de quelques pintes de tiſanne & des linimens d'une pommade ſimple. Depuis ce tems elles n'ont plus reparu, & la perſonne jouit de la meilleure ſanté.

Cette guériſon eſt d'autant plus importante, que dans les Dartres de l'eſpece dont il s'agit, le vice dartreux ſemble identifié avec toutes les humeurs & réſiſte aſſez ordinairement

à toute eſpece de remedes continués pendant très-longtems.

Si l'on penſoit que les Dartres produites par un virus vénérien dégénéré, ſont plus faciles à guérir que ſi elles étoient des ſymptomes primitifs de la vérole, on ſe tromperoit. Je dirai même que dans ce cas, les mercuriels ne ſont pas les remedes dont le ſuccès ſoit le plus infaillible. Il eſt cependant néceſſaire de les employer; mais il faut compter davantage ſur l'effet des ſudorifiques, des amers & du ſoufre, avec leſquels on peut mêler le mercure, ou employer l'éthiops antimonial.

La cure des Dartres de cette eſpece eſt non-ſeulement difficile; mais quelquefois même impoſſible. M. Lorry en rapporte un exemple dont il fit part à ſes confreres, & il ajoute qu'ils en avoient eux-mêmes obſervé de ſemblables : *Laborabat evidentiſſimè lue venereâ vir quidam triginti annos natus. Inter multa & alia ſymptomata efflo-ruêre herpetes. Hi jurè pro venereis habiti; ſed omnibus per mercuriales inunctiones abeuntibus ſymptomatibus, repetitâ internâ omnium mercurialium admi-*

niſtratione perſtabant ad mercurii vim rebelles herpetes. Rectè valebat æger; validus toroſitatem amiſſam receperat. Rei venereæ gnaviter indulſit; nihil communicatum, remanſere herpetes. Rem cum Collegis communicavi : ſimilia obſervaverant, quæ ipſe pluries vidi (1).

Il eſt toujours néceſſaire de mettre en uſage contre ces ſortes de Dartres, à l'exemple de M. Lorry, les différentes préparations mercurielles. L'éthiops minéral, l'éthiops antimonial & les ſudorifiques ne doivent pas être négligés, ni les bains domeſtiques tiedes, avant, pendant & après le traitement. Si tous ces moyens deviennent inutiles, on peut eſſayer des eaux minérales ſulfureuſes, telles que celles de Bagneres de Luchon, celles de Bilazai, &c. M. Raulin (2) regarde ces dernieres comme très-efficaces dans tous les cas de Dartres qui ne ſont point ſymptomatiques, & qui ne ſont entretenues que par un vice qui ne

(1) Lorry, Tract. de Morb. cut. pag. 313, 314.

(2) Traité analitique des Eaux Minérales, Tome II, pag. 159 & ſuiv.

tient plus aux causes que peuvent détruire les remedes ordinaires, & dont la nature ou la dégénération ne produit que des Dartres. Je rapporterai quelques-unes des observations qu'il a publiées, pour faire connoître les effets salutaires de ces eaux dans les affections dartreuses.

« M. Dubois, Chirurgien du Bourg » d'Oyron, distant d'un quart de lieue » de Bilazai (1), a guéri un Particulier » qui étoit couvert de Dartres crustacées depuis trois ans; elles avoient » résisté à tous les remedes que l'on » avoit employés pour les guérir. Les » eaux intérieurement & en bain le » guérirent radicalement en cinq semaines ».

M. Linacier, Médecin de Chinon, a guéri plusieurs galeux par l'usage extérieur & intérieur de ces eaux.

« Une Dame, dit M. Raulin, âgée » d'environ 50 ans, logée près de » l'Estrapade, avoit, depuis plusieurs » mois, la tête, le visage, le dos & » la poitrine couverts de croûtes & de

(1) Les eaux de Bilazai sont à huit lieues de Poitiers.

» boutons dartreux & ſuppurans, lorſ-
» qu'elle me conſulta vers le commen-
» cement du mois d'Octobre de l'an-
» née derniere. Elle ſe plaignoit d'ail-
» leurs amérement d'une démangeai-
» ſon inſupportable & preſque géné-
» rale, qui lui avoit déja fait perdre
» l'appétit & le ſommeil. Je diminuai
» les boutons & les croûtes, & je mo-
» dérai, par le moyen des ſecours or-
» dinaires, les démangeaiſons, qui de-
» vinrent enfin ſupportables. Je ſuſ-
» pendis l'uſage des remedes pendant
» la mauvaiſe ſaiſon. Les croûtes, les
» boutons ſe renouvelloient vivement
» au commencement du mois d'Avril
» dernier. La malade demanda de nou-
» veaux ſecours. Je lui fis prendre,
» après un purgatif, une chopine,
» chaque matin, d'eau minérale de
» Bilazai, coupée avec cinq à ſix on-
» ces de lait de vache. Je la vis le dixie-
» me jour de cet uſage; dès qu'elle
» m'apperçut, elle m'annonça ſa gué-
» riſon. Il ne s'agiſſoit plus de croû-
» tes, de boutons, ni de démangeai-
» ſons; le ſommeil étoit revenu, &
» l'appétit s'étoit rétabli dans toute ſa
» perfection. Je conſeillai cependant

» de continuer les eaux & le lait en-
» core pendant ſept à huit jours ; elle
» jouit depuis ce tems-là d'une ſanté
» parfaite. Une chopine ou une livre
» de l'eau de Bilazai, que cette Dame
» prenoit tous les matins, lui tenoit
» conſtamment le ventre libre, & mê-
» me elle en étoit purgée médiocre-
« ment. Dès le quatrieme jour de cet
» uſage, les croûtes commencerent à
» ſe ſéparer de la peau, & les boutons
» à ſe flétrir. La tête, la face, les
» épaules, le dos, tout fut net, &
» dans l'état naturel le dixieme jour,
» par le ſeul moyen de ſa boiſſon des
» eaux à la doſe d'une livre chaque
» matin ».

» Un Particulier, rapporte M. Li-
» nacier, dans le même Ouvrage, avoit
» répercuté imprudemment une Dar-
» tre à l'un des bras, qui en devint
» tellement douloureux & gonflé, qu'il
» en perdit le mouvement ; mais M.
» Linacier le guérit par les bains &
» l'application des boues des eaux de
» Bilazai ».

» Un homme d'un tempérament dé-
» licat, avoit, depuis pluſieurs mois,
» le dos & le bas-ventre couverts de

» croûtes dartreuſes. L'uſage de ces » eaux, tous les matins, à la doſe » d'une pinte, coupée avec un tiers de » lait, & l'application de linges imbus » des mêmes eaux ſur les croûtes, le » guérirent parfaitement en peu de » tems ».

M. Raulin promet une ſuite d'obſervations ſur les propriétés très-précieuſes de ces eaux. Il ordonne, avec beaucoup de raiſon, de faire précéder leur uſage extérieur de l'intérieur, quoiqu'elles paroiſſent agir par une ſorte de vertu ſpécifique contre le virus dartreux.

Après que l'on a employé les mercuriels pour détruire les vices dartreux vénériens, il eſt utile, & même néceſſaire, de prendre pendant long-tems le lait ou le petit-lait, afin d'émouſſer entiérement l'âcreté du ſang & de ſa partie lymphatique, de faire uſage de pluſieurs bains de ſuite, & de les réitérer de tems à autre pour maintenir la peau ſouple & polie, & pour que les particule les plus tenaces de l'humeur dartreuſe, qui pourroient être encore engagées dans les glandes milliaires, ou autres parties cutanées, puiſſent

puiſſent ſortir tout-à-fait. Cette ſuite du traitement des Dartres eſt d'autant plus importante, que j'ai obſervé chez pluſieurs perſonnes qui avoient été traitées de maladies vénériennes, qu'elles éprouvent ſouvent des démangeaiſons à la peau, & quelques légeres ébullitions lorſque le mercure a porté ſon action ſur les voies de la tranſpiration, ſoit qu'il ait laiſſé dans quelques parties de la peau une certaine quantité des particules virulentes qu'il chaſſoit au-dehors, ſoit qu'il ait communiqué au ſang ou à la lymphe, une ſorte d'acrimonie, qui ſe fait appercevoir au moindre mouvement de fermentation que peuvent éprouver le ſang & les autres humeurs.

J'ai vu auſſi beaucoup de Dartres ſuccéder à différens traitemens anti-vénériens adminiſtrés méthodiquement. Il ſemble, dans ces cas, qu'il ſe ſoit fait une exploſion du virus vénérien ſur la peau, qu'il change alors de nature, comme je l'ai déja dit, & qu'il ſe convertiſſe en une eſpece de vice dartreux très-difficile à détruire; ces Dartres ſont ſouvent ſeches, farineuſes, d'une couleur de feuille morte,

ou d'un jaune brun ; elles ſont quelquefois humides, écailleuſes ſur les parties naturelles ; d'autrefois ce ne ſont que des taches de la couleur que je viens de déſigner avec un peu d'aſpérité ; c'eſt ce que pluſieurs Auteurs appellent taches véroliques, pour leſquelles, à l'exemple d'Aſtruc, ils preſcrivent les mêmes traitemens que pour la vérole ; mais ces traitemens ne réuſſiſſent pas toujours. Les Dartres ou les taches reviennent, ſi avant la fin du traitement, après pluſieurs bains l'on ne dirige pas ſur le local affecté, des fumigations de cinnabre ou d'éthiops minéral. J'ai fait adminiſtrer les remedes à quelques malades ; j'ai fait prendre à pluſieurs pendant très-longtems, de la douce amere, de l'antimoine crud, de l'éthiops antimonial, de la pulſatille &c. J'ai combiné ces différens remedes, & pour en aſſurer le ſuccès, j'ai été obligé ſouvent d'en venir aux fumigations d'éthiops minéral ſur les Dartres.

Un malade qui avoit paſſé pluſieurs fois par les remedes & qui conſervoit des taches & des Dartres depuis plus de douze ans, n'en a été débarraſſé

que par l'usage interne du sublimé corrosif continué pendant longtems & par les fumigations d'éthiops minéral : ces fumigations & celles de cinnabre, se font à la dose d'un gros pour chaque, & l'on en fait une de deux en deux jours, le soir avant de se coucher. La méthode qui a été suivie pour la malade qui fait le sujet de l'observation que j'ai rapportée de M. Dehorne, seroit très-convenable pour le traitement des Dartres dont il s'agit.

Quoique les différens états des Dartres marquent plutôt les différens degrés de l'activité du virus dartreux, que les diverses causes capables de le produire, il ne faut pas croire pour cela qu'une Dartre farineuse qui semble être occasionnée par le degré le plus foible du principe dartreux, & qui devroit être, par cette raison, plus facile à détruire, n'exige toujours qu'un traitement léger borné aux remedes généraux, & que l'on puisse, sans rien craindre, employer des topiques répercussifs.

Les Dartres, dans cet état, sont, à la vérité, pour l'ordinaire, les moins

difficiles à guérir ; mais comme il n'eſt arrivé que trop ſouvent qu'en les traitant légérement, & en les faiſant diſparoître, elles occaſionnoient les plus funeſtes accidens, il faut bien ſe donner de garde d'en courir les riſques. L'on doit, dans ce premier état, après s'être aſſuré de la nature du principe, commencer par faire prendre les remedes intérieurs les plus propres à le détruire. Si l'état de la Dartre n'eſt point illuſoire, & qu'il annonce que la qualité du virus eſt effectivement au moindre degré ; les remedes internes ne tarderont pas à agir d'une maniere avantageuſe, & après quelque tems de leur uſage, l'on pourra ſe ſervir des topiques doux, tels que ceux que j'ai preſcrits plus haut ; mais je ne peux trop répéter qu'il faut inſiſter long-tems ſur les moyens propres à détruire la cauſe. Les remedes externes ne doivent être employés que pour diſſiper l'empreinte de la Dartre ſur la peau, & rendre le ton naturel aux parties ſur leſquelles elle s'étoit fixée. Il ne faut jamais s'en ſervir dans la vue de guérir ſans retour & ſans accident une Dartre quelconque.

Ce que je dis du premier état de ces maladies cutanées doit s'appliquer aux différens degrés dont elles sont susceptibles.

Leur siége doit entrer en considération pour leur traitement. J'ai donné pour précepte général de proscrire toute espece de topiques astringens, répercussifs, pour éviter la métastase. Ce précepte doit être suivi à la rigueur toutes les fois que les Dartres seront fixées sur des parties cachées; mais l'on peut s'en écarter lorsqu'elles siégent sur quelques parties ostensibles, comme le visage, le col, la gorge chez les femmes, les mains & les avant-bras; il est permis, dans ces cas, d'employer les résolutifs, les détersifs, les dessicatifs, & même les astringens. L'eau végéto minérale de Goulard est préférable à tous les moyens connus, puisqu'en augmentant plus ou moins la quantité d'extrait de Saturne, on peut lui donner autant de vertu que pourroit en avoir quelqu'autre topique que ce fût. Mais avant d'appliquer aucun remede externe, quel que soit le siége des Dartres, il faut avoir fait précéder pendant long-tems, l'usage des

médicamens intérieurs appropriés à la cauſe de la maladie. Il n'y a même que le peu d'effet qu'auroient produit ceux-ci ſur les Dartres, qui puiſſe déterminer à ſe ſervir des autres; encore ne doit-on avoir recours à ces derniers, qu'après avoir ouvert une voie à l'humeur, par un veſſicatoire, un cautere, le ſeton ou le ſainbois. On auroit ſoin dans ce cas d'entretenir très-long-tems l'écoulement, & de ne l'arrêter qu'avec les précautions uſitées en pareille circonſtance.

Si les Dartres ſont au viſage ou ſur d'autres parties expoſées à la vue, on les traitera d'abord par les remedes internes propres à détruire leur principe. Si après un long uſage de ces remedes, elles ne diſparoiſſent pas tout-à-fait, on appliquera un veſſicatoire entre les deux épaules. Lorſque la ſuppuration ſera bien établie, l'on commencera l'application des topiques ſur les Dartres. Si elles étoient vives & humides, l'on pourroit les tranſplanter à l'endroit du veſſicatoire, en le panſant avec des linges imbus de la ſéroſité ou de la matiere purulente dartreuſe, & l'on perſiſte-

roit auſſi long-tems qu'il ſeroit néceſſaire à combattre l'humeur de dedans en dehors, ſans être obligé de ſe ſervir de répercuſſifs dont les effets ſont toujours très-dangereux.

J'ai employé pluſieurs fois ce moyen pour détourner l'humeur dartreuſe du viſage. En avouant que je ne ſuis point parvenu à la fixer à l'endroit même du veſſicatoire, j'aſſure en même-tems que je n'ai point multiplié les Dartres, & que j'ai réuſſi dans ces cas, à les faire diſparoître du viſage plus promptement, & à les guérir avec plus de facilité.

Je dois avertir ici qu'il ne faut pas confondre les Dartres du viſage avec une affection chronique & conſtante de la peau de cette partie, connue ſous le nom de goute roſe ou couperoſe. Quoiqu'elle ait beaucoup de rapport dans quelques cas avec les Dartres, elle n'eſt, le plus ſouvent, que le ſymptome d'une conſtitution extrêmement bilieuſe & ſanguine, auſſi l'obſerve-t-on chez les perſonnes douées d'une conſtitution de cette eſpece, chez celles qui ont quelques embarras dans le foie, qui font des ex-

cès, qui vivent d'alimens âcres, salés, épicés, & qui boivent beaucoup de café, des liqueurs & des vins fumeux sans eau. Les bains, le petit lait, les boissons apéritives, temperantes, adoucissantes, & le changement de régime, sont le traitement qui convient ordinairement à ces sortes de personnes; si cependant la couperose tient à un vice dartreux, ce qu'un Médecin attentif distinguera facilement, on la traitera par les remedes propres contre ce vice.

Les Dartres ont été connues des Auteurs les plus anciens; mais elles sont si communes aujourd'hui, qu'elles paroissent constituer une nouvelle espece de maladie. Il est peu de personnes qui en soient ou aient été exemptes; on voit même des familles entieres dans lesquelles le virus dartreux semble être héréditaire. Quoiqu'il ait épargné une génération, il ne laisse pas, pour cela, de se manifester sur la génération suivante (1); & les enfans qui naissent avec le germe de ce virus

(1) M. Dijols, Thes. de Herp. affect.

virus, le voient quelquefois se développer à la plus légere cause. Si la nature ou l'art ne les ont pas guéris avant l'âge de puberté, leur guérison est extrêmement difficile, quelquefois même impossible. J'ai vu de ces vices héréditaires ne paroître d'une maniere évidente que dans un certain âge, & résister pendant très-longtems aux remedes connus pour les plus efficaces.

Quoique j'aie démontré que les Dartres peuvent être produites par mille sortes de causes, il n'est pas moins vrai que leur principe immédiat ne conserve quelquefois plus d'analogie avec sa cause primitive, & qu'il forme alors un *virus dartreux particulier*, qui se communique par contagion comme les autres virus, & résiste souvent aux remedes les mieux indiqués. C'est probablement cette raison qui a excité le zele des Praticiens à chercher un spécifique contre ce virus. M. Carrere, Médecin distingué, Membre de plusieurs Sociétes savantes, s'est servi avec succès de la Douce-amere. Quoique ce remede eût été mis en usage dans quelques maladies aiguës & chroniques, & recommandé par plusieurs

Auteurs anciens & modernes, il étoit presque généralement regardé comme dangereux. C'est après quinze années d'expériences multipliées, que M. Carrere s'est assuré de son efficacité, principalement dans les maladies dartreuses. Je rapporterai quelques-unes des observations qu'il a publiées; elles serviront d'appui aux vérités que j'ai consignées dans cet Ouvrage, sur les effets intérieurs du virus dartreux, & constateront la propriété de la Douce-amere pour le détruire.

« *Premiere Observation.* Un homme » de quarante-cinq ans, sujet, depuis » son enfance, à des Dartres qui paroissoient & disparoissoient alterna» tivement sur différentes parties de » son corps, & qui quelquefois s'ul» ceroient & laissoient couler une ma» tiere ichoreuse, très-âcre, se mit » entre mes mains, en 1769, après » avoir épuisé les secours de l'art. Dès » le second mois de l'usage de la Douce» amere, ses Dartres disparurent. In» certain si je devois attribuer cet effet » à l'action du remede, ou bien s'il » n'étoit qu'accidentel, c'est-à-dire si » les Dartres ne disparoissoient que

» pour reparoître enſuite de nouveau,
» comme cela arrivoit ordinairement,
» je lui conſeillai de continuer l'uſage
» de la Douce-amere. Il la prit pendant
» ſix mois, & la pouſſa juſqu'à la doſe
» d'une once. Depuis ce tems-là, il a
» continué à en faire uſage tous les
» ans; la premiere année pendant trois
» mois; la ſeconde pendant deux; &
» enfin enſuite, pendant un mois ſeu-
» lement, à la doſe de trois gros cha-
» que jour. Depuis dix ans, il n'a plus
» eu de Dartres ».

» *Deuxieme Obſervation.* J'ai vu en
» 1772, une demoiſelle âgée de vingt
» ans, qui, à la ſuite de la répercuſſion
» d'une Dartre qu'elle avoit ſur le vi-
» ſage, au moyen d'un topique, étoit
» tombée dans un état bien prochain
» de la phthiſie pulmonaire. Elle avoit
» eu d'abord une toux ſeche, qui étoit
» devenue enſuite humide; les matieres
» qu'elle crachoit, d'abord ſimplement
» lymphatiques, étoient alors tantôt
» jaunâtres, tantôt verdâtres, & pré-
» ſentoient quelquefois des petits filets
» de ſang. Cette toux étoit accompa-
» gnée d'une fievre lente, d'une diffi-
» culté de reſpirer, de petites ſueurs,

» & d'exacerbations nocturnes ; la ma-
» lade paroiſſoit être dans le premier
» degré de maraſme. Les adouciſſans,
» les béchiques, les balſamiques, le
» lait d'âneſſe avoient été employés ;
» on avoit fait un cautere ; on en avoit
» fait enſuite un ſecond. Tous ces ſe-
» cours avoient été inutiles. J'entretins
» les cauteres ; je laiſſai la malade à
» l'uſage du lait d'âneſſe ; j'y joignis
» celui de la Douce-amere, que je don-
» nai le premier jour à un gros ; le
» cinquieme à deux ; le dixieme à
» quatre ; le ſeizieme à ſix ; le vingt-
» cinquieme à huit, & le trentieme à
» dix. Au commencement du ſecond
» mois, les crachats furent plus abon-
» dans, verdâtres pendant huit jours ;
» enſuite blanchâtres & viſqueux. Vers
» le quinzieme jour du ſecond mois,
» il ſurvint une diarrhée légere, qui
» ſe ſoutint pendant quinze ou dix-huit
» jours ; la toux avoit déja commencé
» à diminuer ; les ſueurs & les exa-
» cerbations nocturnes diſparurent vers
» le même tems. La fievre lente ceſſa
» au commencement du troiſieme
» mois ; enfin, à la fin de ce même

» mois, la malade se trouva absolu-
» ment guérie ».

» J'ai eu occasion de faire encore
» deux fois la même observation dans
» des cas absolument semblables ».

» *Troisieme Observation.* Un jeune-
» homme de vingt-deux ans avoit eu
» des Dartres depuis son enfance ; c'é-
» toit chez lui une maladie héréditaire ;
» sa mere, un frere & deux sœurs, en
» avoient aussi. Ses Dartres avoient dis-
» paru d'elles-mêmes à l'âge de douze
» ans ; il en parut deux à l'âge de vingt-
» un ans, une sur le menton, qui étoit
» farineuse, une autre sur la cuisse,
» dont elle occupoit presque la moi-
» tié ; celle-ci se couvroit de tems en
» tems, de petits boutons blancs, qui
» s'ouvroient & laissoient suinter une
» sérosité ichoreuse, extrêmement
» âcre & abondante, au point que
» souvent toute sa cuisse s'en trouvoit
» mouillée, & qu'il y ressentoit des
» cuissons insupportables. Après avoir
» fait beaucoup de remedes inutiles,
» il s'adressa à moi dans le mois d'Août
» 1775. Je lui donnai la Douce-amere
» à la dose de deux gros, que j'aug-

» mentai à quatre, huit jours après.
» Le troiſieme jour il ſentit beaucoup
» d'agitation, & des picottemens dans
» tout le corps; ſes urines devinrent
» en même-tems rougeâtres & brû-
» lantes, ſans aucune augmentation
» dans la quantité; ſa peau étoit aride
» & brûlante, ſa langue ſeche & âpre,
» ſon pouls dur & tendu, mais ſans
» fievre. J'héſitai ſi je ſuſpendrois l'u-
» ſage de la Douce-amere, ou ſi j'en
» diminuerois la doſe; je me conten-
» tai cependant, pour le moment,
» de preſcrire du petit-lait en abon-
» dance. Le quatorzieme jour, je trou-
» vai le malade dans le même état;
» je continuai l'uſage du petit-lait. Je
» conſeillai de ne prendre le lendemain
» que deux gros de Douce-amere; je
» preſcrivis un bain que le malade ne
» prit point. Mais la nuit ſuivante, il
» ſe fit une éruption conſidérable; tout
» le corps ſe trouva couvert d'une
» croûte dartreuſe, qui laiſſoit à peine
» une place à pouvoir placer le doigt;
» tous les ſymptomes ceſſerent en mê-
» me-tems. Loin de diminuer la doſe
» de la Douce amere; je la portai alors
» à ſix gros. Dans quinze jours, ces

» croûtes se secherent, tomberent, &
» ne laisserent sur la peau qu'une trace
» qui disparut dans huit jours ; les
» deux Dartres du visage & de la cuisse
» disparurent en même-tems, & n'ont
» plus reparu. Je continuai encore
» l'usage de la Douce-amere pendant
» quinze jours, & je l'aurois continuée
» plus long-tems ; mais le malade, qui
» se trouvoit guéri, n'en voulut plus ».

» C'est le seul cas où j'ai vu cette
» plante produire un effet aussi prompt
» dans les maladies dartreuses ».

» *Quatrieme Observation.* Je viens de
» voir des effets singuliers de ce remede
» sur M. le Marquis de * * *, qui étoit
» tombé dans une maladie de nerfs, à
» la suite de la disparition d'une Dartre,
» arrivée depuis cinq ou six ans ; la
» durée constante de la maladie ; la
» variété & l'activité des symptomes
» qui l'accompagnoient, le défaut de
» nourriture par l'impossibilité de di-
» gérer aucune espece d'aliment, la mé-
» lancolie & les craintes continuelles
» qui accompagnoient cet état, l'a-
» voient jetté dans le dernier degré
» du marasme. L'usage de la Douce-
» amere pendant quatre mois, joint à

» celui du lait & du chocolat, l'ont » guéri entiérement ; ſa maladie de » nerfs a diſparu, & il a pris plus » d'embonpoint qu'il n'en avoit ja- » mais eu ».

L'on peut voir dans le Mémoire que M. Carrere a publié ſur les vertus, l'uſage & les effets de cette plante, d'autres Obſervations également propres à inſpirer la plus grande confiance en ce remede. Je l'ai fait prendre avec ſuccès pour des Dartres anciennes & opiniâtres Il m'a paru agir plus ſouvent par les urines & les ſueurs, que par les ſelles. Il augmente pendant quelques jours l'éruption dartreuſe, & cet effet eſt de bon augure. Je l'ai obſervé d'une maniere marquée, ſur une perſonne qui avoit, depuis plus de ſept ans, des Dartres au ſcrotum, au périnée & aux cuiſſes ; elles avoient paru après une maladie vénérienne, & avoient réſiſté aux frictions & à différentes préparations mercurielles. L'extrait de la Douce-amere, pris pendant un mois, par gradation juſqu'à la doſe de quinze grains, matin & ſoir, fit ſortir abondamment l'humeur dartreuſe. J'augmentai encore la doſe

que je portai jusqu'à vingt grains deux fois le jour, & que je fis continuer deux mois. Vers la fin du second mois, il s'établit une transpiration locale sur les endroits malades, qui détacha les parties de la peau affectées de la maladie. Les urines devinrent troubles & de mauvaise odeur; elles déposoient un sédiment épais & rempli de filamens & de pellicules dartreuses. Il se fit encore une semblable éruption dans le troisieme mois, qui fut suivie d'une même crise. Le malade fut guéri après quatre mois de l'usage du remede qu'il ne voulut pas continuer plus longtems.

Je l'ai fait prendre mêlé avec la fleur de soufre, & ses effets ont été plus prompts. S'il occasionne trop de chaleur & d'effervescence dans le sang, il faut en diminuer la dose ou la suspendre, & employer les bains & le petit lait, même les saignées. Je ne me suis point trouvé dans le cas de prescrire ces moyens, quoique j'aie porté la dose plusieurs fois par degrés jusqu'à quinze & vingt grains, matin & soir. Je fais boire ordinairement par dessus, un ou deux verres d'une légere

décoction de racine de guimauve nitrée.

M. Carrere ordonne la Douce-amere de la maniere suivante : il fait prendre de la tige dépouillée des racines des fleurs des fruits & des feuilles ; il la fait couper par petits morceaux d'un ou deux pouces de longueur qu'il fait écraser ou fendre en deux ; il la fait bouillir dans l'eau lentement & à petit feu, jusqu'à réduction de la liqueur à moitié. Il commence par deux gros ; dans les sujets robustes, il augmente tous les huit ou dix jours de deux gros, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à six ou à huit ; après cette dose, les autres augmentations sont plus éloignées, & proportionnées aux circonstances. Dans les sujets délicats, il n'augmente que de gros en gros.

J'ai fait prendre la décoction de la tige de cette plante, & j'en ai porté la dose, selon la gradation prescrite, jusqu'à trois onces par jour prises en deux verres, l'un le matin à jeun, & l'autre le soir, une heure avant souper. Quelques personnes (c'étoit le plus petit nombre) ont éprouvé de légers mouvemens convulsifs aux mains, aux levres, aux paupieres & même

en diverſes autres parties ; mais ces accidens qui inquiétoient d'abord, ſe diſſipoient bientôt d'eux-mêmes, & plus promptement encore par une douce chaleur. Enfin mes obſervations ſur les effets de cette plante, ne ſerviroient (s'il en étoit beſoin) qu'à juſtifier celles de M. Carrere.

Dans les Dartres opiniâtres qui ont réſiſté à la décoction, M. Carrere y a ſubſtitué des pilules préparées avec l'extrait de la plante, auquel il a ajouté tantôt l'antimoine crud, tantôt la gomme de gayac, tantôt l'un & l'autre à la fois. Cette addition a rendu l'effet de la Douce-amere plus prompt & plus efficace. Quatre grains de l'extrait équivaut à un gros de la tige.

Quoique ce remede ait guéri des Dartres héréditaires, anciennes & rebelles à d'autres remedes, même des plus énergiques, M. Carrere ne le regarde pas comme un ſpécifique infaillible contre ces maladies. Il obſerve qu'il en a rencontré que ce moyen n'a pu guérir. L'on doit ſe rappeller à cet égard ce que j'ai dit des différentes cauſes qui peuvent donner lieu au virus dartreux, & de la difficulté de

trouver un vrai spécifique pour le détruire. On verra ce que je dis encore à ce sujet dans le Sommaire de cet Ouvrage ; mais la suite d'observations que M. Carrere a publiées sur les succès de cette plante dans les affections dartreuses, est extrêmement intéressante & mérite la reconnoissance du Public & des Médecins.

Un Membre de la Société Royale des Sciences de Montpellier, a bien voulu m'envoyer l'extrait d'un Mémoire dans lequel sont rapportées plusieurs observations sur les effets de la Pulsatille contre les Dartres. Je vais le transcrire ici, sans me permettre d'y rien changer.

« EXTRAIT d'un Mémoire intitulé : » *Recherches & Observations sur l'usage* » *& l'effet de quelques nouveaux remedes* » *peu connus en France ;* par M. Xavier » Bonnel de la Bragereſſe le fils, Doc» teur en Médecine, &c. lu à la So» ciété Royale des Sciences de Mont» pellier.

» L'extrait de Pulsatille ou Coque» lourde (*Anemone pratenſis pedunculo* » *involucrato, petalis apice reflexis, fo*» *liis bipennatis Linnei*), nous a ſi ſou-

» vent réuſſi dans les affections dar-
» treuſes, que nous pouvons dire n'a-
» voir encore rencontré aucun vice
» de ce genre où il n'ait eu les plus
» grands effets. Cette vertu, à peine in-
» diquée dans l'Ouvrage de M. Storck,
» ſe trouve, d'après nos obſervations,
» celle qu'il poſſede le plus éminem-
» ment. Celles que nous allons citer
» nous paroiſſent ſuffire pour prouver
» que ce nouveau remede eſt peut-être
» le plus aſſuré que la Médecine con-
» noiſſe encore pour attaquer & dé-
» truire le vice pſorique dans quelque
» partie du corps qu'il ſe rencontre.

» *Premiere Obſervation.* M. de...
» étoit atteint depuis plus de dix ans, de
» Dartres aux deux jambes, qui étoient
» rouges, très-gonflées & couvertes
» de boutons en ſuppuration. Ces Dar-
» tres étoient par croûtes, & for-
» moient préciſément ce genre d'af-
» fection pſorique qu'on appelle en La-
» tin *vitiligo*. L'uſage du lait d'âneſſe,
» les bouillons altérans & dépuratifs,
» les douches de Bagnols réitérées preſ-
» que tous les ans, &c. n'avoient pro-
» duit que des ſoulagemens paſſagers,
» & n'avoient que pallié légérement le

» mal. L'uſage d'un grain & demi d'ex-
» trait de Pulſatille combiné au ſucre,
» & répété deux fois le jour pendant
» deux mois de ſuite, produiſit l'effet
» le plus ſenſible, puiſqu'à cette épo-
» que les jambes furent entiérement
» débarraſſées de leur ancienne indiſ-
» poſition. La reconnoiſſance ſeule
» a engagé depuis ce moment ce ma-
» lade à prendre à chaque printems,
» un mois de ſuite, l'extrait de Pulſa-
» tille pour aſſurer ſa guériſon, & pré-
» venir le retour de cette fâcheuſe in-
» commodité.

» *Seconde Obſervation.* Un Médecin
» de S. Flour avoit, depuis plus d'un
» an, une Dartre boutonnée & de la
» plus mauvaiſe eſpece à une jambe.
» Cette Dartre s'étendoit depuis le ge-
» nou juſqu'au bas du gras de la jambe.
» Les boutons étoient continuellement
» en ſuppuration, ou plutôt ils répan-
» doient une lymphe ſanieuſe, icho-
» reuſe & rongeante. Une démangeai-
» ſon affreuſe accompagnoit & rendoit
» inſupportable ce mal. Tout fut mis
» en uſage; bouillons, lait coupé, pe-
» tit-lait avec le creſſon, ſaignées,
» purgations, cautere même; & mal-

» gré ces secours sagement administrés
» le mal empiroit toujours. Mon pere,
» qui avoit été appellé à S. Flour, y
» fut consulté par son confrere qui
» étoit en même-tems son ami. Il lui
» conseilla & procura l'extrait de Pulsa-
» tille. L'usage de ce remede, con-
» tinué un mois de suite à la dose or-
» dinaire, guérit dans ce peu de tems
» le malade. Il éprouva néanmoins,
» quelques mois après, une menace
» de retour. Les bons effets de la Pul-
» satille l'y firent revenir tout de suite,
» & cette reprise du remede fut si sa-
» lutaire, que non seulement cette me-
» nace se dissipa, mais qu'il n'en a pas
» eu depuis.

» *Troisième Observation.* Un Chanoi-
» ne de cette Ville (Mende), âgé
» d'environ 45 ans, avoit une Dartre
» vive, depuis quelques jours, sur une
» main. Un Empirique du voisinage,
» renommé mal-à-propos pour les
» maux extérieurs, fut consulté par
» occasion. Il proposa l'application d'un
» onguent desficatif sur le mal; bientôt
» la main devint d'un volume énorme;
» elle s'enflamma & devint doulou-
» reuse; il y éprouvoit une chaleur

» insupportable, & la plaie étoit con-
» tinuellement abreuvée d'une lymphe
» ténue & rongeante. Je conseillai sur
» le champ des fomentations avec le
» suc de ciguë & de jusquiame, &
» l'usage interne de la Pulsatille. Les
» douleurs furent beaucoup moins vi-
» ves dès le second jour de l'usage de
» ces remedes; au troisieme jour elles
» furent calmées. La matiere que ren-
» doit la plaie avoit pris de la consis-
» tance. Au quatrieme jour, l'écoule-
» ment de lymphe âcre étoit peu abon-
» dant. Au sixieme, il n'y en eut plus
» du tout. Au dixieme ou douzieme
» jour, la croûte dartreuse tomba, ne
» laissant que la peau un peu rouge.
» Le malade continua néanmoins l'u-
» sage de l'extrait de Pulsatille pendant
» deux mois, dans la vue de corriger
» cette disposition dartreuse; nous lui
» joignîmes même une prise de pilulles
» mercurielles de Belloste chaque mois.
» Le printems dernier, dix-huit ou
» vingt mois après cette premiere épo-
» que, le malade éprouve des déman-
» geaisons épouvantables au front. Il
» sent des élancemens dans les yeux;
» je découvre sur le front un peu de
» rougeur

» rougeur avec gonflement, ſans mar-
» que d'éruption. J'ordonne des pédi-
» luves, des lavemens ſimples & l'ap-
» plication d'une compreſſe trempée
» dans la décoction de fleurs de ſureau;
» ces ſecours ſont inutiles; la douleur
» eſt des plus vives; pendant la nuit
» & le matin tout le front eſt couvert
» de petits boutons & d'écailles dar-
» treuſes. L'ancienne Dartre du ma-
» lade me fit ſoupçonner ſon retour,
» & ſur le champ je preſcrivis la Pulſa-
» tille & le lait coupé avec la racine
» de ſquine; le mal n'augmenta plus,
» & après quinze jours de l'uſage de
» ces remedes, il n'y en avoit plus de
» traces. Le malade les continua néan-
» moins un mois de ſuite, & leur ſubſ-
» titua après, les bouillons de poulet
» avec les plantes ſavonneuſes & la fu-
» meterre. Pendant ce dernier reme-
» de, il ſe manifeſta encore ſur le front
» une ſeconde éruption dont le carac-
» tere n'étoit point équivoque; les dé-
» mangeaiſons étoient vives, les yeux
» même étoient un peu rouges. Le ma-
» lade revient à la pulſatille. La rou-
» geur du front & les démangeaiſons
» ceſſent. Le malade prit alors les eaux

» de Bagnols adoucies par leur transport à Mende. Pendant leur usage, » les petits boutons du front disparurent; le malade se crut guéri. Bientôt une nouvelle éruption l'obligea » de recourir encore, environ un mois » après, à l'extrait de Pulsatille, dont » nous augmentâmes la dose jusqu'à environs six grains d'extrait pur dans » toute la journée. Les démangaisons » ne résistèrent pas davantage cette » fois-ci à ce remede, que le malade » continua environ un mois, & qui » réussit si bien à cette derniere reprise, » que depuis trois mois il paroît entierement & radicalement guéri.

» *Quatrieme Observation.* Une femme » de notre Ville, âgée d'environ 40 » ans, & un de ses enfans, âgé de 6 » à 7 ans, étoient couverts l'un & » l'autre d'une éruption dartreuse générale dont les démangeaisons étoient » très-fortes; les croûtes nombreuses » qu'ils avoient dans les différentes parties du corps achevoient de rendre » incommode cette affection dartreuse. » L'usage de l'extrait de Pulsatille donné deux fois le jour pendant un » mois, les a guéris radicalement l'un » & l'autre.

» *Cinquieme Observation.* Une autre » femme de la campagne a été guérie » dans l'été de 1777, d'une Dartre » vive qu'elle avoit sur le cou du pied » qui la gênoit beaucoup. Un mois de » l'usage de l'extrait de Pulsatille, don- » né deux fois par jour, a suffi pour » cela. La décoction de jusquiame & » de ciguë fut employée dans le même » tems à l'extérieur.

» *Sixieme Observation.* Une Dame » du voisinage de Mende faisoit usage » de l'extrait de Pulsatille, pour s'op- » poser aux progrès d'une cataracte » déja bien avancée. Ce fut sans succès » de ce côté; mais elle fut guérie après » quelques mois d'usage de cet ex- » trait, d'une Dartre farineuse très- » étendue qu'elle portoit depuis long- » tems ».

Depuis la premiere édition de cet Ouvrage, j'ai prescrit l'extrait de Coquelourde à quelques dartreux qui avoient usé inutilement pendant long-tems de différentes sortes de remedes. J'en ai porté la dose par gradation depuis un grain & demi mêlé avec du sucre, jusqu'à six grains par jour; plusieurs s'en sont bien trouvés; d'autres

en ont éprouvé peu d'effet, & j'ai été obligé, pour rendre ce remede plus efficace, de l'aſſocier avec les mercuriels, les antimoniaux, & d'y joindre l'uſage des tiſannes de ſquine, ſalſepareille, bardane, &c. au moyen de quoi j'ai réuſſi plus ſouvent. J'ai vu néanmoins des malades qui n'ont point été guéris. J'en traite actuellement un, qui a pris, pendant plus de ſix mois, de la coquelourde ſans aucun effet. Ses Dartres ſont à la vérité fort anciennes. Dans les cas de cette eſpece, après un long uſage des remedes internes appropriés, il ne reſte de reſſource que dans les Epiſpaſtiques ſur le mal local; auſſi ai-je fait appliquer ſur les Dartres des veſſicatoires, ou la pommade de Thierry, toutes les fois qu'après un très-long traitement intérieur, elles ne ſe ſont point diſſipées. C'eſt par-là que l'on parvient à détruire le vice local lorſque l'on a tout lieu de croire qu'il n'a plus de rapport avec la cauſe qui l'a produit & qu'elle eſt elle-même déja détruite.

Je dois ajouter à l'extrait que j'ai donné des obſervations de M. Bonnet ſur les effets de la Coquelourde contre

les Dartres, celui d'une lettre qu'il a publiée dans le Journal de Médecine du mois d'Avril dernier, concernant la maniere de préparer ce remede & de l'adminiſtrer.

« C'eſt avec les feuilles & les fleurs » de l'eſpece de Pulſatille déſignée ci-» deſſus, qu'on prépare un extrait à la » maniere ordinaire, mais qu'on deſ-» feche un tant ſoit peu davantage. » On combine par une trituration » longue & exacte, une partie de » cet extrait avec huit parties de » ſucre fin. Il réſulte de ce mêlange » une poudre un peu rouſſe, dont les » doſes ordinaires ſont de douze ou » quinze grains, à un grand intervalle » des repas, deux fois le jour. On peut » auſſi donner la même doſe dans une » taſſe de quelque véhicule approprié. » Le tempérament du malade, le ca-» ractere de l'éruption pſorique, &c. » décident la préférence de tel ou » tel véhicule, d'après les indications » particulieres. Dans quelques cas, » nous préférons l'eau diſtilée, ou la » ſimple infuſion théiforme de cette » plante, à ſon extrait. La gravité des » ſymptomes nous paroît ſuffire pour

» adopter cette méthode plus active,
» mais moins agréable & moins con-
» venable dans beaucoup de circonſ-
» tances. L'on peut continuer ſans dan-
» ger pendant pluſieurs mois conſécu-
» tifs, ces remedes, qui agiſſent d'une
» maniere inſenſible & ſans déterminer
» préciſément aucune évacuation. L'ex-
» trait combiné avec le ſucre eſt aſſez
» peu déſagréable pour que les plus
» jeunes enfans le prennent ſans repu-
» gnance. Cette reſſource eſt pré-
» cieuſe, ſur-tout à cet âge, pour com-
» battre les croûtes laiteuſes malignes,
» les fluxions des yeux & du nez, &
» une foule d'affections cutanées de
» cette nature. La conſtance dans ſon
» uſage eſt de néceſſité dans tous les
» cas où les Dartres ont duré long-
» tems, quand elles ſont la ſuite de la
» dégénération de quelque virus, &
» quand la perſonne qui en eſt affli-
» gée a le ſang appauvri, la conſti-
» tution énervée par des excès, &c.
» Ajoutons qu'il eſt ſouvent avantageux
» d'en interrompre pendant quelque
» tems l'uſage pour y revenir enſuite
» avec plus de ſuccès : la raiſon &
» l'obſervation juſtifient à nos yeux

» une semblable conduite. L'usage de la
» Coquelourde n'exige d'ailleurs rien
» de particulier dans le régime & les
» privations qui doivent être les mê-
» mes que ceux qu'on a coutume de
» prescrire sous ces rapports dans cette
» maladie. Il est souvent nécessaire &
» toujours prudent d'en assurer la gué-
» rison en revenant de tems en tems
» à ce remede. Cette précaution
» est surtout bien placée à l'époque
» des changemens de saison, où les
» fonctions de l'organe cutané éprou-
» vent des révolutions remarquables.
» Un purgatif doux, est quelquefois
» nécessaire avant d'en commencer
» l'usage ; on y revient même pendant
» le traitement, suivant les indications.
» Les lotions avec les feuilles de
» grande ciguë & de jusquiame noire,
» calment puissamment les douleurs &
» les démangeaisons des parties dar-
» treuses ; elles sont en même-tems
» déterfives & fondantes : j'en ai pres-
» que toujours vu de bons effets. La
» décoction de racine de patience sau-
» vage m'a aussi paru avantageuse
» pour remplir cet objet.
» Quoiqu'une expérience d'environ

» dix ans nous ait fait reconnoître une » vertu anti-psorique dans la Pulsatille, presque spécifique, nous n'avons » pas une seule & unique méthode de » la prescrire ; c'est d'après des observations sans nombre, que nous avons » appris à saisir les combinaisons & » les modifications, qui font rentrer » dans les loix de la méthode de guérir, (qui est sans contredit *l'arcanum* » *arcanorum*,) l'administration la plus » parfaite de ce remede, dans les divers cas où il peut être approprié » comme spécifique. »

S'il paroît probable que les Dartres sont plus communes aujourd'hui qu'elles ne l'étoient autrefois, il est certain que depuis quelques années, les Médecins s'en occupent plus sérieusement, & redoublent leurs recherches pour découvrir quelques spécifiques, ou au moins multiplier les remedes propres à surmonter l'opiniâtreté de ces maladies. L'on en peut juger par les observations que j'ai rapportées des effets de la Douce-amere & de la Coquelourde. Ces deux remedes, comme le disent MM. Carrere & de la Bragereſſe, n'étoient point ignorés ; mais aucun

Médecin,

Médecin, avant eux, n'en avoit fait l'application ſpécialement aux Dartres. D'autres ont auſſi publié comme ſpécifiques, des remedes connus & preſcrits depuis long-tems contre toutes les maladies de la peau. M. Rambaud Médecin des armées du Roi, à Sedan, a conſigné dans le Journal de Méd. Milit. 4e. cayer, Oct. 1782, un Mémoire très-intéreſſant ſur la nature & le traitement des Dartres, dans lequel il indique l'antimoine crud & le ſublimé corroſif contre ces maladies. Comme les ſuccès d'un remede dépendent autant de la juſte application que l'on en fait, que de la maniere de l'adminiſtrer, je vais tranſcrire ici la méthode de ce Médecin.

« C'eſt au printems qu'il faut com-
» mencer le traitement des Dartres.
» Dans cette ſaiſon la circulation ſem-
» ble ſe ranimer & communiquer l'aug-
» mentation de ſon mouvement à toute
» la machine. Telle portion du virus
» qui couvoit dans quelque partie écar-
» tée, & qui auroit pu éluder l'action
» des remedes, ſe dégage alors, ren-
» tre dans la voie de la circulation &
» roule dans les vaiſſeaux avec le reſte

» des liqueurs. Le printems fournit » d'ailleurs abondamment les remedes » & les alimens indiſpenſables pour » cet état, quoiqu'ils ne ſoient que pré- » paratoires. La nourriture végétale, » ſans beaucoup d'aſſaiſonnemens, eſt » en effet celle qui convient le mieux; » car il eſt eſſentiel de ne ſe nourrir » qu'avec des alimens de facile digeſ- » tion qui produiſent un chyle doux » & ſéreux, pour ne pas fournir une » nouvelle matiere à la reproduction » de l'humeur dartreuſe qu'on va atta- » quer; & ſi l'on permet l'uſage du » vin trempé, ce ne peut être que » quand le malade eſt foible & languiſ- » ſant. Il faut en même tems travailler » à écarter les cauſes morales & phy- » ſiques qui peuvent fomenter & en- » tretenir les Dartres, & faire chan- » ger d'air les malades, ſi le pays qu'ils » habitent eſt mal ſain. La ſaignée eſt » communément indiſpenſable pour » préparer au traitement; il eſt même » quelquefois néceſſaire de la répéter » ſuivant la conſtitution du ſujet: elle » détend, relâche les vaiſſeaux, rend » la circulation plus douce, & facilite » l'introduction & l'effet des remedes.

» Après la saignée il faut purger avec
» un minoratif approprié ; si l'esto-
» mac étoit surchargé de saburre, il
» seroît à propos de faire vomir avant
» de purger, pour passer ensuite à
» l'usage des bains tiédes, pendant les-
» quels le malade boira à plusieurs re-
» prises une chopine de petit-lait cla-
» rifié : sa boisson ordinaire, le reste de
» la journée, sera de la tisanne faite
» avec du chiendent, de la racine de
» patience sauvage ou de Bardane. Il
» continuera les bains & le petit-lait
» jusqu'au mois de Mai ; alors il sera
» resaigné si le cas l'exige, & repurgé
» pour passer à l'usage des bouillons
» altérans, faits avec le veau, le pou-
» let ou le collet de mouton ; suivant
» les indications, on y ajoute la racine
» de patience sauvage, celle d'énula-
» campana & de bardane ; quelque-
» fois les écrevisses de riviere lavées
» & écrasées, & de préférence les
» cuisses de grenouilles, si le malade
» est échauffé. Le cresson de fontaine,
» la chicorée sauvage, la bourache,
» l'endive, le pissenlit, le cerfeuil,
» la pimprenelle & la fumeterre sont les
» plantes les plus convenables en ce

» cas ; on choisira celles qui sont le
» plus appropriées au tempéramment
» du malade, & on les dosera, ainsi
» que les racines, de maniere à en
» composer deux bouillons, à pren-
» dre, l'un deux heures avant souper,
» & l'autre le matin à jeun : il faut
» les continuer l'espace de trois se-
» maines ou un mois, & se purger
» au milieu & à la fin de ce tems, sui-
» vant le besoin. Si le malade est
» échauffé, s'il a le ventre serré, on
» substitue au cresson, la laitue & les
» feuilles de bete. On peut employer
» les mêmes plantes en apozême, dans
» les hôpitaux surtout, où la confec-
» tion de ces bouillons deviendroit
» trop embarrassante.

» Après leur usage, il faudra re-
» prendre pendant un mois le petit
» lait auquel on ajoutera une once ou
» une once & demie de suc de fume-
» terre dépuré, ce qui étant fini, &
» le malade repurgé, il faut le met-
» tre à l'usage du lait une ou deux
» fois par jour, en observant s'il est
» d'un tempérament échauffé, de don-
» ner la préférence au lait d'ânesse &

» à celui de chevre dans le cas con-
» traire. Celui de vache ſuffit s'il n'eſt
» queſtion que de nourrir, & d'adou-
» cir les humeurs. Le lait doit être
» continué très-longtems ſi l'eſtomac
» le permet. Pour en faciliter la di-
» geſtion, on peut le faire précéder
» de quelques grains de cachou &
» d'yeux d'écreviſſes en poudre, ou
» ajouter à chaque priſe deux cuille-
» rées d'eau ſeconde de chaux. Si le
» malade ne pouvoit pas abſolument
» ſupporter le lait, s'il étoit gras, ré-
» plet, qu'il eût la fibre lâche, les
» eaux minérales acidules coupées
» avec le petit-lait, le remplaceroient
» avantageuſement : il pourroit même
» prendre les eaux de Spa de la Sau-
» viniere, ſans les couper ; mais dans
» ce cas, il ne devroit pas être ſur-
» pris que l'éruption dartreuſe aug-
» mentât pour le moment. Telles ſont
» les préparations ſur leſquelles il faut
» inſiſter pendant tout l'été & juſ-
» qu'au milieu de l'automne ; alors
» la peau étant relâchée, les vaiſſeaux
» excrétoires étant libres & plus ou-
» verts, les liqueurs bien détrempées,
» les ſels noyés & adoucis, & le ma-

» lade ayant été bien purgé, il n'eſt » plus queſtion que de détruire l'hu- » meur virulente & dartreuſe, ou » de la chaſſer par la voie qui lui » eſt propre. Le moyen d'y parve- » nir eſt d'uſer pendant tout l'hiver » de l'antimoine. S'il y a un ſpéci- » fique pour cette maladie, c'eſt ſû- » rement l'antimoine crud qui eſt pré- » férable à toutes les préparations » qu'on en fait : il briſe & atténue par » ſes parties régulines, les liqueurs » qui en ont encore beſoin, & ſon » ſoufre provoque la tranſpiration ; il » faut ſeulement faire attention pen- » dant qu'on en uſe, de ne rien pren- » dre d'acide, pour ne pas rendre l'an- » timoine émétique ; en conſéquence » le malade prendra tous les matins » douze à quinze grains d'antimoine » crud porphiriſé ; il boira par-deſſus » une écuellée d'eau de ſquine ; deux » ou trois fois par ſemaine, il prendra » en ſe couchant, un bol fait avec » vingt-cinq grains d'éthiops minéral » préparé ſans feu & incorporé dans » la conſerve d'énula-campana ou de » fumeterre. Il aura ſoin de ſe purger » au moins tous les mois ».

M. Rambaud n'a guere vu de Dartres eſſentielles de quelqu'eſpece qu'elles fuſſent, réſiſter à cette méthode, ſurtout lorſque les malades l'ont commencée dans la ſaiſon convenable, & l'ont ſuivie avec exactitude. Quand les Dartres ſont anciennes, étendues, & qu'elles ſont entretenues par la cacochymie, il croit qu'il eſt prudent d'établir un ou deux cauteres, pour ſuppléer à la ſurabondance de l'humeur perſpiratoire, qu'il regarde comme la cauſe la plus ordinaire des Dartres. Il a cependant guéri, ſans avoir eu recours à ce moyen, pluſieurs perſonnes qui avoient des Dartres vives, croûteuſes, fort étendues. Lorſqu'elles occupent le viſage, il preſcrit l'application des veſſicatoires ſur des parties éloignées, pour détourner l'humeur promptement.

Comme ce traitement ſeroit trop minutieux dans les hôpitaux pour les ſoldats, M. Rambaud ordonne, après les avoir préparés par les ſaignées, les purgations, les bains & le petit-lait avec la fumeterre, de leur faire boire tous les matins, une bouteille de tiſanne faite avec une poignée de

ſeconde écorce d'orme, bouillie dans une quantité d'eau ſuffiſante pour la réduire à une pinte. Le malade peut ſe nourrir de lait pendant ce tems, & ſi après quinze jours les Dartres étoient opiniâtres, on ajouteroit à la tiſanne une ou deux cuillerées de ſolution de ſublimé corroſif.

L'antimoine crud eſt un remede des plus énergiques & des plus capables de donner au tiſſu cellulaire aſſez d'action pour qu'il puiſſe ſe débarraſſer de l'humeur dartreuſe & la chaſſer par les pores. J'ai obſervé ſes effets d'une maniere marquée ſur la peau de quelques-unes des perſonnes à qui je l'ai fait prendre pendant longtems; on y voyoit des taches jaunes ſemblables à des ecchimoſes. Elles étoient occaſionnées probablement par quelques pointes du remede, qui avoient briſé des petits vaiſſeaux lymphatiques; elles ſe diſſipoient enſuite d'elles-mêmes en plus ou moins de tems, ſans douleur ni démangeaiſon.

On ne peut certainement qu'approuver la longue préparation qu'exige M. Rambaud avant de mettre les malades à l'uſage de l'antimoine; mais

combien s'en trouvera-t-il peu, d'assez dociles pour s'y soumettre ? Je la crois cependant d'autant plus utile au succès du remede, qu'elle consiste en partie dans des moyens qui ont suffi quelquefois tout seuls pour guérir certaines Dartres. Ce remede occasionne presque toujours des pesanteurs à l'estomac, & la dose à laquelle le prescrit d'abord M. Rambaud, est un peu forte. Je commence par le faire prendre à celle de cinq ou six grains, & j'augmente insensiblement chaque jour, jusqu'à ce que je sois parvenu à quinze & vingt grains, suivant l'état & le tempérament des malades, & je fais continuer cette dose plus ou moins de tems, ayant soin de purger un peu plus souvent que ne l'ordonne M. Rambaud.

Pour avoir la poudre d'antimoine, telle que ses parties soient assez fines pour pénétrer jusques dans les plus petits vaisseaux capillaires sans les déchirer, il faut la faire préparer selon le procédé suivant décrit dans la pharmacopée d'Edimbourg.

Mettez dans un grand vaisseau la poudre d'antimoine porphirisée ; ver-

ſez deſſus une quantité d'eau ; agitez-la pluſieurs fois, afin que les parties les plus fines puiſſent ſe répandre dans le fluide ; laiſſez le tout en repos quelques minutes, enſuite décantez la liqueur, & laiſſez-la en repos juſqu'à ce que la poudre ſe ſoit précipitée. Les parties les plus groſſieres qui n'auront pas pu ſe ſoutenir ſuſpendues dans l'eau, ſeront porphiriſées de nouveau & traitées de la même maniere.

Si cette poudre occaſionnoit des nauſées, même des vomiſſemens, ce qui eſt arrivé à quelques perſonnes, on pourroit la mêler avec parties égales de fleurs de ſoufre & d'yeux d'écreviſſes pulvériſés. On la donneroit alors à la doſe d'un ſcrupule juſqu'à un gros, ainſi que le faiſoit Lemery, contre l'aſthme & les maladies de la peau.

Quelques Praticiens Anglois & François preſcrivent la poudre d'antimoine crud, mêlée avec partie égale de ſucre. D'un gros de cette poudre avec autant de ſucre, on fait douze priſes, & la doſe eſt de trois priſes par jour, continuées très-longtems. On peut prendre ce remede immédiatement avant les repas. Il ſe digere

avec les alimens ſans que l'eſtomac s'en reſſente, mais ſes effets ſont alors moins prompts & moins ſûrs.

La poudre d'antimoine a été preſcrite auſſi avec le nitre, & ce ſel a été vanté également par un Médecin Anglois comme curatif des Dartres. Il l'ordonne à la doſe d'un gros fondu dans une pinte d'eau avec un peu de ſucre, & il aſſure avoir guéri des Dartres très-anciennes, par l'uſage de ce remede continué pendant trois mois, le matin à jeun.

J'ai été conſulté par pluſieurs perſonnes qui l'avoient pris inutilement pendant plus d'un an. Comme c'eſt un remede fort innocent, on peut l'eſſayer au riſque de ſon inutilité.

De tous les remedes qui ont été publiés depuis peu de tems, comme ſpécifiques contre les Dartres, aucun ne l'a été avec plus d'enthouſiaſme que la ſeconde écorce d'orme mâle, appellé par M. Banau *Pyramidal* (1),

(1) L'Orme que M. Banau a nommé *Pyramidal*, eſt décrit dans le Traité des Arbres & Arbuſtes de M. Duhamel, N. 8. ſous le nom d'Orme mâle, & cet Auteur le diſtin-

(voyez le Journal de Paris n°. 255) Je ne ferai point l'énumération de la quantité prodigieuse de maladies qu'on lui attribue la vertu de guérir ; mais je fais des vœux bien sinceres pour qu'il guérisse seulement toutes les Dartres essentielles, critiques, symptomatiques, &c.

Quelques Auteurs anciens & modernes assurent cependant qu'il a réussi dans quelques affections chroniques de la peau. C'est d'après l'authorité de Baricelli, de Douynet, de Lewis, &c. que j'en ai prescrit l'usage à quelques personnes sans en avoir retiré de grands effets. J'ai vu peu de femmes pouvoir en continuer l'usage long-tems. Leurs digestions en souffroient trop. Quoique je sois fort éloigné de le regarder comme un remede infaillible contre toutes les Dartres, je ne conclurai pas des cas particuliers dans lesquels il m'a paru inutile, qu'il doive l'être généralement (1). De vrais Médecins

gue des autres en ce que les feuilles sont plus étroites & les branches plus rapprochées en montant vers le sommet de l'arbre.

(1) J'ai déjà fait mention de ce remede dans la premiere édition de ce Traité.

en ont obſervé de bons effets dans certaines maladies de la peau. Sans en faire, à l'exemple de M. Banau, un remede univerſel & unique contre toutes ces maladies, je penſe qu'il peut réuſſir quelquefois. M. de Rouſſel a vu des Dartres rebelles à d'autres remedes, céder à celui-ci. Il rapporte, d'après Douynet, qu'un jeune homme attaqué d'une eſpece de lepre, ſe mit pour toute boiſſon à l'uſage de la décoction d'orme dans le vin. Il lui ſurvint des ſueurs ſi abondantes & ſi fœtides, qu'on ne pouvoit en ſupporter l'odeur, & il rendit une très-grande quantité d'urine épaiſſe & noire. M. de Rouſſel a obſervé les mêmes effets de l'écorce ou racine de ſymarouba.

Quand un remede procure des évacuations & excite des criſes de cette nature, l'on doit plus ſurement en attendre des effets ſalutaires, que quand il agit ſimplement comme altérant. L'écorce d'orme ſe prend en décoction, à la doſe de quatre onces dans trois chopines d'eau, que l'on fait réduire à une pinte ou à moitié.

Outre les remedes dont je viens de parler, il en eſt d'autres encore qui

ont été souvent utiles pour détruire des Dartres rebelles ; tels sont la poudre de Plummer, l'eau de Mer & la teinture de Cantharides.

La poudre de Plummer n'est autre chose qu'un mélange, à parties égales, de soufre doré d'antimoine & de mercure doux. La dose est de six à huit grains, que l'on prend matin & soir, en buvant par-dessus un ou deux verres d'une décoction de salsepareille.

On peut faire également des pilules avec cette poudre, à laquelle on ajoute un tiers de celle de gomme de gayac & quantité suffisante de baume de copahu, ou d'un extrait végétal, tel que celui de fumeterre, de chicorée, de bourache, & mieux encore celui de Douce-amere. Les pilules qui doivent être de trois à quatre grains se prennent à la dose d'une ou de deux, matin & soir, comme la poudre (1).

On assure que ce remede est un des meilleurs dans les maladies de peau humorales. Il en a guéri dans des cas

(1) Essais d'Edimbourg, Lewis, Tom. II, pag. 514. Tom. III, pag. 320.

où la ſalivation avoit été inutile. Il a produit auſſi les plus heureux effets dans des affections vénériennes. Comme il agit par la tranſpiration, il faut pendant qu'on en fait uſage, ſe tenir chaudement, & boire abondamment de l'infuſion de ſcabieuſe, ou de la décoction des bois ſudorifiques. En ſuivant exactement cette méthode pendant cinq ou ſix ſemaines, on a ſouvent diſſipé les maladies de la peau les plus opiniâtres (1).

L'eau de Mer, dont M. Lewis rapporte les effets contre les maladies de la peau, ſe prend, ſelon lui, à la doſe de huit onces juſqu'à une livre tous les matins pendant pluſieurs mois. Elle ne convient que dans les cas où il faut échauffer & deſſécher, ce qui doit la rendre propre aux perſonnes pituiteuſes & flegmatiques : elle ne convient point aux conſtitutions diſpoſées à l'inflammation ; elle purge doucement par bas & augmente auſſi les autres excrétions. Elle occaſionne dans les premiers jours, de l'altération ; mais on ne s'en plaint pas beaucoup, ſi l'on peut

(1) Medecin. Pratiq. de Londres.

ſe livrer au ſommeil après l'avoir bue (1).

La teinture de Cantharides dont Mead & pluſieurs autres célebres Médecins Anglois preſcrivent l'uſage contre les Dartres, la lepre & les maladies de la peau les plus difficiles à guérir, eſt un remede extrêmement dangereux, qui ne doit être adminiſtré qu'avec la plus grande circonſpection, d'après les conſeils d'un Médecin habile & prudent, & ſous ſa direction. Elle ſe prépare ſelon la pharmacopée de Londres de la maniere ſuivante :

Prenez de Cantharides écraſées.... deux gros.
de Chochenille..... un demi gros.
d'eau-de-vie..... une liv. & demie.

Mêlez : laiſſez en digeſtion, & filtrez enſuite la teinture à travers le papier.

Selon la pharmacopée d'Edimbourg, elle ſe prépare comme il ſuit :

Prenez

(1) Lewis, Connoiſſance Pratique des Médicamens, tom. I, pag. 474.

Prenez de Cantharides... deux gros.
de Cochenille... un gros.
de beaume de Copahu... une once & demie.
d'eſprit-devin rectifié... une livre & demie.

Mêlez les Cantharides avec l'eſprit-de-vin : laiſſez durant deux jours en digeſtion à une chaleur douce ; paſſez la teinture & mettez dans la colature le baume & la Cochenille ; laiſſez-en digeſtion au bain de ſable pendant quatre jours, enſuite paſſez.

La doſe de ces teintures doit être d'abord de ſix à huit gouttes, que l'on peut prendre dans un verre d'une boiſſon adouciſſante, ce qui ſe répete deux fois le jour : on augmente chaque jour d'une ou deux gouttes, ſelon les effets, juſqu'à ce que l'on ſoit parvenu à vingt gouttes & au-delà. Quelques Médecins Anglois en ont fait prendre juſqu'à quarante gouttes.

Elles ſeroient pernicieuſes dans les affections ſcorbutiques, & dans les cas de diſſolution du ſang ; mais elles pourroient être de la plus grande utilité aux conſtitutions phlegmatiques, pituiteuſes, glaireuſes, & dont le ſang ſeroit épais & viſqueux.

SOMMAIRE

DU TRAITEMENT DES MALADIES DARTREUSES.

PRÉCIS

Du Diagnostic de ces Maladies.

LES Dartres sont, comme je l'ai dit dans ce Traité, des maladies cutanées qui se manifestent différemment, selon le caractere & l'activité de l'humeur qui les produit. Quelquefois ce ne sont que des inégalités qui paroissent de différentes grandeurs sur la peau, tantôt à un endroit, tantôt à l'autre. Quelquefois ces inégalités sont accompagnées ou produites par de très-petits boutons rouges, qui blanchissent souvent en peu de jours, & qui font tomber l'épiderme en petites écailles blanches. Si les petits boutons sont imperceptibles, & que la sur-peau semble couverte d'une poudre blanche, on les

nomme *farineuſes*. Si les petits boutons ſont raſſemblés en un certain nombre, enflammés à leur baſe & blancs à leur pointe, accompagnés de démangeaiſons, de chaleur, & quelquefois de fievre, on les nomme *milliaires*. Les Dartres paroiſſent auſſi par de grandes places rouges, avec de la chaleur, de la démangeaiſon, & ſouvent de la douleur quand on les a grattées; elles ſe nomment, dant cet état, *vives*. On y joint le ſurnom d'*éryſipélateuſes*, quand les environs ſont couverts de petites puſtules, comme dans l'éryſipele; elles ſont quelquefois pluſieurs enſemble, d'autres fois iſolées, *ſeches* ou *humides*. On les appelle *rongeantes*, quand l'humeur qui les produit eſt tellement cauſtique, qu'elle ronge la peau, & coule ſous la forme d'une ſéroſité muqueuſe & âcre, qui fait pouſſer aux environs pluſieurs petits boutons plus ou moins rouges, qui ſe deſſéchent & tombent en petites écailles, pour ſe renouveller quelque tems après. Quelquefois l'humeur s'épaiſſit à meſure qu'elle ſuinte, & elle forme de groſſes gales; on les nomme alors Dartres *croûteuſes*. La peau des envi-

rons eſt ſouvent rude, inégale & comme racornie ou brûlée; cet état de la peau caractériſe auſſi certaines Dartres *ſéches*.

Toutes les Dartres, excepté les rongeantes ou ulcérées, ſont ſujettes à diſparoître d'elles-mêmes, & à reparoître dans de certaines ſaiſons; elles reparoiſſent vers le printems & l'été, ſouvent dans l'automne, rarement dans l'hiver; d'autres fois elles n'ont point de tems fixe.

PROGNOSTIC.

Les Dartres ſont plus ou moins difficiles à guérir, ſuivant la nature du principe qui les a produites, l'état dans lequel elles ſont, le tems qu'il y a qu'elles ont paru, & la conſtitution des perſonnes qui en ſont attaquées.

Les Dartres ſcorbutiques ſont plus difficiles à guérir que les vénériennes, toutes choſes égales d'ailleurs quant à leurs états.

Une Dartre quelconque, dans l'état de farineuſe, eſt ordinairement plus facile à guérir qu'une vive ou rongeante.

L'on en voit cependant quelquefois aux premiers degrés, plus difficiles à guérir que celles qui paroiſſent dans un état plus mauvais. L'on peut ſe rappeller les exemples que j'ai rapportés dans ce Traité à ce ſujet. Les Dartres ſeches ſont ſouvent plus difficiles à guérir que celles qui ſont humides, quels que ſoient leurs principes & leurs états. Celles qui proviennent de cauſes internes, (de ce nombre ſont les héréditaires, ſurtout lorſque leur principe ne ſe développe que dans un âge déja avancé après la puberté,) quelle que ſoit la nature de ces cauſes, cedent plus difficilement aux remedes que celles qui ſont produites par des cauſes extérieures, & ces dernieres ſont plus ou moins faciles à guérir, ſelon qu'elles ont paru ſur la partie qui a été expoſée à ces cauſes, ou ſur une partie plus éloignée. J'en ai expliqué la raiſon en donnant le traitement des Dartres locales. Celles-ci ſont auſſi plus ou moins faciles à guérir, à raiſon de l'eſpece & de l'état de celles dont on les a gagnées : ce ſont cependant, en général, les moins rebelles & les moins dangereuſes, pourvu qu'on n'y ap-

plique pas des topiques irritans ou répercuſſifs.

Les Dartres produites par un virus dégénéré, ſoit le virus vénérien, ſoit tout autre, ſont des plus difficiles à guérir. La nature de leur virus eſt ſouvent telle, qu'elle élude l'action de toute eſpece de remedes; ce n'eſt qu'en eſſayant ceux que l'on regarde comme ſpécifiques contre ces maladies, que l'on peut parvenir à trouver celui qui convient; mais malheureuſement on ne le trouve pas toujours. Le virus dartreux, dans ces cas, eſt le réſultat de la combinaiſon de pluſieurs principes morbifiques qui ont quelqu'analogie entr'eux, & ce réſultat ne retient quelquefois rien du caractere d'aucun de ces principes; c'eſt delà que vient la malignité de certaines Dartres, & ſouvent leur incurabilité. J'en ai cité une obſervation au Chapitre des cauſes de ces maladies provenantes du virus vénérien dégénéré.

Les Dartres anciennes ſont toujours très-difficiles à guérir, principalement lorſqu'elles ont éludé l'action des remedes que l'on a employés pour les détruire. Il en eſt même que l'on ne peut

guérir, & il ſeroit quelquefois dangereux de le faire, ſurtout à l'égard des vieillards. Lorſqu'elles ſont humides, ulcérées ou rongeantes, & qu'elles ſont purulentes, & s'il y a pluſieurs années que la perſonne en eſt atteinte, on doit les regarder alors comme des eſpeces de cauteres qui ſervent d'émonctoires aux humeurs hétérogenes dont la maſſe du ſang eſt chargée, & qui ſemblent avoir affecté cette voie pour s'évacuer. Les perſonnes qui en portent de cette eſpece, jouiſſent d'ailleurs d'une aſſez bonne ſanté tant que l'écoulement de la matiere dartreuſe ſe fait bien; mais s'il vient à diminuer ou à s'arrêter, il en réſulte des accidens plus ou moins graves relativement aux parties ſur leſquelles l'humeur ſe jette alors. J'ai vu des perſonnes qui, dans le tems de la diſparition de ces Dartres, éprouvoient un mal-aiſe général, perdoient les forces & l'appétit, & dont la peau, principalement celle du viſage, ſe couvroit de petites écailles blanches furfureuſes: ce qui prouve que l'humeur s'étoit diviſée & répandue ſur toute l'habitude du corps. On doit préſumer

que ſi la totalité de cette humeur ſe fût dépoſée ſur une ſeule partie, elle eût produit les plus fâcheux effets, ſpécialement ſi c'eût été une partie intérieure.

J'ai détaillé, dans cet Ouvrage, les ſignes auxquels on peut reconnoître les effets des vices dartreux intérieurement. On doit y ajouter que les perſonnes qui en ſont affectés, ſont plus ſujettes que d'autres aux rhumes de cerveau, & aux maux d'eſtomac.

Quels que ſoient les principes & les états des Dartres, on peut aſſurer qu'elles ſont toujours moins difficiles à guérir chez les perſonnes d'une bonne conſtitution & d'un bon tempérament, que chez d'autres. La raiſon en eſt ſimple; le corps prête mieux à l'action des remedes, & l'on peut faire prendre les plus actifs & à plus forte doſe à ſes malades.

MÉTHODE curative à ſuivre pour toutes les Maladies Dartreuſes.

Toutes les Dartres ſont produites par une humeur dont il ſemble que la maſſe générale cherche à ſe dépurer, puiſqu'elle la porte ſur la peau. Il ne faut

faut pas perdre de vue ce mouvement de la Nature; il faut, au contraire, l'aider à opérer l'excrétion de cette humeur. C'eſt pour ſatisfaire à cette indication, que l'on doit employer d'abord, dans le traitement de toutes ces maladies, les bains, les fondans, les diaphorétiques, les ſudorifiques & les purgatifs. Les ſaignées ſeront auſſi pratiquées, toutes les fois qu'il s'agira d'une conſtitution ſanguine ou inflammable.

Les bains doivent être d'eau tiede, & l'on en fera prendre plus ou moins, ſelon l'état & le principe des Dartres, l'âge, le tempérament & la complexion des perſonnes.

Les fondans ſeront pris des mercuriels ou des végétaux, ſuivant les indications; les diaphorétiques, du ſoufre, des différentes préparations antimoniales & des amers; les ſudorifiques, des bois ou des plantes que j'ai indiqués dans ce Traité, de l'antimoine & de ſes préparations. Ceux-ci ne different que de quelques degrés des diaphorétiques, & relativement à leur doſe, ils font ſuer ou ſimplement tranſpirer.

Tous ces remedes ſont capables de combattre les Dartres ; mais pour les voir réuſſir, il faut choiſir ceux qui ſont ſpécialement propres à tels ou tels principes de ces maladies ; ce n'eſt que par cette précaution qu'on peut les employer avec ſuccès. Si donc les Dartres ſont critiques, c'eſt-à-dire ſi elles ſont l'effet de la criſe d'une maladie interne, l'on préparera le malade par la ſaignée ou les purgatifs, ſuivant que ſa conſtitution & ſon tempérament l'exigeront. On lui fera prendre plus ou moins de bains d'eau tiede, ſelon ſon âge & les circonſtances que j'ai rapportées, & on le mettra à l'uſage des diaphorétiques minéraux ou des amers, ayant ſoin de les mêler avec les remedes que l'on a dû employer pour guérir la maladie qui les a produites. Le ſoufre, mêlé avec l'extrait de patience & le ſirop de fumeterre, m'a réuſſi contre un grand nombre de Dartres ; mais il faut l'adminiſtrer avec circonſpection, ſurtout aux perſonnes d'une conſtitution inflammable & irritable. Il eſt quelquefois néceſſaire d'y ajouter l'uſage des boiſſons tempérantes, rafraî-

chiſſantes, à l'alternative. On peut faire prendre ce remede en bol comme il ſuit :

Prenez fleurs de ſoufre en poudre, gr. xxx ; extrait de patience, un gros & demi ; ſirop de fumeterre, quantité ſuffiſante pour former deux bols, à prendre, le premier à jeun, & l'autre avant de ſe coucher, buvant par-deſſus une taſſe d'infuſion de ſcabieuſe nitrée, & ayant ſoin de ſouper de bonne-heure & légérement.

Les Dartres provenant du ſcorbut doivent être traitées par les anti-ſcorbutiques, que l'on adminiſtre, après avoir préparé les malades, comme je l'ai déjà dit, par les ſaignées, les purgatifs & les bains, ſelon les circonſtances. Relativement à ces Dartres, il faut ſe rappeller, ainſi que je l'ai obſervé, que l'humeur qui les produit eſt preſque toujours d'une qualité rance & alkaline ; alors les anti-ſcorbutiques qui conviennent ſont ceux qui abondent en acides. Le creſſon, le becabunga, le raifort & autres de cette nature, augmenteroient plutôt la maladie qu'ils ne la guériroient.

Un Matelot avoit les jambes & les

cuiſſes couvertes de Dartres vives & d'une couleur plombée. Quelques-unes laiſſoient couler une ſanie viſqueuſe. On avoit jugé, avec raiſon, qu'elles étoient ſcorbutiques. On le mit à l'uſage des anti-ſcorbutiques les plus uſités ; tels ſont ceux que je viens de nommer. Les Dartres ſe multiplierent, & les ſymptomes du ſcorbut devinrent beaucoup plus manifeſtes. Le malade s'adreſſa à moi, prétendant que je paſſois pour avoir des remedes particuliers contre les Dartres. J'examinai les ſiennes. J'appliquai ſur les plus humides du papier bleu, dans l'intention de découvrir quelle étoit la nature de l'humeur, par la couleur qu'elle communiqueroit au papier. Le lendemain je le trouvai verd. Je crus devoir en inférer, que le principe de ſa maladie étoit d'une qualité alkaline, & je lui preſcrivis, d'après cette obſervation, la crême de tartre à forte doſe, les décoctions d'oſeille & de tamarins. Le ſcorbut & les Dartres ſe diſſiperent en moins d'un mois.

J'ai appliqué, d'autres fois, du papier bleu ſur des Dartres humides, ſcorbutiques ou autres, & je n'y ai

remarqué aucun changement de couleur qui put me donner quelqu'indication de la qualité des humeurs dartreuſes; ainſi cette expérience, que les Obſervateurs peuvent répéter, ne m'a facilité qu'une ſeule fois le moyen de connoître la nature du principe des Dartres que j'avois à combattre. Je ne la rapporte point ici pour étayer le ſyſtême des Médecins qui ne reconnoiſſoient que deux principes de toutes les maladies, les acides & les alkalis.

Si les Dartres ſcorbutiques ſont dans le premier ou le ſecond état, elles céderont, ſoit à la boiſſon faite avec le thé de camomille & le citron, ſoit à l'uſage d'une infuſion ou décoction des ſommités ou bourgeons de pins ou ſapins. Si elles ſont dans un plus mauvais état que les précédentes, & par conſéquent plus rebelles, on employera le ſuc des plantes anti-ſcorbutiques les plus efficaces, dans le petit-lait, & les eaux de Vals que l'on rendra de tems en tems purgatives avec quelques gros de ſel de glauber. Si ces moyens ne rempliſſent pas les vues que l'on ſe propoſe, on s'en tiendra aux acides, comme les ci-

trons, les oranges, la crême de tartre, & l'on fera obſerver un régime végétal. On pourra auſſi faire prendre la décoction de la Douce-amere, ou l'extrait de cette plante. M. Durande, Médecin de Dijon, la recommande principalement dans ces eſpeces de Dartres. Il paroît cependant par les obſervations de M. Carrere, qu'elle n'eſt pas efficace contre le vice ſcorbutique.

Les Dartres vénériennes doivent être traitées par les mercuriels pris intérieurement, dont on dirigera les effets vers la peau, en faiſant prendre en même-tems les ſudorifiques. Les bains tiedes ſeront employés fréquemment, & l'on ne doit pas même les négliger après le traitement. Si les différentes préparations mercurielles que l'on aura miſes en uſage n'ont point réuſſi, & que les Dartres ſoient un ſymptome du virus vénérien nouvellement acquis, ou qu'elles proviennent de la dégénération de ce virus, il faut allier ces préparations avec des purgatifs réſineux, y joindre des frictions de loin en loin, l'extrait de ciguë à très-petite doſe d'abord, & l'augmen-

ter par gradation. On peut auſſi mêler quelque ſel mercuriel avec les extraits des plantes ameres, tels que ceux de la patience ſauvage, de la fumeterre, de la gentiane, & encore mieux avec celui de la Douce-amere. On pourra également ordonner le ſoufre; c'eſt un des meilleurs remedes dans tous les cas de Dartres; mais il faut l'employer avec la circonſpection que j'ai preſcrite.

Les Dartres dont il eſt difficile de reconnoître le principe, & que l'on ſoupçonne être occaſionnées par la combinaiſon de différentes humeurs étrangeres, ſont ſouvent très-opiniâtres. Quels que ſoient leurs états, les amers, les anti-ſcorbutiques & les mercuriels doivent être employés ſéparément; c'eſt avec cette précaution que l'on parvient à connoître ceux, qui par une influence marquée ſur ces ſortes de Dartres, paroiſſent avoir la propriété de les combattre. S'ils ne produiſent aucun effet de cette maniere, on peut les mêler enſemble avec méthode, & l'on obtient alors quelquefois des ſuccès. Les tablettes de Kunckel, ſi recommandées pour dépurer la

lymphe, ſeront auſſi employées. M. Lorry en a obſervé de bons effets. Il les preſcrit depuis la doſe de douze grains juſqu'à un ſcrupule. Voici leur compoſition :

Prenez des amandes-douces, des amandes nouvelles de pin qui ne ſoient point rances, une once ; de la fine canelle, un gros ; de petit cardamome, un demi-gros ; du meilleur antimoine crud de Hongrie réduit en poudre très-fine, trois gros & demi ; de ſucre des Canaries très-blanc diſſout dans de l'eau de roſe & de canelle parties égales, quatres onces : faites, ſelon les regles de l'Art, des tablettes dont chacune peſe un gros ; chaque tablette contient environ cinq grains d'antimoine.

M. Carrere a guéri de ces Dartres avec la Douce-amere, & cette plante doit être efficace, ſuivant cet Auteur, dans celles qui proviennent d'une humeur laiteuſe, d'un reſte d'humeur de rougeole, de petite vérole, ou du mélange de ces différentes humeurs. Quand elles ont été rebelles ou opiniâtres, il s'eſt ſervi avec ſuccès des pilules faites avec l'extrait de Douce-

amere, l'antimoine crud & la gomme de gayac.

Une perſonne attaquée du vice dartreux & qui avoit pris inutilement pendant longtems de la décoction de Douce-amere, fit uſage des eaux de Bagneres de Luchon; les Dartres ne cederent point encore; elle reprit de la Douce-amere qui la guérit radicalement. Cette obſervation prouve la néceſſité de varier le traitement de ce virus afin de le diſpoſer à céder au remede le plus capable de le détruire.

Une demoiſelle affectée, depuis quelques années d'un vice dartreux qui ſe manifeſtoit alternativement par des Dartres ſur différentes parties de ſon corps & par des fleurs blanches fort âcres & jaunâtres, a été guérie par l'uſage de la Douce-amere en décoction, & ſon extrait mêlé avec l'éthiops minéral. Elle a continué ce remede tantôt en boiſſon, & tantôt en pilulles, pendant plus de deux ans, en obſervant quelques intervales. Je lui faiſois prendre auſſi très-ſouvent des bains tiedes.

J'ai guéri pluſieurs fois des Dartres qui avoient réſiſté à toutes ſortes de

remedes, en faisant prendre le matin un bol composé avec six grains d'éthiops minéral, quatre grains d'antimoine crud & dix grains de diagrede, incorporés avec quantité suffisante d'extrait de patience ou de pissenlit. Je faisois boire, par-dessus, une tasse ou deux d'infusion de fumeterre. Ce remede continué pendant plus ou moins de tems, selon les circonstances, manque rarement de réussir; c'est un des plus efficaces contre ces maladies. On doit bien juger que la dose est susceptible de modifications relativement à l'âge & à la constitution des personnes. Il agit ordinairement par les sueurs. Je l'ai fait prendre, entr'autres malades, à un homme de 28 à 30 ans, qui avoit une Dartre milliaire sur les deux levres; elle paroissoit tous les printems, depuis plusieurs années: lorsqu'il me consulta, il étoit maigre, jaune, & sembloit avoir le sang tout infecté de cette humeur; il étoit désespéré de l'inutilité de tous les rememedes qu'il avoit pris. Je lui ordonnai ce bol qui fit disparoître la Dartre après trois semaines. Il le continua encore trois autres semaines, & depuis

ce tems (il y a près de quatre ans) non-seulement sa Dartre n'a point reparu; mais encore il a pris de la fraîcheur & beaucoup d'embonpoint. Ce remede occasionne quelquefois, dans les premiers jours, des douleurs & des pesanteurs dans l'estomac. Il ne convient point aux personnes d'un tempérament irritable. Il faut d'ailleurs, en l'administrant, user des mêmes précautions que j'ai recommandées à l'égard des remedes antimoniaux.

Les Dartres qui proviennent d'une cause particuliere, comme d'une évacuation ou d'un écoulement quelconques retenus ou supprimés, doivent être traitées d'abord par les moyens propres à rappeller ou à suppléer ces évacuations; ensuite si les Dartres ne disparoissent pas, on employera les remedes intérieurs qui seront indiqués, relativement aux circonstances. Ce seroit trop me répéter, que de traiter encore ici séparément de ces sortes de Dartres. Je renvoie à ce que j'en ai déja dit.

La cure préservative ou prophylactique de ces maladies peut s'obtenir en évitant les causes qui dépendent

d'un chacun : comme celles qui viennent du boire, du manger, du mauvais uſage des ſix choſes dites non-naturelles, du contact des perſonnes qui en ſont infectées, &c.

La cure palliative n'eſt applicable qu'aux vieilles Dartres ulcérées. J'ai fait connoître qu'il ſeroit quelquefois dangereux de vouloir les guérir tout-à-fait, ſur-tout par le ſecours des topiques, à moins que l'on n'uſât des moyens que j'ai propoſés dans le traitement des Dartres du viſage & dans celui des Dartres rongeantes des vieillards. On peut ſe ſervir à l'extérieur des infuſions de fleurs de guimauve, de ſureau, de mélilot, des décoctions de patience ſauvage, de ſeconde écorce d'orme. La Douce-amere & la Pulſatille continuées longtems, ſous la conduite d'un Médecin qui en dirigeroit l'uſage ſuivant les cas, pourroient réuſſir ; mais ſi tous ces moyens ſont inutiles, après avoir également employé les amers, les ſucs d'herbes, de légers diaphorétiques, des eaux minérales, on s'en tiendra à un régime doux, végétal, à la diete

lactée, &c. Il eſt arrivé quelquefois qu'en uſant de ce régime pendant pluſieurs années, les malades & le Médecin étoient agréablement trompés, par une guériſon radicale ineſpérée.

Pour obtenir cette cure radicale, il ne ſuffit pas toujours de ſuivre avec exactitude les traitemens que j'ai preſcrits dans ce Traité pour les différentes eſpeces de Dartres; il faut encore les renouveller dans les tems où ces maladies reparoiſſent ordinairement, qu'elles ſoient périodiques ou non, & quand même elles n'auroient paru qu'une ſeule fois. Quand elles n'ont point de tems fixe pour reparoître, il faut à chaque changement de ſaiſon, répéter le traitement qui les a diſſipées ou affoiblies. En continuant de les combattre ainſi pendant longtems, même pluſieurs années, ſelon les circonſtances, l'on parviendra à coup ſûr à les guérir radicalement. L'expérience prouve que tel remede qui a la propriété d'affoiblir une maladie quelconque, auroit ſouvent celle de la détruire entiérement, ſi l'on perſiſtoit aſſez longtems dans ſon uſage, en le ſuſpendant néan-

moins, pendant quelque intervalle, pour le reprendre enſuite, afin que les humeurs ou les organes ſur leſquels il agit, ne deviennent point inſenſibles à ſon action répétée. Il eſt auſſi quelquefois néceſſaire de le varier ou de le modifier relativement à ſes effets. Cette obſervation eſt de la plus grande importance pour aſſurer la guériſon radicale des Dartres. On terminera le traitement par quelques eaux minérales en boiſſon & en bains, & l'on choiſira celles qui ſeront appropriées aux principes des Dartres que l'on aura combattues.

Le régime dans le traitement de toutes les Dartres doit être doux & humectant. Il eſt néceſſaire d'éviter les alimens âcres, aſſaiſonnés d'aromates, les viandes noires, celle du cochon, toute eſpece de gibier, les liqueurs ſpiritueuſes, & ne vivre, autant qu'il ſera poſſible, que de viandes blanches, de végétaux, de plantes ameres ou adouciſſantes, comme la chicorée, la laitue, le pourpier, la bete, les épinars, &c; de farineux, de fruits bien mûrs, comme les fraiſes, les fram-

boiſes, les oranges, les ceriſes. Le lait, le petit-lait conviendront auſſi pour adoucir l'acrimonie du ſang & de la lymphe ; on doit les regarder comme les moyens les plus propres à mettre le ſceau à la guériſon ; mais il en faut uſer longtems pour éprouver les bons effets dont ils ſont capables. J'ai averti, dans ce Traité, que le lait ne convient point aux perſonnes bilieuſes ; on peut y ſuppléer par une boiſſon mucilagineuſe, comme celle que le célebre Lorry preſcrit de faire avec la colle de poiſſon. L'on ne manquera pas de ſe livrer à un exercice modéré. On aura ſoin de maintenir la tranſpiration libre par des frictions ſeches répétées de tems en tems, ou par l'uſage des camiſoles de flanelle d'Angleterre.

Si le virus dartreux, retenu ou répercuté dans la maſſe des humeurs, occaſionne quelques maladies internes, ſoit aiguës ſoit chroniques, il faut tâcher de le fixer ſur la peau, qu'il s'y ſoit manifeſté ou non avant la maladie dont il ſeroit queſtion. Pour cela, on appliquera des veſſicatoires, des cau-

tures, selon les circonstances, & l'on prescrira les remedes intérieurs que l'on croira les plus convenables, relativement à la connoissance que l'on aura de la nature des principes dartreux.

FIN.

TABLE

DES MATIERES.

CHAPITRE PREMIER.

Des différentes especes de Dartres, Page 1
Dartres farineuses & écailleuses, 7
—Milliaires éryſipelateuſe, diſcrete, 9
—Croûteuſes, 11
—Vives, 12
—Rongeantes, 13

CHAPITRE II.

Différens principes de Dartres, 18
Elles different par les degrés dont elles ſont ſuſceptibles, & par la cauſe qui les produit, 19
Les vices de la lymphe ſont la cauſe immédiate des Dartres, 20
La bile peut en occaſionner, 22
Elles ſuccedent aux maladies aiguës, 24
—Aux maladies chroniques, 26
—A différentes maladies de la peau, 27

—Particulierement à la gale, page 28
Elles proviennent d'alimens trop acides ou trop alkalescens, âcres, salés, putrides, &c. 38
—De la transpiration arrêtée, 45
—De la suppression des lochies, des regles, principalement dans le tems critique, 46
—Des fleurs blanches, 47
—Des hémorrhoïdes, 48
—Du virus vénérien dégénéré, 49
—De causes externes, 69
On en a vu d'épidémiques, *ibid.*

CHAPITRE III.

Des moyens de distinguer les différens principes des Dartres, 67
Le vice dartreux héréditaire se développe aux approches de la puberté, 68
Symptômes des Dartres, 69
En quoi elles different des autres maladies de la peau, 73
Dartres scorbutiques, 79
—Vénériennes, 81
—Symptômatiques & critiques, 84
Comment on parvient à connoître le principe des Dartres, 85

CHAPITRE IV.

Des maladies internes que les vices dartreux produiſent, Pape 86
—Fievre tierce, 87
—Fievre intermittente, 88
——Continue conmateuſe, *ibid.*
Maux de tête, 89
L'éthargie ſuivie de la mort, *idid.*
Pthiſie pulmonaire, 91
Maladies de poitrine aiguës, 95
—De langueur, *ibid.*
Fievre maligne, 97
Hydropiſies, 99
Rétention & incontinence d'urine, 100
Vomiſſement habituel, 102
Surdité, *ibid.*
Gangrene & la mort, *ibid.*
Accidens ſurvenus après la rentrée des Dartres farineuſes, 103
Effets du virus dartreux retenu dans la maſſe du ſang, 107
Avortement, 109
Feurs blanches, 249
Maladies des nerfs, 111

CHAPITRE V.

Des ſymptomes auxquels on peut reconnoître les maladies internes que les vices dartreux produiſent, p. 115
Les ſymptômes des maladies chroniques dartreuſes ſont plus ſenſibles dans le tems des équinoxes, 121

CHAPITRE VI.

De la maniere de combattre les différens principes des Dartres, 123
Les Dartres ſont très-difficiles à guérir, 124
Il n'y a point de ſpécifique propre à les détruire toutes, *ibid.* & 135
Danger de les traiter par les ſeuls topiques, 125, 188, 190
Traitement des Dartres ſcorbutiques, 126
—Des Vieillards, 131
Dartre ancienne guérie par l'uſage de la vipere, 135
Préparation au traitement, 141
Du ſoufre & de ſes effets contre les Dartres, 147
Des Eaux de Bagneres de Luchon &

de celles de Barreges, page 153
—De la preſte en Rouſſillon, 157
—De Bilazai, 180
Du lait, 158
Dartres guéries par le changement de régime, 161
Traitement des Dartres critiques ou ſurvenues après une maladie interne, 162
—Des Dartres locales, 164 & 170
—Des Dartres produites par la ſuppreſſion d'une évacuation, 167
—Des Dartres communiquées, 168
—Des Dartres vénériennes ou ſymptômatiques de la vérole, 170
—Des Dartres provenant du virus vénérien dégénéré, 179
Fumigations de cinnabre ou d'éthiops minéral dans le traitement de ces Dartres, 185
Traitement des Dartres du viſage, 190
Les Dartres paroiſſent plus communes qu'autrefois, 192

Du virus dartreux, 193

Des nouveaux remedes indiqués pour le détruire, *ibid.*
De la Douce-amere, *ibid.*

Maniere d'agir de ce remede, pag. 200
—De l'adminiſtrer, 202
—De le combiner avec d'autres remedes, 203
De la Puſatille ou Coquelourde, 204
Maniere de l'adminiſtrer, 213
Préparation utile au traitement de la plupart des Dartres, 217
De l'antimoine crud, *ibid.*
Méthode de l'adminiſtrer, *ibid.*
Maniere de le préparer, 225
Différentes compoſitions de ce remede, 226
Tablettes de Kunckel, 247
De l'écorce d'orme mâle, 227
Maniere d'agir de ce remede, 228
—D'en faire uſage, 229
Du Symarouba, *ibid.*
De la poudre de Plummer, 230
De l'eau de mer, 231
De la teinture de cantharides, 232
Maniere d'en uſer, 233

Sommaire de ce Traité, 234

Précis du diagnoſtic des Dartres, *ibid.*
Prognoſtic, 236
Methode curative à ſuivre pour toutes les maladies dartreuſes, 240
Néceſſité de varier quelquefois leur

traitement, page 249
Bol qui a ſouvent réuſſi, 250
Regle importante à obſerver pour les guérir radicalement, 253
Régime à ſuivre, 254
Circonſtances où l'application des cauteres, des veſſicatoires eſt néceſſaire, 255, 132, 163, 164 & 190.

Fin de la Table des Matieres.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le Sieur POUPART Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public *le Traité des Dartres*, de sa composition ; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege à ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume, Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilege pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à personne ; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité en, tant du Privilege que de la cession, & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilege sera réduite à celle de la vie de l'exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposition décede avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil, du 30 Août 1777, por-

tant Réglement sur la durée des Privileges de la Librairie, Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits ouvrages sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représente, à peine de saisie & des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Regître de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglémens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilege : qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit, qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique; un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre

très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de MEAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMESNIL; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le premier jour de Mai, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-deux, & de notre Règne le huitième. Par le Roi en son Conseil. *Signé*, LE BEGUE.

Régistré sur le Régistre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 2458, folio 686, *conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilege, & à la charge de remettre à ladite Chambre, les huit exemplaires prescrits par l'Article CVIII du Réglement de* 1723. *A Paris, ce Mai* 1782.

LE CLERC, Syndic.

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fouare.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Gardes des Sceaux, un Ouvrage intitulé: *Traité des Dartres*, par M. *Poupart*, *Docteur en Médecine*. La premiere Edition de cet Ouvrage a déja mérité à ſon Auteur les ſuffrages des Médecins les plus éclairés; les nouvelles obſervations dont cette ſeconde Edition eſt enrichie, la rendront encore plus inſtructive & plus intéreſſante pour l'art de guérir. A Paris ce 6 Décembre 1783. MISSA.

E R R A T A.

Page 2, au lieu de Turner, *lisez* Furner.

Page 5, derniere ligne, au lieu de les, *lisez* leur.

Page 121, ligne 21, au lieu de cettte, *lisez* une.